PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat

**« On ne gouverne pas une nation éclairée par des demi-mesures ;
il faut de la force, de la suite et de l'unité dans tous les actes publics »**

Napoléon 1er

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
N° : 1 à 356 - 381 à 385 - 387 - 390 à 399 - 406 à 408 - 410 à 415 - 424 à 455 - 461 à 468 - 470 - 472 - 477 à 526 - 528 - 529 - 531 à 541 - 544 à 547 - 549 - 550 - 552 à 555 - 571 à 591

Alain NICOLAS
Assisté de Pierre Gheno
41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
N° : 357 à 371 - 400

Anne LAMORT
3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41
N° : 372 - 402 à 405 - 548 - 471

Alexis BORDES
4 rue de la Paix 75002 Paris
expert@alexis-bordes.com
Tél: +33(0)6 10 80 64 34
N° : 416 - 420 - 527

Cabinet TURQUIN
69 rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78
N° : 476

Marie de La CHEVARDIERE
5, rue du Colonel Moll 75017 PARIS
mlc@lefuel.net
Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
N° : 389 - 409 - 551 - 556 à 564 - 566 à 570

Olivier BORÉ
7, rue Charlot 75003 Paris
o.bore@wanadoo.fr
Tél: +33(0)6 03 47 74 77
N° : 388 - 469

MARVIL CONSEIL
Manuela FINAZ de VILLAINE
7 Rue de la Tour 75116 Paris
expertmanuelafinaz@gmail.com
www.manuelafinaz.com
Tél : +33 (0)1 45 27 17 46
Mobile : +33 (0)6 07 46 81 31
N° : 460

René MILLET Expertise
12 rue Rossini 75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90
N° : 530

Cabinet de BAYSER
69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
info@debayser.fr
Tél: +33(0)1 47 03 49 87
N° : 419 - 421 - 422

Yves Di MARIA
58 rue veille du temple 75003 Paris
art75.galerie@free.fr
Tél: +33 (0)6 73 39 03 64
N° : 373 à 380

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE
36 rue Vivienne - 75002 PARIS
chalencon2021@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
N° : 417 - 418 - 456 - 457 - 459 - 542

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41
N° : 423 - 458

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre Osenat
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe Chataignier
Associé
Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de Pontanel
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

VENTES

SAMEDI 2 JUILLET 2016
Collection de Cyrille Stein
à 14h

DIMANCHE 3 JUILLET 2016
à 14h30

OSENAT
Hôtel des ventes
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

EXPOSITIONS PUBLIQUES

à Fontainebleau
Vendredi 1er juillet de 10 h à 18 h
Samedi 2 juillet de 10 h à 18 h
Dimanche 3 juillet de 9 h à 12 h

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.COM
Enregistrez vous sur www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Annabelle Rebelo
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Shipping
Pierre Lorthios
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

D'AGUESSEAU

Deuxième session

Hôtel d'Albe
Fontainebleau
3 Juillet 2016
14h30

N° 357 à 591

MANUSCRITS

Ancien Régime

FIN DE LA « GRANDE CABALE »

357- **CHAULNES** (Honoré d'Albert de Luynes, duc de). Lettre autographe signée en qualité de gouverneur de Picardie, adressée au principal ministre le cardinal de Richelieu. La Fère, 13 octobre 1634. 2 pp. in-folio, adresse au dos, vestige de cachets armoriés de cire rouge.
400/500 €

SOUMISSION (TEMPORAIRE) DU DUC D'ORLÉANS, HÉROS DE LA FRANCE BAROQUE. Troisième fils d'Henri IV et oncle de Louis XIV, Gaston d'Orléans (1608-1660) fut l'héritier du trône jusqu'à la naissance du Grand Dauphin (1661). Sincèrement hostile à l'absolutisme du pouvoir royal tel que Richelieu l'imposait, il participa dès sa jeunesse à la plupart des révoltes princières, et ne se rallia définitivement qu'après la Fronde.
Ainsi, Gaston d'Orléans marqua en 1632 son désir d'épouser Marguerite de Lorraine, fille du duc François II, mais ce dernier ayant pris parti pour les Habsbourg dans le cadre de la guerre de Trente Ans, et Richelieu s'y opposa. Le duc d'Orléans passa outre, fit célébrer son mariage religieusement, et organisa une résistance armée avec les Espagnols et avec le maréchal Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc. Le maréchal fut battu, capturé, enfin décapité, tandis que Richelieu faisait envahir la Lorraine et mettre Nancy sous séquestre pour pousser à l'annulation du mariage. Gaston d'Orléans se réfugia à Bruxelles, dans les Pays-Bas espagnols, mais accepta des négociations qui aboutirent en 1634 : il rentra alors en France et s'installa à Blois où il demeura huit ans.
S'il obtint le droit de se marier librement et le paiement de ses dettes, il vit en revanche ses proches et alliés frappés de condamnations à mort, de peines de prison et d'exil, et ne put faire venir son épouse en France tant que vécut Richelieu.

« *Monseignieur, remettant à monsieur de La Vrilière* [Louis Phélypeaux, secrétaire d'État de la Religion prétendue réformée] *à vous informer de l'estat auquel est presantement Monsieur* [titre désignant le frère du roi], *j'aray l'honeur de vous dire seulemant que m'ayant fait la faveur de me parler par plusieurs foys tant sur le subget des choses passees que de celles qui peuvent arriver, JE L'AY TROUVÉ TELEMANT RESIGNÉ DANS CES VOLONTÉS DU ROY ET AVEC UN SI BON ET SI PARTICULIER SANTIMANT POUR TOUT CE QUI PEUT CONCERNER VOSTRE PERSONE que je n'ay peu m'empecher vous le tesmonier et vous oseray dire, Monseigneur, que si l'on peust faire quelque jugemant des discours qu'il luy a pleu me faire, je croi qu'il ne prandra pas moins desormay de confiance à vostre ditte persone que le roy mesme.*
IL TESMONIAYE UN SI GRAND CONTANTEMANT DE SE VOIR ENTRE LES MAINS DE SA MAGESTÉ QU'IL NE SE PEUT DAVANTAGE. Je ne vous ennuyeray point, Monseignieur d'un plus long discours, je vous suplieray seulemant de croire qu'il n'y a persone au monde qu'il soit plus passionémant que moy, Monseignieur, vostre trés humble et trés obéissant serviteur Chaulnes »

LE MARÉCHAL DUC DE CHAULNES (1580-1649) fit une belle carrière militaire grâce à l'appui de son frère le duc de Luynes, favori de Louis XIII, mais sut néanmoins justifier la confiance du roi dans les emplois qu'il occupa, comme gouverneur de Picardie puis d'Auvergne, et comme chef d'armée durant la guerre protestante et la guerre de Trente Ans.

LETTRES DE NOBLESSE ILLUSTRÉES

358- **LOUIS XIV.** Pièce signée « *Louis* » (secrétaire), contresignée en qualité de secrétaire d'État par Michel de Chamillard (Versailles, novembre 1704, 1 p. in-folio oblong sur parchemin, ARMOIRIES PEINTES EN COULEURS, sceau de cire sur lacs de soie), avec visa signée par le chancelier de France, le comte de Pontchartrain Louis de Phélypeaux (s.l.n.d.).
200/300 €

Confirmation de noblesse en faveur de Jean de L'Espinay, seigneur de Beaumanoir, alors lieutenant-colonel du régiment d'Infanterie d'Anjou, avec précision sur ses trente-deux années de service dans les armées du roi : « *... Il a donné... dans toutes les occasions où il a esté employé des preuves de toute la valeur, la fermeté, et la conduitte que l'on peut désirer dans un homme de guerre, et particulièrement au siège de Chiary en Italie où il a perdu le bras droit, d'un coup de mousquet* [la désastreuse bataille de Chiari, engagée imprudemment le 1er septembre 1701 par le maréchal de Villeroy, vit nombre de Français tués ou blessés par la mousqueterie du prince Eugène]*, ce qui nous invita dès lors à l'honorer d'une croix de chevalier de l'Ordre militaire de St-Louis, et à luy donner la lieutenance colonelle dud. régiment d'Infanterie...* »

JOINT, UN ACTE SIGNÉ PAR LE JUGE D'ARMES DE FRANCE CHARLES-RENÉ D'HOZIER, blasonnant les armoiries de Jean de L'Espinay, AVEC PEINTURE HÉRALDIQUE EN COULEURS, et certifiant qu'elles ont été enregistrées par lui dans le registre général des armoiries (Paris, 10 décembre 1704, 1 p. in-folio oblong sur parchemin, sceau de cire).

TE DEUM *POUR LA PRISE D'YPRES ET FAUSSES RUMEURS DE VICTOIRE EN ACADIE*

359- **LOUIS XV.** Apostille autographe (Calais, 5 juillet 1744, 5 lignes) sur une lettre autographe signée à lui adressée par le comte de Saint-Florentin, secrétaire d'État de la Maison du roi (Paris, 3 juillet 1744, 3 pp. in-4 avec large marge ménagée à gauche pour les remarques du souverain), traces d'onglet.
1.000/1.500 €

LOUIS XV AUX ARMÉES DANS LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE.

Après la défection de Frédéric II de Prusse, la France se retrouva dans une situation critique : ses troupes durent se retirer de Bohème tandis que l'armée autrichienne pénétrait en Alsace. L'Angleterre, qui cherchait à limiter l'influence française en Allemagne et outre-mer, avait également rouvert les hostilités, notamment au Canada.
Louis XV reprit néanmoins l'offensive en lançant deux armées en Flandre, l'une commandée par le maréchal de Noailles, l'autre par le maréchal de Saxe. Plusieurs places fortes furent alors prises : Ménin, Courtrai, Furnes, Ypres et Dixmude.
Un *Te Deum* fut célébré à Notre-Dame de Paris pour rendre à Dieu des actions de grâce de la prise d'Ypres le 25 juin 1744 : Louis XV, qui dirigeait personnellement les opérations militaires, se fit représenter par le dauphin lors de cette cérémonie.

Le comte de Saint-Florentin avait écrit : « *Votre Majesté ayant approuvé que M^rg le Dauphin aille à Notre-Dame et à l'Hôtel de ville, les préparations qu'on est obligé de faire ont retardé le* Te Deum *qui ne poura estre chanté que de dimanche en huit 12 de ce mois. J'ay l'honneur d'envoier à Votre Majesté un mémoire que j'ay fait de concert avec Mr le duc de Chastillon sur quelques points du cérémonial affin de recevoir les ordres de Votre Majesté en conséquence.* »

Louis XV a répondu de sa propre main, en marge de ce dernier passage : « *Je vous renvoie vos mémoires apostillés. J'approuve entièrement celui que vous avés arrangé avec Mr de Chastillon....* »

Le comte de Saint-Florentin avait ensuite écrit : « *La nouvelle qui s'est répandue sur l'Acadye auroit été un événement bien heureux mais, ne s'estant point trouvée vraie, je n'ay eu garde d'en rien mander à Votre Majesté.*
J'ay l'honneur d'envoier à Votre Majesté une feuille et un petit extrait d'ordres demandés. J'atten Mr de Maurepas demain [le comte de Maurepas, Jean-Frédéric Phélypeaux, secrétaire d'État de la Marine] *et je ne doutte pas qu'il ne parte sur le champ pour se rendre auprès de Votre Majesté et recevoir ses ordres...* »

COMTE DE SAINT-FLORENTIN ET FUTUR DUC DE LA VRILLIÈRE, LOUIS PHÉLYPEAUX (1705-1777) fut secrétaire d'État de la Maison du roi (en partie, 1725-1749, puis en totalité, 1749-1775), ministre d'État (1751), secrétaire d'État par intérim de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères (1770-1771).

« IL M'EST BIEN AGRÉABLE DE VOUS RÉCOMPENSER EN ÉRIGEANT VOS BIENS EN MARQUISAT... »

360- **LOUIS XVI.** Lettre autographe signée « *Louis* » au secrétaire d'État de sa Maison, Antoine Jean Amelot de Chaillou. Versailles, 8 juin 1783. 1 p. in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge, petite déchirure due à l'ouverture sur le feuillet d'adresse.
1.500/2.000 €

je vous renvoie vos memoires
apostilles. j'approuve entierement celle que vous avez arrangée
avec m.r delhastellon.

a calais ce 5.e juillet 1744.

De faire ont retardé le tedeum
qui ne pourra estre chanté
que le Dimanche en huit
12 de ce mois.

J'ay l'honneur d'envoier
a votre Majesté un mémoire
que j'ay fait de l'concert avec
M.r Le Duc de chastillon sur
quelques points du Cérémonial
affin de recevoir les ordres
de votre Majeste en consequence
la nouvelle qui s'est repandue
sur la cadye auroit eté un
évènement bien heureux
mais ne s'estant point trouvée
vraie je n'ay eu garde
d'en rien mander a votre
Majesté

« IL Y A LONGTEMPS, MON CHER AMELOT, QUE JE VEUX VOUS DONNER UN TÉMOIGNAGE SIGNALÉ DE MA SATISFACTION POUR LES BONS ET LOYAUX SERVICES QUE VOUS RENDEZ À MA COURONNE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANNÉES. Fidel aux exemples de vos ancestres et spécialement d'Amelot marquis de Combronde, votre père [Jean-Jacques Amelot de Chaillou, qui fut intendant des Finances], *qui sous le feu roy s'est honnoré par un désintéressement et une capacité au-dessus de tout éloge, vous avez presté à l'État et à moi-mesme l'appui de votre probité, de vos conseils et de vos talents. Il m'est bien agréable de vous récompenser en érigeant vos biens en marquisat et en vous conférant pour vous et vos enfants, le titre de marquis de Chailloux. J'en signerai avec plaisir les lettres patentes que j'ai recomendées à Vergennes et à Miromesnil ; trouvez, mon cher Amelot, dans cette occasion et dans cette lettre ce qui est en mon cœur, mon estime et mon amitié pour vous… »*

FIDÈLE SERVITEUR DE LA COURONNE, ANTOINE JEAN AMELOT DE CHAILLOU (1732-1795) fut président au Grand Conseil (1754-1764), intendant de Bourgogne (1764-1774), intendant des Finances (1774-1776) puis secrétaire d'État de la Maison du roi (1776-novembre 1783). Il s'opposa à la fronde du parlement de Dijon au moment de la réforme du chancelier Maupeou, se montra relativement libéral envers les protestants, anticipant l'édit de Tolérance de 1787, mais ne procéda pas aux restrictions budgétaires nécessaires dans la Maison du roi, et fut accusé d'abuser des lettres de cachet.

MADAME DE MAINTENON EN INTERCESSION AUPRÈS DU ROI SOLEIL

361- **MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de). 2 lettres autographes signées « *Maintenon* » [à Michel Jean Amelot de Gournay].
1.000/1.500 €

« Il n'i a que Dieu qui puisse changer nostre Estat »

– S.l., 29 novembre 1708 : « *J'aurois grand tort… si j'avois jugé que le mémoire que vous m'avez adressé ne valloit pas la peine de le faire voir au roy. Je l'ai mis entre ses mains, il a voulu le garder et m'a bien assurée que personne n'en aura cognoissance. CE MÉMOIRE… CONTIENT DES CHOSES BIEN IMPORTANTES. ELLES PASSENT FORT MA CAPACITÉ, MAIS NON PAS MA SENSIBILITÉ. Il n'i a que Dieu qui puisse changer nostre Estat. Je n'ose en dire davantage, et je finis en vous suppliant de me regarder tousjours comme une de vos plus sincère et zélée servante…* » (1 p. in-4). Le marquis de Gournay était alors en poste comme ambassadeur de France à Madrid.

« Le roy n'escoute guière les dames sur les gens de guerre… »

– Saint-Cyr, 25 mars [1712, d'après une note postérieure] : « *MES SOUHAITS SERONT CERTAINEMENT POUR Mr LE MARQUIS DE TAVANES… MAIS JE NE PUIS RIEN DE PLUS. Le roy n'escoute guière les dames sur les gens de guerre, le canal direct pour eux… m'a toujours paru bien disposé pour vous, et j'ay vu Mr Voisin parler de vous comme un ami dans toutes les occasions* [le secrétaire d'État de la Guerre, Daniel François Voysin de La Noiraye]. *Pour moy… je ne cesserai jamais d'estre, avec la considération que vous mérités, vostre très humble et très obéissante servante…* » (1 p. in-4). Il s'agissait là de favoriser la carrière militaire du marquis de Tavannes, Jean de Saulx. Le marquis de Gournay était en effet lié avec la famille de Saulx : sa fille Marie-Anne-Ursule Amelot de Gournay venait le 3 mars d'épouser le comte de Tavannes, Charles-Henry de Saulx.

UN DES GRANDS DIPLOMATES DU RÈGNE DE LOUIS XIV, LE MARQUIS DE GOURNAY (1655-1724) avait déjà prouvé ses talents de négociateur comme ambassadeur à Venise (1682-1685), à Lisbonne (1685-1688) et auprès des cantons suisses (1688-1698). En poste à Madrid de 1705 à 1709, alors que la guerre de Succession d'Espagne faisait rage, il fut amené à y jouer le rôle de premier ministre, et, secondé par Jean Orry, il mena à bien la réforme de l'État espagnol sur le modèle français, rétablissant en outre les finances : son action vigoureuse, menée sans heurt auprès des Espagnols, permit de sauver la Couronne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV contesté par l'Autriche, et lui valut des félicitations unanimes, même du sévère Saint-Simon.

Versailles, le 8 juin 1683

Il y a longtemps, Mon cher Amelot, que je veux vous donner un témoignage signalé de ma satisfaction pour les bons et loyaux services que vous rendez à mon Couronne depuis plus de trente années. Fidèle aux exemples de vos ancêtres et spécialement à Amelot Marquis de Lambrude, votre père, qui sous le feu Roy s'est honoré par un désintéressement et une capacité au dessus de tout éloge, vous avez profité de l'une et de mêmes l'appui de votre probité, de vos conseils et de vos exemples. Il m'est bien agréable de vous recompenser en augmentant vos biens en Allemagne et en vous conférant pour vous et vos enfants, le titre de Marquis de Chaillou. J'en signerai avec plaisir les lettres patentes que j'ai recommandées à Vergennes et à Colbert; trouvez Mon cher Amelot, dans cette occasion et dans cette lettre ce qui est en moi de plus estime et de plus amitié pour vous.

Louis.

Le 29 Decembre 1708.

J'aurois grand tort Monsieur si j'avois jugé que le memoire que vous m'avez adressé ne valoit pas la peine de le faire voir au Roy je l'ai mis entre ses mains, il a voulu le garder et m'a bien assuré que personne ne saura rien de ce memoire d'autant qu'il contient des choses bien importantes et les passent fort mes capacité, mais non pas ma sensibilité j'ai x que rien qui puisse changer notre estat ie note en dire davantage et me finis en vous supplient de me regarder toujours comme une de vos plus sincere et zelée servante

Maintenon

Révolution et Premier Empire

UN DES ENLUMINEURS DE LA LÉGENDE IMPÉRIALE

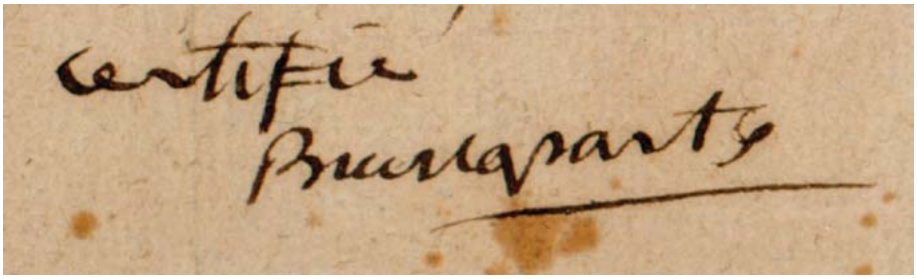
362- **BELLANGÉ** (Hippolyte). Lettre autographe signée à Jean-Baptiste Pierret. [Paris], 8 octobre 1832.
50/100 €

« Devant partir demain à la campagne où je ne pourrai assister à votre dîner du 10, je vous prie de recevoir l'expression de mes regrets et l'assurance de ma considération distinguée… »

AMI DE DELACROIX, JEAN-BAPTISTE PIERRET (1795-1854) avait songé à devenir portraitiste, mais fit toute sa carrière au ministère de l'Intérieur, et sans pouvoir obtenir la mutation qu'il désirait à l'administration des Beaux-Arts.

Lettre anciennement montée sur onglet dans un cahier comprenant également UNE AQUARELLE non signée, représentant un manoir campagnard, deux estampes, et une notice imprimée sur l'artiste, avec taches.

LE PEINTRE ET LITHOGRAPHE HIPPOLYTE BELLANGÉ (1800-1866) fut l'élève de Gros (chez qui il se lia avec Charlet) et fréquenta les Beaux-Arts. Il se spécialisa dans la représentation de sujets militaires empruntés à l'histoire de la Révolution, du Premier Empire, et, plus tard, du Second Empire. Il fut conservateur du musée de Rouen de 1837 à 1854.



363

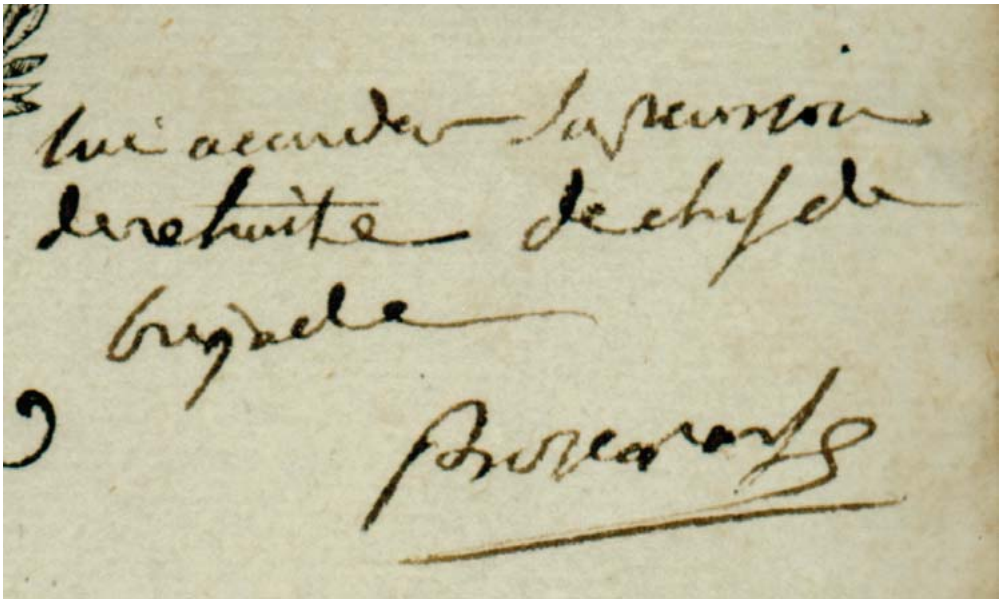
UN DES SOLDATS DE BONAPARTE ET DE BARRAS AU 13 VENDÉMIAIRE

363- **BONAPARTE** (Napoléon). Apostille autographe signée « *Buonaparte* » en qualité de général en chef de l'armée de l'Intérieur (s.l.n.d., un mot « *certifié* ») sur une pièce signée par le capitaine commandant la 6e compagnie du 2e bataillon de la 1ère demi-brigade de la légion de Police générale, contresignée par plusieurs officiers et sous-officiers parmi lesquels les chefs de brigade (colonels) commandant les deux demi-brigades d'infanterie de cette légion, dont Charles-Louis Prévost (Paris, 26 brumaire an IV–17 novembre 1795, 1 p. in-4 oblong, bords légèrement effrangés, estampille du chef de la 1ère demi-brigade). Document encadré sous verre.
1.000/1.500 €

« Nous, capitaine commandant laditte compagnie, certifions… que le citoyen Pierre Louis Roussel n'a pas quitté son poste dans la journée des 12, 13 et 14 vendémière et qu'ILE S'EST MONTRÉE AVEC COURAGES À LA DEFFENCE DE LA REPRÉSENTATION NATIONAL CONTRE LES MALVEILLANS ET LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ… »

Bonaparte avait secondé efficacement Barras dans la répression de l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire (5 octobre 1795), relançant ainsi sa carrière militaire un temps compromise.

Comprenant deux demi-brigades d'infanterie et une de cavalerie, la légion de Police générale avait été créée en juin 1795 pour servir au maintien de l'ordre à Paris. Très politisée, elle serait licenciée dès avril 1796 pour le rôle qu'elle semble avoir joué dans la conspiration de Babœuf.



364

LE PREMIER CONSUL PENSIONNE UN ANCIEN MINISTRE ROBESPIERRISTE

364- **BONAPARTE** (Napoléon). Apostille autographe signée « *Bonaparte* » comme premier consul (s.l.n.d., 10 MOTS AUTOGRAPHES), sur un rapport manuscrit à lui adressé par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre Berthier (s.l., frimaire an VIII–novembre/décembre 1799, 1 p. in-folio, en-tête imprimé). Document encadré sous verre.
1.500/2.000 €

Berthier a fait inscrire : « *Je vous propose d'élever au grade de général de brigade l'adjudant général* Bouchotte, *ancien ministre de la Guerre, et de l'admettre à jouir du traitement de réforme affecté au dit grade de général de brigade.*
Cet officier âgé de 45 ans et au service depuis 1775 est passé par tous les grades d'officier. Il est chef de brigade depuis le mois d'aoust 1793. Il a été ministre de la Guerre, et en cette qualité membre du Conseil exécutif provisoire pendant treize mois.
Je pense qu'il est sous tous les rapports susceptible de la grâce que je propose pour lui, et qui lui est d'autant plus nécessaire qu'il se trouve aujourd'hui dénué de toute espèce de fortune. »

BONAPARTE A RÉPONDU DE SA PROPRE MAIN : « *Lui accorder la pension de retraite de chef de brigade...* »

MINISTRE DE LA GUERRE SOUS LA TERREUR, JEAN-BAPTISTE NOËL BOUCHOTTE (1754-1840) fut en poste d'avril 1793 à avril 1794. Choisi pour avoir tenu la citadelle de Cambrai après la défection de Dumouriez, il fit ses preuves dans la gestion de la levée en masse et de l'amalgame ainsi que dans la restauration de la discipline, mais connut des difficultés relativement aux fournitures. Proche des sans-culottes, de Pache et Vincent, notamment, il agit dans le sens d'une politisation de l'armée, en y diffusant les idées jacobines et même en y faisant distribuer *Le Père Duchesne.* Honni des Girondins, mais soutenu par Robespierre et Carnot, il rendit son portefeuille quand le Comité de Salut public décida d'assumer directement la direction de la conduite de la Guerre.

CAULAINCOURT PLEURE LA MORT DE JOSÉPHINE, « CELLE QUI N'A QUE DES AMIS »

365- **CAULAINCOURT** (Armand-Augustin-Louis de). Lettre autographe signée « *C. D. de Vicence* » [adressée à Louise Cochelet]. S.l., « *ce dim*[anche] » [29 mai 1814]. 2 pp. 1/3 in-4, adresse au dos, infime découpe marginale sans atteinte au texte.
600/800 €

LETTRE ÉCRITE LE JOUR MÊME DE LA MORT DE L'IMPÉRATRICE.

Alors que Napoléon Ier se trouvait relégué sur l'île d'Elbe depuis environ trois semaines, Joséphine mourut le 29 mai 1814 dans son château de Malmaison, entourée notamment par ses deux enfants Beauharnais : le prince Eugène, vice-roi d'Italie jusqu'au traité de Fontainebleau mettant un terme à l'Empire (6-11 avril 1814), et la reine Hortense, épouse de Louis Bonaparte et ancienne souveraine de Hollande.
LE SORT DES ENFANTS DE JOSÉPHINE SERAIT FIXÉ LE LENDEMAIN DE CETTE LETTRE PAR LE TRAITÉ DE PARIS entre les Alliés et Louis XVIII. L'amitié du tsar Alexandre Ier ne permettrait pas au prince Eugène de conserver une grande principauté souveraine en Italie, mais lui assurerait néanmoins un rang digne dans la nouvelle Europe.

« *NOUS SOMMES AUSSI ATTERÉS, AUSSI AFFLIGÉS QUE VOUS, mademoiselle. Je ne pense qu'à la reine qui a tant besoin de vos soins* [la reine Hortense]. *Demain matin, j'aurai l'honneur de vous voir. Ce soir à 9 heures il y a une séance pour ses affaires.*
LE BON CHEVALIER [LE TSAR ALEXANDRE Ier] *EST AUSSI AFFLIGÉ QUE VOUS. Il a sur le champ donné des ordres pour qu'on redouble d'attention dans la rédaction projetée. Il s'est fait représenter le traité afin de prévoir tout ce que les intérêts de la reine et du vice-roi peuvent exiger.*
JE NE PUIS VOUS DIRE TOUT CE QUE J'ÉPROUVE, NOUS PLEURONS DE TOUT NOTRE CŒUR CELLE QUI N'A QUE DES AMIS et je ne retrouve du courage dans ce cruel événement que parce qu'il est important de s'occuper des affaires de la reine. Le bon chevalier m'a parlé d'elle et du prince comme un fils, comme un frère : vous direz cela bien mieux que moi, mademoiselle, mais vous ne serez pas plus touché que je ne le suis de ce noble et touchant intérêt.
ON FAIT TOUJOURS DIFFICULTÉ DE REBÂTIR LE TRAITÉ ou d'insérer quelque chose qui rappelle les anciennes qualités, mais cela finira, j'espère, par s'arranger.
Que je vous remercie, mademoiselle, d'avoir pensé à moi dans ce cruel moment. Agréez avec bonté l'hommage de tous mes sentimens et de mon respect… »

LE DUC DE VICENCE, Armand-Louis-Augustin de Caulaincourt (1773-1827), fut un des grands dignitaires du régime impérial : il servit Napoléon Ier comme général de division, ambassadeur, sénateur, grand écuyer, grand maréchal du Palais, ministre des Relations extérieures.

LECTRICE ET AMIE INTIME DE LA REINE HORTENSE, LOUISE COCHELET (1783-1835) s'était liée avec celle-ci à la pension de Madame Campan, où elle avait également connu Elisa et Caroline Bonaparte. Louise Cochelet était présente à la Malmaison lors de l'agonie de l'impératrice Joséphine et relate ces instants poignants dans le premier volume de ses *Mémoires sur la reine Hortense* (Paris, Ladvocat, 1836), citant *in extenso* la présente lettre du duc de Vicence (pp. 383-384). Elle resta ensuite fidèle à la reine Hortense qu'elle suivit à Arenenberg, où elle-même acheta un petit château et épousa le commandant Denis Charles Parquin, officier des guerres d'Empire, mémorialiste, et bientôt compagnon d'aventures du futur Napoléon III.

L'ART DE BIEN BÂTIR SOUS LE CONSULAT

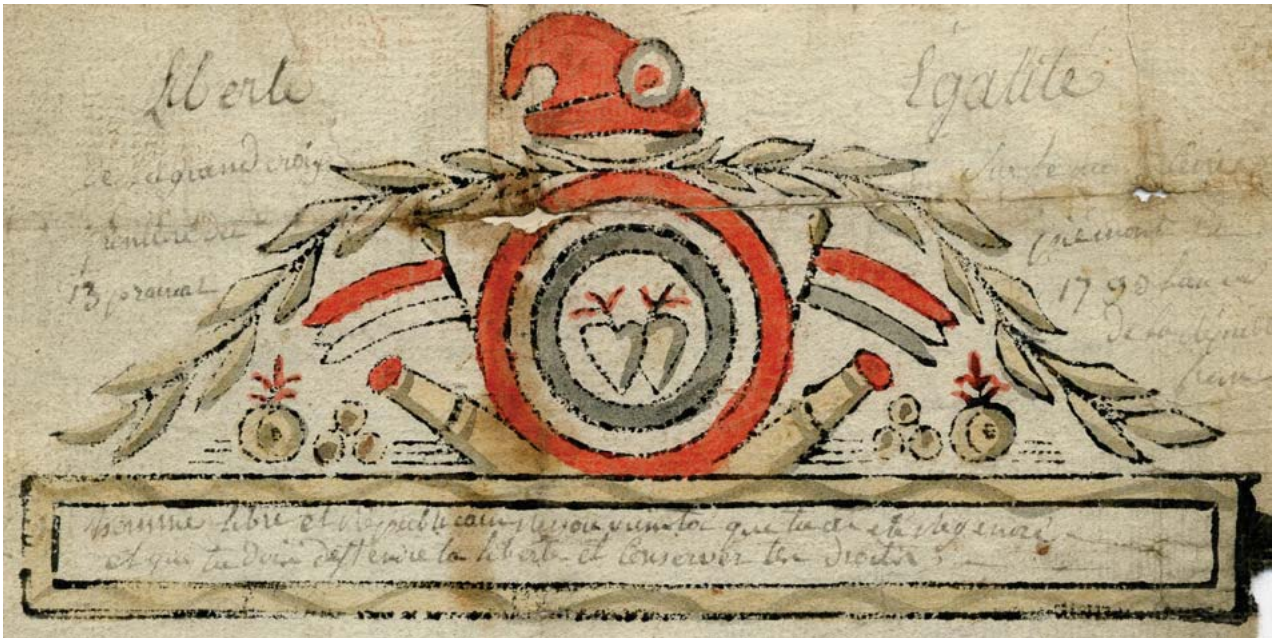
366- **CHAPTAL** (Jean-Antoine). Lettre signée en qualité de ministre de l'Intérieur à l'architecte Jean-Baptiste RONDELET. Paris, 13 pluviôse an XI [2 février 1803]. Une p. 1/2 in-4, en-tête gravé sur cuivre, adresse au dos.
100/150 €

« *J'AI DÉCIDÉ, CITOYEN… QUE CHAQUE EXEMPLAIRE DE VOTRE OUVRAGE SUR L'ART DE BÂTIR SEROIT PAYÉ 45 F. au lieu de 36 f. portés dans la souscription faite, au nom du Gouvernement, par l'un de mes prédécesseurs, le 28 germinal an 7* [17 avril 1799]. *D'après cette nouvelle fixation, le prix des* 125 exemplaires *que vous fournirez s'élèvera à 5625 francs, au lieu de 4500 francs ; mais au moyen de ce qu'il vous a été délivré, par avance, une somme de 3000 f., il ne restera dû pour complément que celle de 2625 francs, laquelle sera acquittée par 1/6e au fur et à mesure de chacun des six volumes qui doivent composer l'ouvrage entier, et sur les exercices où se feront les livraisons…* »

Élève de Blondel, Jean-Baptiste Rondelet (1743-1829) fut un des architectes de l'église Sainte-Geneviève devenue Panthéon, en qualité de collaborateur de Soufflot, de Brébion, de Quatremère de Quincy – il en dirigea lui-même un temps le chantier. Il appartint au Conseil des bâtiments civils dès sa création sous le Directoire, puis, sous l'Empire, fut nommé membre du Comité consultatif des bâtiments de la Couronne et professeur de stéréotomie aux Beaux-Arts. S'étant également livré à des études historiques et théoriques sur son art, il publia divers ouvrages dont son célèbre *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, qui comprend 5 parties en 7 volumes (1802-1817).

Provenance : *Bibliotheca Lindesiana* (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William Lindsay, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), complétée par son fils James Ludovic Lindsay (1847-1913).

Joint, une lettre d'un homonyme, signée « *de Chaptal* ».



367

LES « *ESCLAVES* » DU ROI DE SARDAIGNE
« N'ÉTOIENT POINT FAITS POUR SE MESURER AVEC LES SOLDATS DE LA LIBERTÉ... »

367- **LETTRE DE SOLDAT.** – PETIT (Étienne-Joseph). Lettre autographe signée à sa mère. Hameau de La Grand-Croix au col du mont Cenis, 13 prairial an II [1er juin 1794], mal chiffré « *1793* ». 2 pp. in-4, en-tête illustré de motifs militaires et révolutionnaires : bois gravé rehaussé de couleurs avec devise de la main de Petit : « *Liberté. Égalité. Homme libre et républicain, ressouviens-toi que tu as été régénéré et que tu dois deffendre la Liberté et conserver tes droits !* » ; petites taches, quelques déchirures et restaurations avec petites atteintes au texte.
800/1 000 €

SUR LA PRISE DU COL DU MONT-CENIS (14 mai 1794) PAR L'ARMÉE DES ALPES SOUS LES ORDRES DU GÉNÉRAL ALEXANDRE DUMAS, PÈRE DE L'ÉCRIVAIN. La Savoie avait été annexée en 1792, et le roi de Sardaigne avait engagé ses troupes aux côtés des souverains étrangers ligués contre la France au sein de la Première coalition.

Étienne-Joseph Petit, engagé dans les volontaires nationaux, servait dans la 5e compagnie du 1er bataillon des Grenadiers de Paris, dans l'armée des Alpes dont le général Dumas avait alors le commandement.

« ... JE VOUS DIRAI QUE NOUS SOMES DANS UN TRÈS MAUVAIS PAYS QUI SEMBLE AVOIR ÉTÉ MAUDIT DE DIEU ET DES HOMES et abandoné de la nature car il y fait actuellement plus froid qu'il ne fait en France au milieu des plus rudes hyvers. Les arbres n'y sont point encore fleuris, il y tombe journellement de la neige, il y gèle très souvent et lorsque quelquefois par hazard le soleil paraît, l'on ne le voit que très pâle, point chaud... les habitants y vivent très médiocrement et d'une si grande économie qu'ils semblent plutôt être sur la terre pour languir que pour vivre...
NOUS SOMMES TRÈS FATIGUÉS DU SERVICE, BIVAQUANT TRÈS SOUVENT SUR DES HAUTES MONTAGNES COUVERTES DE NEIGE et de glace et étant obligé de coucher à la belle étoile et d'essuyer tous les injures du temps, pluye, neige, froid et plusieurs autres contretemps.
NOUS SUPPORTONS TOUT CELA PATIEMMENT DANS L'ESPÉRANCE QUE, LORSQUE LA PATRIE NE SERA PLUS EN DANGER ET QUE LA PAIX SERA FAITTE, NOUS POURRONS NOUS FLATTER D'AVOIR ÉTÉ DE SES DEFFENSEURS ET D'AVOIR AIDÉ À LA SAUVER.

LA CAUSE DE CE QUE NOUS NOUS TROUVONS DANS UN SI MAUVAIS PAYS EST LA PRISE DU MONT CENIS QUE NOUS VENONS DE FAIRE SUR LE ROI SARDE qui mettait tout son espoir dans cette montagne parce qu'elle était fortifiée de redoutes et renforcée de palissades. Son espérance s'est anéanti comme la rosée devant le soleil, car dans moins de 24 heures nous l'avons pris d'assaut au pas de charge et baïonette en avant sans perdre un seul homme et même sans tirer.
NOUS LUI AVONS MONTRÉ QUE SES ESCLAVES N'ÉTOIENT POINT FAITS POUR SE MESURER AVEC LES SOLDATS DE LA LIBERTÉ... »

LE PRINCE EUGÈNE OU L'ART DE CULTIVER L'AMITIÉ

368- **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.** Lettre autographe. S.l., « *ce 30 à 5 h.* ». 1/2 p. in-4 sur un bifeuillet de papier vélin Johannot filigrané à l'aigle impériale et à l'effigie de Napoléon Ier.

100/150 €

« Voulez-vous bien faire passer cette lettre à l'aimable voyageuse qui déserte si promptement la terre de ses amis. Ayez soin de votre santé, je vous prie… »

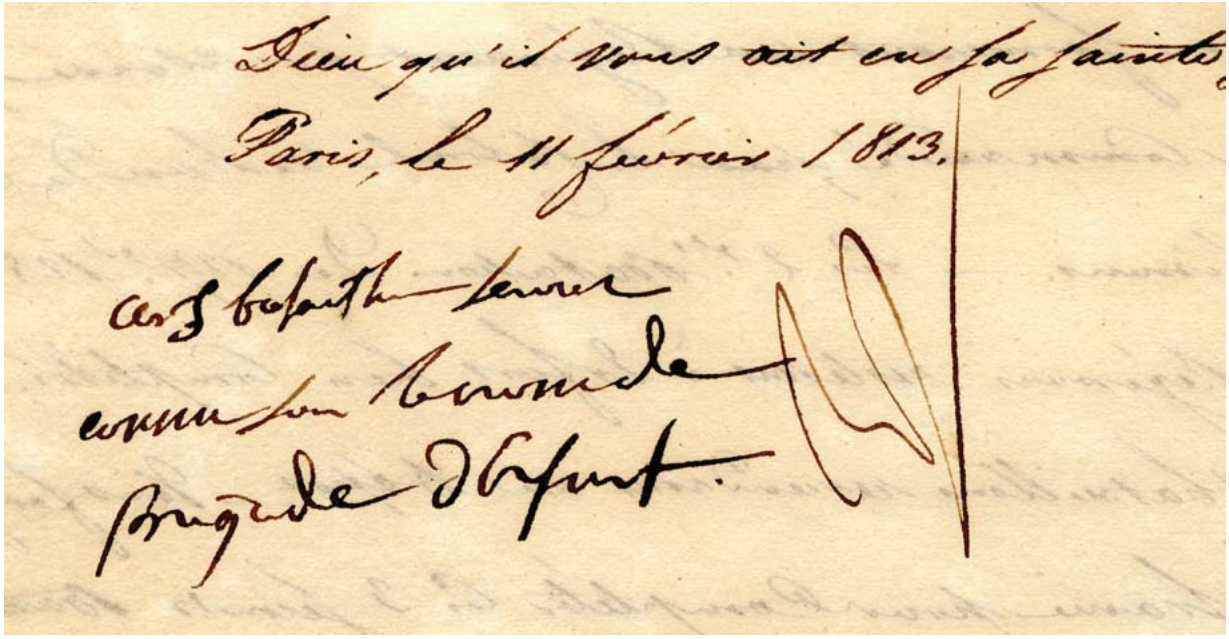
AU GRAND ARGENTIER DE L'EMPIRE

369- **NAPOLÉON Ier.** Lettre autographe signée « *Nap* » au ministre du Trésor public Nicolas-François Mollien. Berlin, 4 novembre 1806. 1 p. in-4. Document encadré sous verre.

500/600 €

« Vous m'avez proposé de vous autoriser à prendre, dans le portefeuille des obligations de 1807, vingt-cinq millions à remplacer par les traites des coupes de bois qui sont comprises dans les fonds de 1806 et qui ne sont pas encore rentrées au Trésor ; vous avez de plus proposé de donner pour garantie à l'exercice de 1807 les piastres qui viennent de l'Espagne.
Mon intention est qu'aucune obligation de 1807 ne paraisse sur la place avant le mois de janvier, mais J'AUTORISE VOUS ET LA CAISSE D'AMORTISSEMENT À NÉGOCIER LES 30 OU 40 MILLIONS QUE DOIT AVOIR CETTE CAISSE POUR L'ÉQUIVALENT DES FONDS QU'ELLE VOUS A VERSÉS SUR CEUX APPARTENANT À LA GRANDE ARMÉE, qui sont de l'exercice de 1806. Vous les remplacerez par des obligations de 1807 en ayant soin d'y comprendre un intérêt d'un demi pour cent par mois… »

Créée en 1799, au lendemain du Dix-huit brumaire, la Caisse d'amortissement est l'ancêtre de l'actuelle Caisse des dépôts : c'était un outil financier entièrement à la main du premier consul puis empereur, destiné à garantir des dépenses publiques en avances sur recettes, et à restaurer la confiance en opérant un amortissement progressif de la rente – ce dernier principe était défendu par Mollien mais jugé irréalisable par Napoléon.


Dieu qu'il vous ait en sa sainte
Paris, le 11 février 1813.
ces 5 bataillons seront
connus sous le nom de
brigade d'Erfurt.

REDÉPLOIEMENT STRATÉGIQUE APRÈS LA RETRAITE DE RUSSIE

370- **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » avec 14 MOTS AUTOGRAPHES (une apostille de 12 mots, et 2 corrections d'un mot chacune), adressée au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Paris, 11 février 1813. 1 p. 3/4 in-4. **1.500/2.000 €**

ERFURT, VÉRITABLE PIVOT LOGISTIQUE DES CAMPAGNES D'ALLEMAGNE DE 1813. Principauté entrée dans le domaine personnel de Napoléon Ier à l'issue de la campagne de Prusse de 1806, Erfurt occupe une position centrale en Allemagne, au Sud-Ouest de Leipzig. Après la campagne de Russie, l'empereur y établit son principal dépôt de troupes et d'approvisionnements, tout en y faisant réaliser d'importants travaux de fortification. C'est là qu'il viendrait prendre le commandement de l'armée en avril 1813, et là qu'il se rendrait quand, après la défaite de Leipzig, il se replierait vers la France.

« ... *Le 123e régiment a* [l'empereur avait dicté « *aura* » qu'il a corrigé de sa main en « *a* »] *ses 1er et 2d bataillons à Erfurt. Donnez ordre que le cadre du 2d batn bien complet reste à Erfurt ; et que le 1er et le 4e retournent à leur dépôt. Le 124e régiment a* [l'empereur avait dicté « *aura* » qu'il a corrigé de sa main en « *a* »] *également à Erfurt ses 1er et 2d et 3e* [ce chiffre inscrit au crayon] *bataillons. Les cadres des 1er et 3* [ce chiffre inscrit au crayon] *rentreront en France, et le cadre du 2d bataillon bien complet restera à Erfurt. Vous ferez partir de France 720 hommes pour compléter le 2d batn du 123e et 720 pour compléter le 2d batn du 124e.*
CES DEUX BATAILLONS FORMERONT UN RÉGIMENT PROVISOIRE qui sera commandé par le colonel de l'un de ces deux régimens.

Les 2ds bataillons des 127e, 128e et 129e régimens resteront à Erfurt bien complétés. Leurs 1ers bataillons reviendront au dépôt. Vous ferez partir de France, pour compléter ces 3 seconds bataillons, tous les hommes disponibles au dépôt, pourvu qu'il n'y en ait pas plus de 720 ni moins de 600.
CES TROIS BATAILLONS FORMERONT UN RÉGIMENT PROVISOIRE qui sera aussi commandé par le colonel de l'un de ces trois régimens.

PAR CE MOYEN, IL Y AURA À ERFURT 5 BATAILLONS FORMANT 4000 HOMMES SOUS LES ORDRES DE DEUX COLONELS ; et vous pourrez disposer, pour les demi-brigades provisoires qui seront formées pour défendre l'intérieur et recevoir la conscription de 1814, de 2 batns du 123e, 2 du 124e, 1 du 127e, 1 du 128e, et 1 du 129e.
Faites moi connaître le moment où ces rapports auront lieu... »

NAPOLÉON Ier A AJOUTÉ DE SA MAIN : « *Ces 5 bataillons seront connu sous le nom de brigade d'Erfurt.* »

LES *ALBUM AMICORUM* DE LA COMTESSE CHOUVALOVA

371- **RUSSIE.** – Deux manuscrits en reliure ornée de l'époque. Fin du XVIIIe-début du XIXe siècle.
1.000/1.500 €

CHARMANTS VOLUMES PROVENANT DE LA COMTESSE SOPHIA CHOUVALOVA : fille du prince Grigori Alexeïevitch Chtcherbatov et de la princesse Anastasia Nikolaïevna Dolgoroukova, elle était la sœur de deux officiers qui combattirent dans les guerres napoléoniennes et notamment en 1812 dans la campagne de Russie, l'un comme général de division, l'autre comme colonel d'un régiment de Cosaques.
Sophia Grigorievna Chtcherbatova épousa le comte Piotr Andreïevitch Chouvalov, général et sénateur, fils du célèbre Andreï Chouvalof, sénateur et chambellan de Catherine II, qui connut Voltaire et fut l'auteur d'une *Épître à Ninon* longtemps attribuée au philosophe.

UNE ILLUSTRATION DE LA PRÉDOMINANCE DE LA CULTURE FRANÇAISE AU SEIN DE L'ARISTOCRATIE RUSSE À LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE. Sont ainsi réunies citations et pièces originales (certaines dédiées à la comtesse), la quasi-totalité en français, principalement des poèmes, pensées, chansons et romances, dont un grand nombre autour du thème de l'amour. Les contributions à ces albums comprennent surtout des passages d'auteurs français modernes : Boufflers, Delille, Dorat, Florian, Jean-Baptiste Rousseau, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, etc., mais également quelques passages d'auteurs classiques (Marot, Deshoulières) et contemporain (Chateaubriand, *Les Martyrs*, parus en 1809). Ils comprennent enfin quelques rares traductions françaises de passages des classiques latins (Tibulle) et italiens (Pétrarque).

PREMIER ALBUM : in-4, 30 ff. manuscrits de plusieurs mains, sur papier anglais filigrané à la date de 1794 ; reliure portefeuille en maroquin grenat avec large rabat et passant, dos orné, double encadrement de filets ondés dorés sur les plats, lettres « C.S.S. » couronnées dorées sur le rabat, contreplat supérieur avec logement à soufflets en maroquin vert, tranches dorées ; reliure un peu frottée, passant détaché d'un côté, un feuillet détaché et plusieurs manquants. Joint, un imprimé du XIXe siècle.
Ce volume comprend notamment un texte de Denis DAVIDOV, un texte signé des initiales « *C.P.D.S.* » à la gloire du tsar PAUL Ier et du maréchal SOUVOROV, et un poème de Bertin d'Andilly intitulé « *Impromptu à Madame de SVISTOUNOFF* » daté de 1803. IL EST ILLUSTRÉ DE 2 DESSINS, un portrait d'homme à la sanguine et un portrait d'enfant à la mine de plomb. Par ailleurs, un des poèmes du volume est inscrit au centre d'un croquis représentant un médaillon de bijouterie.

SECOND *ALBUM* : in-4, 112 ff. in-4 dont 80 manuscrits de plusieurs mains, sur papier anglais filigrané à la date de 1809 ; reliure en maroquin grenat, dos orné de motifs géométriques dorés, fine frise de pampres dorés encadrant les plats, fermoir métallique, tranches dorées ; première garde volante détachée, reliure un peu déboîtée et frottée.
Ce volume comprend entre autres pièces notables :
– UN POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ PAR LE PRINCE DE LIGNE, daté de Vienne le 12 octobre 1813, écrit en en l'honneur de la comtesse Chouvalova et de son beau-père Andreï Chouvalof. Grand aristocrate des Pays-Bas espagnols au service de l'Autriche, le maréchal et diplomate Charles-Joseph de Ligne (1735-1814) fut chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse, connut Marie-Antoinette avant son mariage avec Louis XVI, vécut de 1766 à 1787 à Paris où il fit longtemps partie de l'entourage autrichien de la reine. Apprécié de toutes les cours d'Europe, ami de Catherine II de Russie, il brillait par son esprit dans les salons, entretint une importance correspondance avec l'Europe des Lettres, et publia de nombreux volumes en français.
– UN POÈME EN LANGUE RUSSE (« *КЪ БАБОЧКѢ* »).
– UN POÈME DE LA PRINCESSE ZINAÏDA VOLKONSKAYA (« *Complainte au saule* »).
– UN POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ PAR LE BARON SUÉDOIS MARTIN VON WAHRENDORFF, alors secrétaire de légation de Suède à Vienne. Le texte est daté du 12 octobre 1813, et porte une seconde signature du même avec la date du 6 septembre 1814 à Saint-Pétersbourg.

Cher Correspondant de Ninon
qui de son Tems avés si bien saisi le Ton,
Chatté justement par Voltaire
qui Vous Traita toujours en Vrai Confrere!
Honneur de la Russie! <u>andré mon cher andré</u>
<u>que Je Trouvais tant à mon gré!</u>
Beau pere d'une Belle Femme!
Echauffés mon esprit: elle echauffe mon ame:
prêtés Moi de beaux Vers pour faire son Portrait.
Tue de son Cœur ~~[illegible]~~ et que de sa Figure
qui font egalement Honneur à la Nature,
Je puisse ~~[illegible]~~ peindre chaque Trait.
Des yeux charmans: beaucoup de phisionomie
à tous moments, par la grace embellie
à son Peintre feroit Honneur,
si de les rendre mal, il n'avoit pas la peur.
aimable Schouvaloff, au milieu des Conquêtes
de Votre brave Nation;
Les Vôtres sur les Cœurs, ainsi que sur les Têtes,
Feront autant Honneur à Votre nom.

Ligne

Vienne ce 12 8.bre 1813.

Photographies

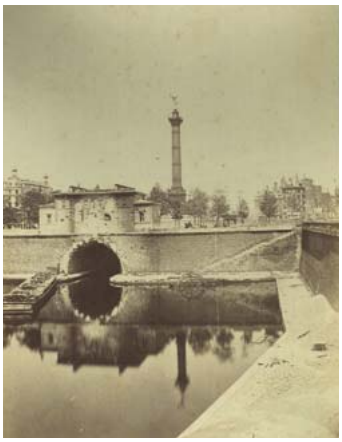
372- **SAINT- GERMAIN Léonard de.**
Album de la famille
Bonaparte – Reproduction des portraits originaux légués à la ville d'Ajaccio par Madame Mère. Nice, 1866 ; in-folio de 41 ff., reliure de l'époque, percaline rouge, armes au centre des plats, tranches dorées.
300/400 €

373- **L'EMPEREUR, L'IMPÉRATRICE, LE PRINCE IMPÉRIAL, LE DUC DE PERSIGNY.**
Par LEVITSKY, TERUEL, John RANDALL Brothers, DISDERI.
La famille impériale, Napoléon III assis accoudé ; trois portraits du prince impérial dont un en tenue militaire britannique ; l'Impératrice assise accoudée ; le duc de Persigny, compagnon politique de la première heure (1834) de Napoléon III.
7 Portraits au format carte de visite (9,5 x 6 cm) des années 1860-1880.
200/300 €

374- **ÎLE D'AIX, LIEU DE SÉJOUR EN 1815 DE NAPOLÉON 1ER EN CHARENTE-MARITIME.**
Vue générale de la Maison de l'Empereur, du fort Liédot, de l'hôpital, de la maison du Génie...
Vers 1860.
Épreuve d'époque sur papier albuminé montée sur bristol.
Photographie par Ch. Mathieu Capitaine d'Artillerie, monogrammée « *M* » dans le négatif en bas à droite de l'image.
Mention de l'auteur et des lieux en lithographie sur le bristol sous l'épreuve.
Image : 31,3 x 40 cm. Support : 39,5 x 50 cm.
L'île d'Aix fut le lieu d'un désastre pour la flotte française en avril 1809. Napoléon 1er séjourna sur l'île du 8 au 15 juillet 1815 avant son départ pour Sainte-Hélène.
En 1871, le fort Liédot servit de prison à de nombreux communards après la chute de la Commune de Paris.
300 / 400 €

Rapport d'état :
L'épreuve conserve des tonalités homogènes. Elle comporte quelques griffures et d'anciennes petites taches et un décollement du support en haut à gauche. Le bristol qui se décolle dans la partie haute à gauche a été rogné sur les quatre cotés d'environ 2 cm.

375- **RUSSIE. SAINT-PÉTERSBOURG**
Attelage de l'Impératrice de Russie et équipage de la Cour. Années 1880.
Deux épreuves d'époque sur papier albuminé montées sur bristols.
Titres au dos des supports à l'encre et à la mine de plomb.
Format moyen des épreuves : 22,2 x 27,8 cm. Supports : 35,3 x 53,5 cm.
300/400 €



376- **DÉSASTRE DE LA GUERRE DE 1870 ET COMMUNE DE PARIS.**
PAR BRAQUEHAIS (1823 – 1875) ET DIVERS PHOTOGRAPHES.
Destructions et Insurrection de Paris, Auteuil, Saint-Cloud, Courbevoie, Asnières. 1870-1871.
36 épreuves d'époque sur papier albuminé réunies dans un album oblong.
Épreuves : de 13 x 18 cm à 19 x 24 cm. Album : 26,5 x 36,5 x 5 cm.
Communards : Place Vendôme Barricades et fédérés avant la destruction de la colonne*, Le Commandant Simon Mayer et l'État-Major de la Garde Nationale*, la colonne à terre, groupe devant la statue renversée de Napoléon 1er*, Barricades de la place Clichy, Terre plein du Pont-Neuf et canonnière fédérée. La batterie du Château de Bécon à Asnières. Rare vue d'un campement de versaillais aux Tuileries. Maisons et Bâtiments publics détruits à Paris et environs dont : Ministère des finances en ruines, grenier d'abondance et vue de la Bastille, Palais Royal, Place de la Croix Rouge, La porte de Versailles, le point du Jour, Place de la Bastille, Maisons rue du Bac et rue de Lille, Ruines de Châteaudun, Place du Château d'Eau et coin du Boulevard Voltaire, Maisons sur l'avenue du Roule, Conseil d'État, Cour des Comptes, Hôtel de Ville.

Littérature : * Images reproduites dans
- La Commune photographiée, RMN 2000. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au Musée d'Orsay au printemps 2000, commissaire de l'exposition : Quentin Bajac. Pages 15, 64, 65.
- Iconographie de la Commune de Paris de 1871 par Gérald Dittmar. Édit. Dittmar, Paris 2005. Pages 381 et 382.

1 400 / 1 600 €

L'inspection avec la garde - (le pompon)

Etude Henri IV (anciens)

377- **INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ**

Panorama de la rade de Port-Saïd en novembre 1869. Équipages sur les vergues des navires et pavois battant au vent.

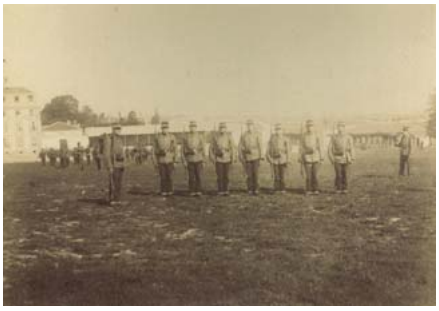
Deux épreuves d'époque sur papier albuminé, formant panorama, montées sur bristol.
Mention à l'encre « *La rade de Port-Saïd le 16 nov.1869* » sous l'image, sur le bristol de montage.
Image : 25,3 x 57 cm. Support : 28,5 x 57,5 cm.
Le 17 novembre à 8 heures du matin, l'Aigle, ayant à son bord l'impératrice Eugénie, Ferdinand de Lesseps, promoteur du canal, et sa famille, s'engage dans le chenal jusqu'à Ismaïlia, suivi des navires des autres souverains. Le 19 à midi, l'Aigle reprend la tête du convoi jusqu'aux lacs Amers et à Suez, porte de la Mer rouge.
300/400 €

Rapport d'état :
L'épreuve comporte : quelques restaurations et repiques d'époque qui ont foncé avec le temps, quelques rayures et une petite coupure de deux centimètres en bas à droite. Une petite déchirure sur le montage près du titre. Traces de colle, d'adhésif et de décollage au dos du support.

378- **[Militaria] SAINT-CYR**

Vie quotidienne des élèves officiers. Années 1880.
39 épreuves d'époque montées sur papier albuminé, montées sur bristol et réunies dans un album oblong.

Titre à l'or sur le premier plat. Légendes manuscrites à l'encre sur les montages en dessous des images.
Épreuves : 7,6 x 9,6 cm. Album : 15,6 x 25,6 x 4 cm.
Le réveil, les hommes « *pendant l'astique* » (cirage des bottes), en mission topographique, salle d'escrime, étude, Marschfeld, Satory, école d'escouade, séance pratique d'hygiène, le réfectoire, les « *bazoffs au cabinet de service* », le grand réfectoire « *gradé aux vivres* », au gymnase : la fosse aux lion et l'octogone, tir au fusil modèle 1874, moniteur de pète-sec, à l'amphi et à l'étude du lundi matin les hommes dorment dans le couloir ou sur leur table, la batterie d'artillerie, au parc d'artillerie - les pendus de barbette, à la gare de Saint-Cyr - sortie de 7 heures, arrivée à Paris Gare Montparnasse.
300/400 €



379- [NAPOLÉON 1ER]

Exposition *« Napoléon et son époque »*, Tokyo, 1966.

Inauguration en présence de M. Louis de Guiringaud (1911-1982), Ambassadeur de France au Japon (1966-1972).
104 épreuves gélatino-argentiques d'époque rassemblées dans un album relié à la japonaise. Plats en tissu lamé bleu et or à motifs floraux. Idéogramme calligraphié estampé à l'or en page de titre. Les 7 premières pages ont des traces d'anciens adhésifs (d'images ou documents manquants).
Photographies : 12 x 16 cm. Album : 34 x 30 x 5 cm.
Inauguration, discours, vue extérieure du bâtiment et affichage portant la mention *« Exposition commerciale française – Exposition napoléon et son époque »* et auvents Air France, la foule des visiteurs, salles d'exposition, vitrines, costumes militaires, objets, peintures, armes, stand Air France, stand de souvenirs et *« Café de France »* avec nappe à petit carreaux, artisanat français dont vannerie et poterie, mobilier dont meubles empire, petit théâtre guignol et Mitsukoshi Theatre...
Joint : 4 reproductions, souvenir de l'exposition Napoléon, dans leur pochette imprimée sur papier vert empire à effigie de l'aigle impérial accompagné de la mention *« Napoléon »* en français et en japonais. Officiers généraux, 4ème régiment de dragons, et deux représentations de Napoléon à cheval.
300/400 €

380- [Henri de Toulouse LAUTREC]

Exposition Lautrec, Ambassade de France. Tokyo, Japon 1968-1969.

Inauguration en présence de M. Louis de Guiringaud (1911-1982), Ambassadeur de France au Japon (1966-1972).
32 épreuves gélatino-argentiques d'époque rassemblées dans un album relié à la japonaise. Plats en tissu lamé or à motifs floraux. Page de titre en japonais.
Épreuves : de 17 x 23 cm à 25,5 x 21 cm (dont certaines montées au format panoramique). Album : 34 x 30 x 5 cm.
Reportage réalisé par les photographes du célèbre quotidien *« Yomiuri shinbun »*.
Déballage des caisses portant les mentions *« TL »*, *« Tokyo »* et *« André Chenue Amballeur d'objets d'Art 5 rue de la Terrasse Paris »*, arrivée des officiels, l'Ambassadeur de France et la délégation, discours, couper de ruban, visite des salles d'exposition, diner à la japonaise...
300/400 €

DIMANCHE 3 JUILLET 2016

L'Empire à Fontainebleau

SOUVENIRS DE LOUIS XVI, DE MARIE ANTOINETTE et de LOUIS XVII
Mèches de cheveux du Roi et de la Reine.

LA REVOLUTION
Bague commémorative de Marat, Le Pelettier et Chalier, Epreuve en bronze de l'éléphant de la Place de la Bastille,
Aquarelle de Tardieu sur la fête de l'Unité sur les ruines de la Bastille,
Beau sabre d'officier volontaire.

SOUVENIRS DU DIRECTOIRE, DU CONSULAT et de l'EMPIRE
Dont beau buste du Général SANSON,
Rare double pied de roi en ébène et laiton offert à l'architecte CHALGRIN
pour la pose de la 1ère pierre de l'Arc de triomphe de l'Etoile.

DOCUMENTS – CERTIFICATS et LETTRES PATENTES
Lettres patentes d'époque Premier Empire et Restauration, autographes, brevets.
Livre provenant de la Bibliothèque du Louvre

HUILES SUR TOILE, DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES
Portrait d'un chasseur devant son château par Jenny BERGER
Huiles sur toile de Desvarreux, Chepfer, Dupray, de Luna et dessins de Pils, Le Barbier l'ainé, Bligny

LEGIONS D'HONNEUR et MEDAILLES
Du Premier au Second Empire

ROBE dite « AUX ŒILLETS » attribuée à l'IMPERATRICE JOSEPHINE
provenant d'une de ses lingères Marguerite LUGON. Epoque Premier Empire (1805-1809)

SOUVENIRS de l'EMPEREUR NAPOLEON Ier , de la FAMILLE IMPERIALE
Mèches de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier
Dessin de Raffet, belle marqueterie d'après DELAROCHE

AQUARELLE DE L'ARCHIDUC CHARLES par ISABEY

LA RESTAURATION
Epée de sortie de l'école des Pages donnée par le Roi
Cuivreries

SOUVENIRS DU CONTRE-AMIRAL de HELL (1783-1864)
Portrait et paire d'épaulettes.
Important nécessaire de voyage par MAIRE,
Cercle de réflexion, Octant, Graphomètre et Téléscope

ARMES BLANCHES et ARMES à FEU
Sabre de luxe de Coulaux d'époque Directoire, sabre de commissaire des guerre en argent,
lame de sabre d'officier de grenadier à cheval de la Garde des Consuls,
Sabre de mamelouk de la Garde, Sabres Pala,
Revolver Devisme en coffret.

SCULPTURES, ARGENTERIE et PORCELAINE
Dont couverts aux Armes du Maréchal Moncey, Duc de Conegliano.

PORTEFEUILLES, NECESSAIRES DE VOYAGE, ETUIS A MESSAGE
Dont portefeuille de Louis BONAPARTE comme gouverneur des écoles militaires.

SOUVENIRS DE SAINTE –HELENE

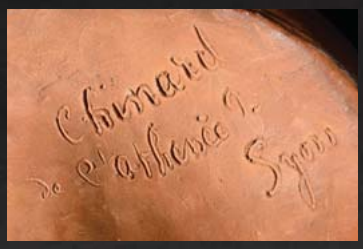
SOUVENIRS DU SECOND EMPIRE
« Le Prince impérial », d'après Carpeaux
Porcelaine au chiffre
Cuivrerie et giberne de Cent garde. Souvenirs de la Princesse Mathilde

Expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.
Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : www.jeanclaudedey-expert.com

Rares souvenirs de Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVII

381- **Rares souvenirs du Roi Louis XVI et de la Reine Marie Antoinette.**
Cadre reliquaire présentant de haut en bas trois souvenirs de la famille royale :
- **Miniature ronde sur soie** présentant les profils de la famille royale.
Diam : 67 mm.
- **Enveloppe contenant une mèche de cheveux**, avec note manuscrite à la plume *« Cheveux du Roi et de la Reine »*.
- **Un fragment de cravate en batiste ivoire** avec note manuscrite à la plume (probablement l'enveloppe qui contenait les deux reliques) *« doné à Toulon Cravate du Roi Louis XVI et cheveux du Roi et de la Reine. »*
Avec cachet de cire rouge au profil d'un ecclésiastique.
26 x 10 cm. Sous cadre doré ancien.
3 000/5 000 €

Provenance :
M. Cusson, instituteur à Cusset (Orne).



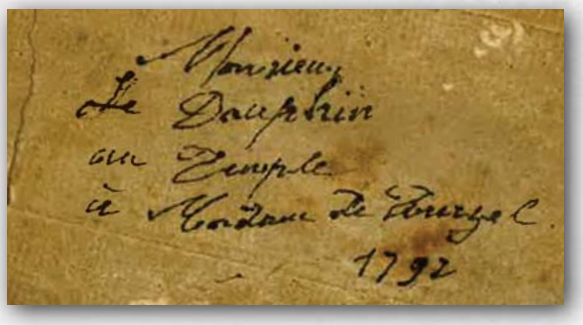
382- **CHINARD Joseph (1756-1813)**
Ecole Française de la fin du XVIIIème siècle
« Le roi Louis XVI »
Buste en terre cuite sur piédouche (réparation)
Signé sous l'épaule droite *« Chinard de l'athénée . Lyon »*
Hauteur : 24 cm
3 000/4 000 €

Biographie :
Joseph Chinard (1756-1813) est un sculpteur français du mouvement néo-classique. Il est renommé pour son Buste de Juliette Récamier réalisé entre 1804 et 1808, aujourd'hui conservé au musée des beaux-arts de Lyon. C'est d'ailleurs dans cette même ville qu'il commence sa formation à l'école de dessin alors dirigé par le portraitiste Donat Nonnote. Il part ensuite à Rome afin d'assimiler les trésors de l'art italien. Là-bas, il obtient le premier prix de l'académie Saint-Luc de Rome pour son œuvre Persée délivrant Andromède. Artiste engagé, il produit en 1794 un statue intitulée La Liberté couronne le génie de la France, remarquable pour la sobriété de ses lignes et la fluidité des draperies, qui devait célébrer la Fête de la Fédération. Ces ouvrages subversifs et ses inspirations révolutionnaires lui valent d'être arrêté plusieurs fois sur ordre du Pape lors de ces récurrents voyages en Italie. Lors de différentes accusations à la convention, il est défendu par son confrère Jacques-Louis David. Accueilli en 1800 à l'Académie de Lyon, il termine sa vie en tant que professeur de sculpture à l'Ecole spéciale de dessin de sa ville natale à l'âge de 57 ans.

Souvenir de Louis XVII

Madame de Tourzel par Vigée le Brun (illustration)

383- **Ecole française de la fin du XVIIIème siècle.**
« Le dauphin Louis XVII ».
Dessin rond au crayon (insolé).
Cadre doré à décor perlé sous verre.
Diam. : 9 cm.
Marqué au dos:
« Monsieur Le Dauphin au Temple.
A Madame de Tourzel 1792 ».
B.E.
1 200/1 500 €



Historique :
Après la journée du 10 août 1792, Louis-Charles qui a perdu son titre de Prince royal est transféré avec ses parents au couvent des Feuillants puis le 13 août emprisonné à la Prison du Temple. Le 29 septembre, Louis XVI est séparé de sa famille et conduit au deuxième étage alors que le troisième étage est réservé à Marie-Antoinette, ses deux enfants et sa belle-sœur. À partir du 25 octobre, celui qui est devenu «*l'enfant Capet* » est confié à la garde de son père, qui poursuit son éducation avec le valet de chambre Cléry. Séparé de sa mère qu'il peut retrouver à l'occasion de promenades, le dauphin est à nouveau confié à elle le 11 décembre lorsque commence le procès de Louis XVI. Il ne revoit son père que le 20 janvier, pour un dernier adieu, ce dernier étant exécuté, au matin du 21 janvier 1793.

Biographie :
Louise Élisabeth Félicité Françoise Armande Anne Marie Jeanne Joséphine de Croÿ d'Havré, marquise puis duchesse de Tourzel, née le 11 juin 1749 à Paris où elle est morte le 15 mai 18321, est la dernière gouvernante des enfants de Louis XVI. Elle est l'un des membres de la famille de Croÿ. Elle vit avant la Révolution française à Paris, au château de Sourches et au château d'Abondant. En 1786, son mari emporté par son cheval pendant une chasse à Fontainebleau, se brise la tête, sous les yeux du Roi Louis XVI et meurt après avoir souffert huit jours. Louise-Élisabeth de Croÿ de Tourzel ne se remarie pas et se consacre désormais à l'éducation de ses enfants. Après l'émigration, en août 1789, de la duchesse de Polignac, première gouvernante des enfants du roi, elle lui succède. Le 8 avril 1764, elle se marie avec Louis François du Bouchet de Sourches (1744-1786), marquis de Tourzel, grand prévôt de France « en survivance » (1771) de son père, Louis II du Bouchet de Sourches.

384- **Plaque de giberne d'officier d'infanterie.**
En bronze doré aux Armes de France.
B.E. Epoque Louis XVI.
400/600 €

385- **Ecole Française du la fin du XVIIIème siècle**
«La France transmet à l'Immortalité le testament du Roi Louis XVI»
Mouillures et tâches. Sous-verre, cadre doré.
61 x 44 cm
200/300 €

387- **Ecole Française de la fin XVIIIème siècle**
« Marie Antoinette de Lorraine, d'Autriche, Reine de France (1755-1793). »
Gravure. Encadrée sous verre, cadre doré.
A.B.E. (Rousseurs et mouillures)
68 x 55 cm
150 /200 €

386- **Cafetière en faïence noire de Namur dite « Au deuil de la Reine ».**
Bec et couvercle montés d'une ornementation en argent ciselé.
Poinçon représentant un faisceau de licteur, petite garantie (1798-1809).
(Réparations et accidents)
Fin du XVIIIème siècle.

Provenance :
- Galerie C. Koehler du 23 avril 1936
- Document familiale sur la provenance.
600/800 €

Historique :
Les familles ayant émigré en Europe après la Révolution Française prirent le deuil après la décapitation de la Reine Marie-Antoinette. La fine faïence noire de Namur est particulière dans la production namuroise de la fin du XVIIIème siècle. Il s'agit d'une pâte dure, brun rouge, très foncée, quasi noire qui se rapproche fortement d'un grès rouge fin, avec une glaçure noire vitrifiée très brillante et de riches garnitures d'argent finement ciselés. Sa couleur s'inspire des terres cuites britanniques.
Dans la seconde moitié du 18ème siècle, l'industrie céramique s'est fortement développée en Angleterre et des variétés nouvelles, notamment noires, y ont été créées. Par la suite, ces pâtes noires anglaises ont été imitées dans nos régions tout en gardant les formes continentales traditionnelles. Ces faïences ne portent aucune marque.la production de vaisselle en faïence noire à Namur à la fin du XVIIIème siècle fut limitée parce que réalisée au départ d'un tout petit gisement d'argile noire situé à Bonneville. Elle s'adressait à l'aristocratie et à la bourgeoise du comté de Namur. Les cafetières et autres pièces produites à partir de cette argile figurent dans les collections de plusieurs Musées.

388- **Louis-Nicolas et Henri-Joseph Van BLARENBERGHE**
(Lille 1716 - Fontainebleau 1794) et (Lille 1750 -1826) Attribué à
École Française du XIXème siècle
« Envol de montgolfière devant la Conciergerie à Paris, animé de personnages » et *« Envol de ballon dans le jardin des Tuileries »*
Deux rares miniatures octogonales gouachées et formant pendants.
Au dos du cadre, inscriptions gravées : *« 1 Décembre 1783 »* et *« 19 Septembre 1783 »*
Ravissant cadre en bronze doré, ciselé et ajouré à décor d'une guirlande de feuillage.
Fin 18ème début du 19ème siècle.
Hauteur : 2,3 cm - Largeur : 1,5 cm
Hauteur : 2cm Largeur : 1,3cm
Cadre: hauteur : 6,3cm Largeur : 7,5cm
2 500/3 000 €

Bibliographie :
Pour des scènes animées approchantes, on consultera le catalogue de l'exposition:
« Les Van Blarenberghe, des reporters du XVIIIème siècle », édit. Musée du Louvre, 2006.

389- **Podomètre ou compte-pas**
de forme rectangulaire, en bronze doré et gravé de personnages et de volutes, avec trois cadrans accumulant les pas de 1 à 3000. Manufacture de *MIGUEL GODINEZ VALENCIA,* fournisseur de la couronne espagnole du Roi Charles IV.
Fin du XVIIIème - Début du XIXème siècle
1 000/1 500 €

Le podomètre, pédomètre, ou compte-pas, est un compteur kilométrique de poche réservé à l'usage des piétons, composé d'une boite rectangulaire ou ronde que l'on accroche à la ceinture. A l'intérieur, un système de roues dentées, solidaire d'une aiguille qui se déplace sur un cadran gradué et relié à un cordon attaché à la jarretière de l'usager. Sachant qu'un pas fait à peu près deux pieds de long, il suffit de multiplier le nombre de pas par cette longueur pour trouver la distance parcourue. Cet instrument de mesure semble avoir été inventé vers 1700 par Johann Willebrand de Nuremberg.

Biographie :
L'art de reconnaitre les instruments scientifiques du temps passé, Hélène Demoriane, Paris, 1974, HL Ed., p. 87

La révolution

390- **Rare anneau en argent frappé:**
« *Marat. Martir de la liberté* » et « *Le Pelletie. Martir de la liberté* » encadrant un cartouche en laiton doré orné des profils de Marat, Chalier, et Le Pelettier.
Poids: 4 gr. Diam : 1,7 cm.
A.B.E. Époque révolutionnaire.
300/400€

Historique:
Marat, Le Pelletier de Saint Fargeau et Chalier sont trois révolutionnaires officiellement considérés comme *«martyrs de la République»* par la Convention en 1793, les deux premiers ayant été assassinés et le dernier guillotiné par des insurrectionnaires lyonnais.

Biographie:
Maximin Deloche, *La bague en France à travers l'Histoire,* Firmin Didot

391- **Cachet à cire d'inspecteur de l'Artillerie.**
En laiton, à la République, orné de trophées d'armes.
Diam. : 4,5 cm.
B.E. Epoque révolutionnaire.
150/200€

Représentation de la fête de l'Unité

392- **Thomas Charles Naudet (1773-1810).**
« Fête de l'Unité le 10 août 1793, devant la Fontaine de la Régénération, sur l'emplacement de la Bastille ».
Dessin à la plume et à l'aquarelle, avec rehauts de gouache
39,5 x 59 cm.
Porte un monogramme en bas à droite et une date « *AC/1793* ».
60 x 80 cm.
Marqué sur le passepartout « *Fête publique sur les ruines de la Bastille par A.Célerier, architecte de la République.* »
A.B.E. (Usures et petites restaurations).
8 000/ 12 000€

Provenance :
Alexandre de Saint-Albin, puis descendance.

Exposition :
« *Bastille – 14 juilet* », du 5 mars au 8 avril 1984, comité d'histoire de la Bastille et du 14 juillet.

Œuvres en rapport :
-Une aquarelle de la même main, même avec des variantes, a été reproduites dans des revues, il est noté comme étant conservé à Carnavalet.
-Thomas Charles Naudet, « *Fête de l'Etre suprême au Champ de Mars le 8 juin 1794.* », Musée de Carnavalet. La technique et les coloris sont similaires à notre œuvre. Il s'agit là aussi de représenter une des grandes fêtes révolutionnaires organisées par David.

Historique :
On notera la présence de la Fontaine de la régénération, elle était constituée d'une allégorie égyptianisante de la nature, sous la forme d'une statue en plâtre de la déesse Isis, flanquée de deux lions assis, et qui faisait jaillir l'eau de ses seins. Durant la fête de l'Unité, qui commémore le 10 août 1792, 86 personnes âgées s'avancent la fontaine pour boire de l'eau de la fontaine. Ils suivent en cela, le doyen de la Convention qui avait bu la coupe remplie par son président. L'attribution erronée sur le passepartout n'est pas sans lien avec la Bastille, Celerier fut un des architectes chargés de la fontaine de la Bastille sous l'Empire, mais il se nommait Jacques.

A.C.
1795

393- **Pierre Charles BRIDAN (1766- 1836) attribué à**
Ecole Française de la première moitié du XIXème siècle
« Eléphant pour le projet de fontaine de la place de la Bastille »
Bronze patiné et doré (usures, manque deux pompons), sur socle en marbre jaune postérieur.
Hauteur 9,1 m .Longueur 14.3 cm -largeur 5 ,4 cm - hauteur avec socle 12.3 cm.
2 000/3 000€

Tirage d'artiste, ou chef modèle assemblé. Seul exemplaire connue à ce jour, non citée dans l'ouvrage récent *«L'éléphant de Napoléon»* chez Honoré Clair 2014. Une ouverture de fonte s'ouvre sous le ventre. Un écrou de soutien se trouve sur la patte antérieure droite le long d'une fente. Le numéro *97* est frappé sous la chute de couverture droite. Trace de poinçon illisible sous le pied postérieur droit. Cette sculpture ne comporte pas le palanquin (Howdah) en forme de tour carrée crénelée, qui manque peut-être, mais qui semble ne pas avoir été prévue, n'ayant aucun cran ou attache pour le recevoir sur le dos. L'éléphant est rattaché par une tige à visse a un socle de bronze dorée d'époque Empire ou Restauration.

Provenance:
- Fonderie Susse, 21-23 rue des filles du calvaire, Paris.
- Puis stock de chef modèle cédé en partie à la fonderie Chardon & petit fils, en 1874 puis rachetée par la famille Cassereau en 1919 avant sa fermeture en 2009.

Historique :
Sous le Premier Empire, Napoléon reprit à son compte le projet d'un monument destiné à la place de la Bastille. Après avoir renoncé à y établir l'arc de triomphe, finalement construit au rond-point de l'Étoile, il opta en 1806 pour une fontaine monumentale qui devait s'intégrer aux vastes travaux urbanistiques et hydrologiques entrepris sous son règne. Ainsi, le 26 octobre 1808, l'article 6 d'une note adressée par Napoléon à son ministre de l'Intérieur ordonna la réalisation d'une fontaine monumentale :
« Sa Majesté désire [que le ministre] fasse dresser sans délai les plans, dessins et devis de la construction d'une fontaine sur la place de la Bastille ; cette fontaine représentera un éléphant portant une tour à la manière des anciens ; on aura la liberté de faire ce monument en bronze ou de toute autre matière ; on y emploiera les fonds destinés aux fontaines publiques ».
En 1810, Napoléon décida que c'est le bronze des canons pris aux Espagnols qui servirait pour l'érection de la statue.
Le sculpteur Bridan et l'architecte Alavoine travaillèrent effectivement sur un éléphant dont un modèle en plâtre fut exposé sur la place de 1814 jusqu'en 1829.
Le projet n'aboutira pas, et c'est la colonne de Juillet qui prendra sa place sur la place de la Bastille. Toutefois, le socle de la colonne est celui qui devait accueillir l'imposant pachyderme.
L'éléphant connut toutefois une belle vie littéraire car c'est lui qui abrite Gavroche dans les Misérables.

Documentation et Bibliographie :
Un modèle en plâtre a été déposé en 1840 à l'école de Beaux-Arts.
Diverses gravures de la fontaine de l'éléphant vers 1814 et de nombreux dessins et quarelles des projets , entre autres , de l'architecte Alavoine sont conservés au Musée Carnavalet, dont l'estampe gravé par Ambroise Tardieu .

- *L'éléphant de Napoléon*. M. Beauhaire., M. Béjanin et H. Naudeix chez Honoré Clair. 2014
- *Les Misérables* de Victor Hugo.
- *Guide de Paris Mystérieux*. François Caradec et Jean Robert Masson. Tchou éditeur 1966.
- *Napoléon 1er et Paris.* Tallandier .2002.
- *Paris au temps des Misérables*, Paris Musée 2008.
- *Paris utopie*, Yvan Christ, Nicolas Chaudin 2011.

394- **Beau sabre d'officier volontaire révolutionnaire**
Monture en laiton doré. Calotte à longue queue ciselée d'une tête de lion. Garde à coquille à la tête de méduse sculptée en demi ronde bosse.
Lame cintrée à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie à la moitié, marquée
« Vivre libre ou mourir », *« Pour le salut de ma patrie »*, *« Liberté République »*, lion, coq, *« La Nation »* et *« Font succomber chaque atroce »*.
T.B.E. S.F. Epoque Révolutionnaire.
5 000/6 000 €

Directoire, Consulat et Ier Empire

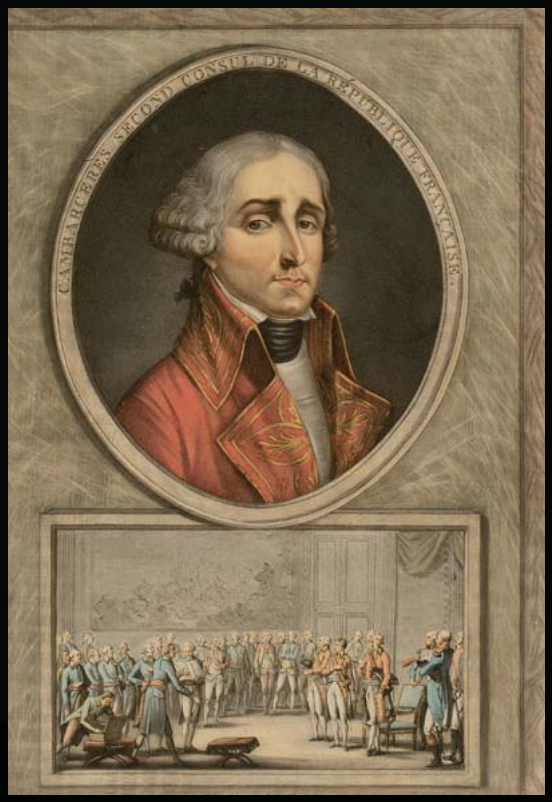
Le général de division du génie Sanson

395- **Jean François DANTAN AINÉ,** d'après.
Ecole Française du XIXème siècle
« Le général de division du génie Sanson»
Buste en plâtre signé et daté *1824* et marqué sur le socle « *MANTOUE, LE GRAND CAIRE, BELBEIS, SALEHIEH*»
A.B.E. (Eclats, une médaille volontairement mutilée).
3 500/4 000 €

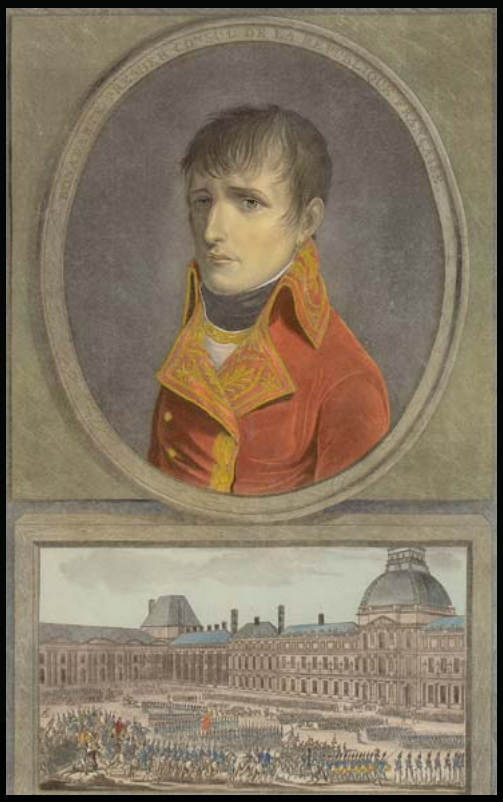
Le général porte les décorations de l'ordre de Maximilien Joseph de Bavière, de la Légion d'honneur et de la couronne de Fer.

Biographie :
Nicolas Antoine comte Sanson voit le jour le 7 décembre 1756 à Paris.
Il obtint en Egypte, comme un témoignage des services rendus à Mantoue, au Grand-Caire, à Belbeis et à Salehieh , un des cent sabres d'honneur accordés aux officiers qui s'étaient distingués. Il parvint jusqu'au grade de Général de division du Génie, il fut Directeur du service topographique de la Grande Armée, et directeur du dépôt général de la Guerre. Il fut fait comte de l'Empire et commandant de la Légion d'Honneur, commandant de l'Ordre de Maximilien Joseph de Bavière (ils portent ces deux dcorations en sautoir sur le buste), chevalier de Saint Louis. Son nom est inscrit sur le côté sud de l'Arc de triomphe de l'Etoile. Il est décédé le 29 octobre 1824 à Passy (Seine). Il repose dans 28ème division, sur le Chemin Masséna.

Œuvre en rapport :
Le Musée d'Orbigny-Bernon conserve un buste identique, sans la médaille mutilée, avec attribution erronée au Général Jacques « Abdallah » Menou.



396- **DEVOUGE,** D'APRÈS.
«Cambacérès Consul. Le consulat à vie. »
Eau forte en couleurs par Duplessis Bertaux.
40 x 28 cm.
Cadre doré à palmettes.
A.B.E.
150/200€



397- **BOILLY, D'APRÈS**
LEVACHEZ, SCULP.
«Bonaparte Premier Consul. La Revue de Quintidi»
Eau forte en couleurs par Duplessis Bertaux.
Sous verre, cadre doré.
50 x 34 cm. B.E
300/400 €

398- **BÂT DE DROMADAIRE EN PALMIER.**
Garnitures et brides de renforts en fer. Orné sur le devant de motifs en laiton.
Longueur : 1m40.
B.E Epoque Campagne d'Egypte.
600/800€

399- **Important ensemble de vingt-deux gravures rehaussées d'aquarelle sur les grandes épopées de l'Empire et de ses représentants :**

Par Swembach et Vernet.

l'Empereur Napoléon Ier de part et d'autres deux signatures « *Bonaparte* » et « *Napoléon* » portant l'inscription « *Napoléon Bonaparte né à Ajaccio en corse le 15 aout 1763* »

Sans cadre : 17 cm 28 cm avec cadre : 28 cm 47 cm

«Entrée des Français dans Milan, le 15 floral An 4 »

« Fête de Virgile à Mantoue, le 24 Vendémiaire An VI » « Bataille d'Héliopolis, livrée le 29 Ventôse An 8 (20mars 1800) »

« Vue du port de la rade de Boulogne, au moment du départ de la flottille, le 16 aout 1803 »

« Prise d'Ulm, le 17 octobre 1805 »

« Entrée des français dans Vienne, le 14 novembre 1805 »

« Entrée des français dans Berlin, le 27 octobre 1806 »

« Bataille de Preussisch-Eylau, livrée le 9 février 1807 »

« Bataille de Friedland, livrée le 14 juin 1807 »

« Bataille d'Ocana, livrée le 19 novembre 1809 »

« Bataille d'Abensberg, livrée le 20 avril 1809 »

« Bataille de Wagram, livrée le 7 juillet 1809 »

« Entrée des Français de Moskou, le 14 septembre 1812 »

« bataille de Dresde, livrée le 26 aout 1812 »

« Retraite des Français après la bataille de Leipsick, le 29 octobre 1813 »

« Bataille de St Jean, dite de Waterloo, 18 Janvier 1815 »

Cinq planches au profil des cent représentants de l'Empire

Sans cadre 41 x 30 cm, avec cadre 53 x 40 cm.

2 000/3 000 €

Livres

PRECIEUX ET RARE MANUSCRIT A L'USAGE DU GRAND CHAMBELLAN ÉLISABETH-PIERRE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC

400- **CÉRÉMONIAL IMPÉRIAL. – Manuscrit intitulé** *« Cérémonial. Service du Grand Chambellan »*. **1811-1815.**
2 dont la seconde blanche)-39-(4) pp. de plusieurs mains, dans un cahier in-folio, broché sous couverture de papier bleu estampé avec pièce de titre manuscrite sur le premier plat ; pâles mouillures.
4 000/5 000 €

Historique :
Le comte de Montesquiou-Fezensac fut nommé Grand chambellan en janvier 1809, en remplacement du Prince de Talleyrand disgracié, mais, contrairement à celui-ci, remplit effectivement ses fonctions. Il avait pour responsabilité le service de la chambre de l'Empereur, et celui, très lourd, de la Cour, concernant les réceptions et cercles, les concerts et spectacles, les voyages, c'est-à-dire l'organisation matérielle, la gestion financière, l'envoi des invitations, l'entretien de la garde-robe... Si le cérémonial était fixé et maintenu par les services du Grand maître des cérémonies Louis-Philippe de Ségur, sous l'étroite surveillance de Napoléon Ier, le Grand chambellan devait jouer un rôle dans l'organisation et le déroulement des cérémonies impériales, auxquelles il participait comme grand officier de la Maison impériale.

UNE ILLUSTRATION DE LA PRECISION TOUTE MONARCHIQUE DE L'ETIQUETTE A LA COUR IMPERIALE A SON APOGEE. De 1800 à 1815, l'entourage et les services du Premier consul puis de l'empereur s'organisèrent progressivement, évoluant dans le sens d'un rapprochement de plus en plus étroit avec la Cour d'Ancien Régime. Par l'instauration d'un protocole particulier, Bonaparte puis Napoléon Ier s'attacha à affirmer la dignité du pouvoir et à fondre l'ancienne noblesse et la nouvelle.
RECUEIL DES PROJETS, INSTRUCTIONS ET RELATIONS CONCERNANT LES CEREMONIES ET FETES DIVERSES TENUES EN PRESENCE DU COUPLE IMPERIAL, conjointement ou séparément, de février 1811 à janvier 1814 et de mars à juin 1815, avec quelques mentions pour mémoire de faits antérieurs (1808-1810).
CHAQUE EVENEMENT EST DECRIT DANS LE MOINDRE DETAIL (déroulement, participants), dans ce document passionnant organisé sur le modèle des mémoires tenus par les maîtres des cérémonies d'Ancien Régime.
« 1811. DETAILS RELATIFS AUX CEREMONIES QUI ONT EU LIEU A L'OCCASION DE LA NAISSANCE DE SA MAJESTE LE ROI DE ROME...
Semaine Sainte, 1811...
BAL PARE AU PALAIS DES TUILERIES, LE JEUDI 6 FEVRIER 1812...
BAL MASQUE AU PALAIS DES TUILERIES LE MARDI 11 FEVRIER 1812...
CEREMONIAL DU DIMANCHE 4 8bre 1812, TE DEUM A L'OCCASION DES VICTOIRES DE L'EMPEREUR [EN RUSSIE]...
TE DEUM CHANTE A NOTRE-DAME LE 23 MAI 1813, A L'OCCASION DE LA VICTOIRE DE LÜTZEN, et grand cercle aux Tuileries... Jeudi 27 mai jour de l'Ascension...
TE DEUM CHANTE A NOTRE-DAME LE DIMANCHE 13 JUIN 1813 A L'OCCASION DE LA VICTOIRE DE WURSCHEN [BAUTZEN]... Programme pour le jour de St-Napoléon 15 août 1813
NOTE DU CEREMONIAL QUI A EU LIEU AU PALAIS DE L'ÉLYSEE LORS DE LA PRESTATION DU SERMENT DE S.M. L'IMPERATRICE COMME REGENTE, LE 30 MARS 1813...
20 MARS 1815. L'EMPEREUR EST ARRIVE DE L'ISLE D'ELBE A NEUF HEURES DU SOIR. SES AIDES DE CAMP ONT SEULS ETE CHARGES DU SERVICE DE LA CHAMBRE JUSQU'AU DIMANCHE 26 MARS... »

403

401

404

402

405

400

NAPOLEON Ier. RARISSIMES EXEMPLAIRES DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR A SAINTE-HELENE

401- **VILLEMAIN.** Histoire de Cromwell, d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires. Paris, Madaran, 1819. Deux volumes in-8, [1] f. blanc, [2] f. (faux titre et titre), XV- 415 p. + [1] f. blanc, [2] f. (faux-titre et titre), 430 p. Reliure de l'époque demi-basane vert bronze, dos lisse orné, plats en cartonnage beige frappés des armes de l'Empereur (dos insolé, usures et frottements). Sur les deux volumes, le grand Maréchal Bertrand fit apposer le cachet de la Bibliothèque de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène; ledit cachet est encore conservé aujourd'hui au château de la Malmaison. Saint Denis, bibliothécaire de Napoléon à Sainte-Hélène, a écrit à l'encre brune sur ces cachets: « *L'empereur Napoléon* ».

Cet ouvrage a vraisemblablement été apporté par les membres du personnel de l'Empereur qui se sont déplacés à Sainte-Hélène en 1820; il pourrait provenir d'un envoi de livres expédiés à l'Empereur par sa soeur Pauline Borghèse, celle-ci en ayant fait réaliser plusieurs durant l'exil. Napoléon, passionné d'histoire, a dû lire avec intérêt la Vie de Cromwell qui fut l'un des personnages les plus emblématiques de l'histoire britannique.

On ne peut s'empêcher de noter un certain parallèle entre Napoléon Ier et Cromwell. L'Empereur Napoléon aurait volontairement souligné et biffé certains passages des deux volumes au crayon. À Sainte-Hélène, il utilisait régulièrement le crayon pour annoter ainsi ses exemplaires.

Bon état Provenance: – Bibliothèque de Napoléon Ier à Longwood. – Ex-libris « *Val Cognatrix* », de la bibliothèque de Paul Darblay (1825-1908), ancien maire de Corbeil, gravé par Stern. – Ex-libris Raphaël Trocmé.
20 000/25 000 €

402 - **LEROUX ADRIEN.**
L'Ausoniade, ou la Bataille de Marengo ; poême en dix chants, traduit de la langue helvétienne, et accompagné de notes. Paris, Le Normant, 1807 ; in-12 de xii-332 pp. mal chiffrées 334, maroquin à long grain rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, armes au centre, dos lisse orné d'abeilles et d'aigles dorées, tranches dorées.

Édition originale de ce récit épique de la bataille de Marengo, par un ami de jeunesse de Napoléon. « *Napoléon n'accorda point à cet ami de faveur spéciale. Tout ce qu'on sait de ce littérateur, c'est qu'il était en 1807 capitaine du génie* » (Quérard, la France littéraire, V, 210). Bel exemplaire aux armes de Napoléon Ier et aux emblèmes de l'Empire.- Olivier, Hermal et Roton, pl. 2652, fer 7.
1500/2 500 €

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI
Chez LENORMANT, libraire, quai Conti, n° 5.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

HISTOIRE
DE CROMWELL,
D'APRÈS LES MÉMOIRES DU TEMPS
ET LES RECUEILS PARLEMENTAIRES;
PAR M. VILLEMAIN.

TOME SECOND.

A PARIS,
CHEZ MARADAN, LIBRAIRE,
RUE DES MARAIS, N° 16, FAUB. S.-GERMAIN.
1819.

XI

côté des
sque dé-
singulier
trop étudier dans
emps, et qui est marqué
ux de Clarendon et de Warwick,
le trait principal de cette époque, et
se retrouve dans tous les détails. Le répu-
blicain Ludlow, esprit violent, mais plein de
force et de sagacité, accuse (1), dans la même
page de ses mémoires, et avec des termes éga-
lement amers, Charles Ier d'avoir abandonné
les Protestants de La Rochelle aux vengeances
du cardinal de Richelieu, et pour toléré la
publication d'un petit livre sur *les Délasse-
ments permis le dimanche*. C'est que, pour
une partie de la nation, la liberté religieuse,
que les Rois avaient tyranniquement donnée,
en détruisant l'ancienne religion de l'état, était

(1) Ludlow's memoirs, v. 1, p. 5.

d'er dans tous
ques, les envenimer de ses
leur communiquer la violence de
son origine, et l'obstination de ses longs com-
bats. Ainsi, dans ce mélange de la religion et
de la liberté, chacune d'elles agissant avec une
force égale, les idées les plus hardies se trou-
vèrent unies aux plus misérables superstitions,
les mœurs les plus austères aux plus grands
crimes; c'étaient les hommes pieux qui décla-
maient contre les évêques. La sévérité, la

403- **SIMON HENRY. ARMORIAL GÉNÉRAL DE L'EMPIRE FRANÇAIS**

Paris, chez l'Auteur, 1812 ; tome I seul in-plano de [1] f. (titre gravé), viii pp., 70 planches, 79 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, encadrement de filets, roulettes et dentelle dorée sur les plats, *N* couronné aux angles, étoiles en écoinçon, dos lisse orné de N couronnés, d'aigles et d'étoiles, doublures et gardes de soie verte ornées d'une roulette dorée, tranches dorées.

Le Maréchal Berthier (Illustration)

Tome I seul de ce bel armorial, le premier dressé pour la noblesse impériale. Les 70 planches du volume représentent environs 750 blasons issus du nouveau code héraldiques gravées en taille-douce, dont ceux de la famille impériale et de tous les dignitaires. L'ouvrage, qui devait au départ comporter 4 volumes, « *n'a pas été continué* » (Brunet). Il a été repris et complété un siècle plus tard par le travail de Révérend. Titre gravé sur cuivre en caractères de civilités. Exceptionnel exemplaire en maroquin rouge aux grandes armes de Napoléon Ier, richement décoré.- Traces de cire blanche sur le premier plat qu'on fera aisément disparaître.- Rousseurs éparses.

Provenance :
Collection du maréchal Berthier, Sotheby's, n° 310. Brunet V, 394.
5 500/6 000 €

404- **XENOPHON.** La Ciropedia di Senofonte.
Turin, Vincenzo Bianco, 1809 ; 2 vol. in-8, reliures de l'époque maroquin à long grain rouge, aigle dorée couronnée au centre des plats, motif à enroulement en encadrement, dos lisses ornés, tranches dorées.

Traduction en italien par Francesco Regis, de l'académie de Turin. Elle est dédiée à l'Empereur Napoléon. Un des quelques exemplaires imprimés sur papier vélin fort de grande qualité. Précieux volumes reliés en maroquin décoré d'aigles dorées pour Pauline Borghese. La provenance est attestée par l'étiquette que Lady Holland avait fait apposer sur les livres de Pauline (Ex legato sororis Napoleonis Paullinae Burghesias A.D. MDCCCXXV).- Ex-libris
Holland House.- Restaurations aux coiffes et aux charnières du tome I.- Cachet effacé sur les pages de titre.
1 500/2 000 €

Pauline Borghese (Illustration)

405- **COTHENET CLAUDE-JEAN-BAPTISTE.**
Dissertation médico-chrurgicale sur le moxa, ou cautère actuel. Paris, Didot, 1808 ; petit in-4 de 52 pp. (mal chiffrées 50), reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, dos lisse orné de filets et d'urnes dorées, doublures de soie bleu ciel décorées de roulettes dorées, tranches dorées (Meslant).

Thèse soutenue à l'École de médecine de Paris, dédiée au maréchal Soult. L'auteur préconise l'utilisation du moxa (forme de cautérisation moins agressive, issue de la médecine chinoise) pour soigner de nombreuses maladies.

Très bel exemplaire de dédicace, imprimé sur vélin fin, recouvert d'une élégante reliure de Meslant, l'un des relieurs de l'Empereur. Le volume porte l'ex-libris héraldique du maréchal Soult et a figuré dans la vente de sa bibliothèque (20 février 1978, n° 60). Il porte aussi les ex-libris du baron Reille, qui avait épousé la fille de Napoléon Soult de Dalmatie, de Robert Fleury (I, 1997, n°711) et de Michel Wittock qui avait formé un merveilleux ensemble de reliures Directoire et Empire.
Le maréchal Soult a conservé dans le livre la lettre autographe de l'auteur qui lui envoie le livre avec beaucoup de déférence mais dans une orthographe approximative.
Séduisant ensemble.
1 000/1 500 €

Le Maréchal Soult (Illustration)

Souvenir de l'Arc de triomphe
Pose de la première pierre (1806)

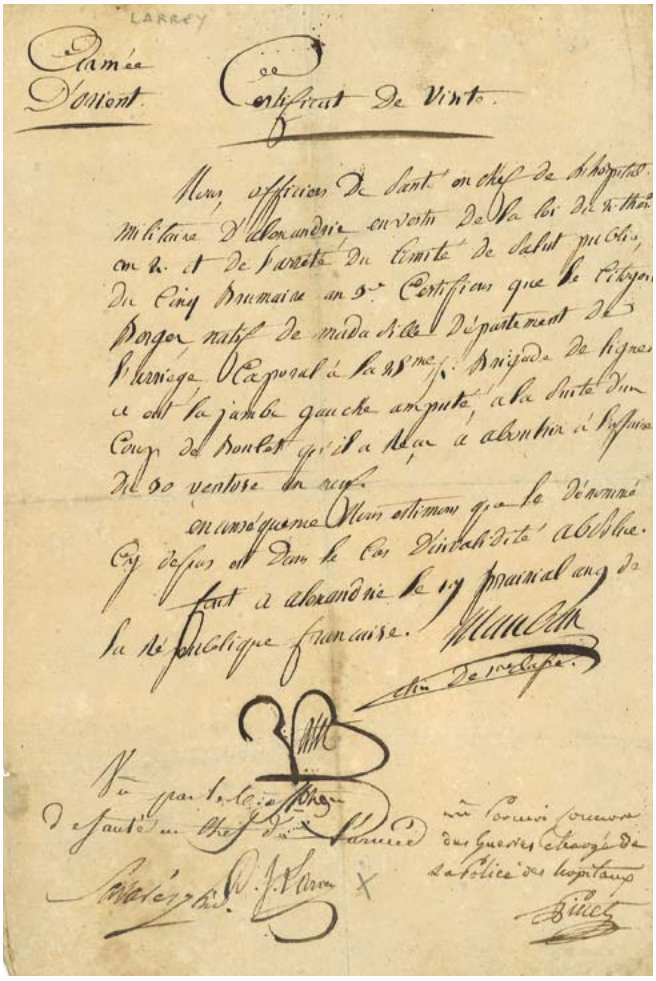
406- **Rare double pied de roi en ébène et laiton.**
Quart de cercle gravé de 0 à 90 et de 90 à 180, signé « *Lerebourg à Paris opticien de Sa Majesté l'Empereur et Roi* ».
Sur la platine « *Les amis à l'architecte impérial Chalgrin 15 août 1806, pose de la première pierre de l'Arc de Triomphe* ».
Dans un étui en forme en acajou fermant par deux crochets.
33 x 17 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
on y joint : « *Dieu protège la France* ».
Profil de Napoléon Ier et de Louis-Philippe.
Médaille ronde en métal cuivré.
Au revers : *l'Arc de Triomphe.*
Ht. : 139 pieds. Larg. : 141 pieds. Diam. : 5,2 cm.
A.B.E Dans son écrin.
1 000/1 500€

Biographie :
Jean François Chalgrin (1739-1811).
Architecte des fêtes publiques sous le Consulat, il ordonna brillamment en 1802 les célébrations de la paix d'Amiens. En 1806, Napoléon Ier le chargea de construire un monument à la gloire de la Grande Armée. L'arc de triomphe de l'Étoile a, pour l'essentiel, été conçu par Chalgrin, mais celui-ci mourut peu après le début effectif de la construction. Le projet fut modifié par Louis-Robert Goust et Mercier et la réalisation ne fut achevée qu'en 1836 sous la monarchie de Juillet.

Historique :
La première pierre de l'Arc de triomphe fut posée le 15 août 1806, en l'absence de l'Empereur.
Contre l'usage habituel, aucune solennité n'a eu lieu pour la pose de la première pierre. Il y avait déjà quatre assises posées en fondation quand les ouvriers taillèrent une pierre en forme de bouclier hexagone et y gravèrent cette inscription: « *L'an mil huit cent six , le quinzième d'août , jour de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté Napoléon-le Grand. Cette pierre est la première qui a été posée dans la fondation de ce monument. Ministre de l'intérieur , M. de Champagny.* »

Jean François CHALGRIN (1739-1811)

Documents, certificats et lettres-patentes


LARREY

Armée d'Orient

Certificat de Visite.

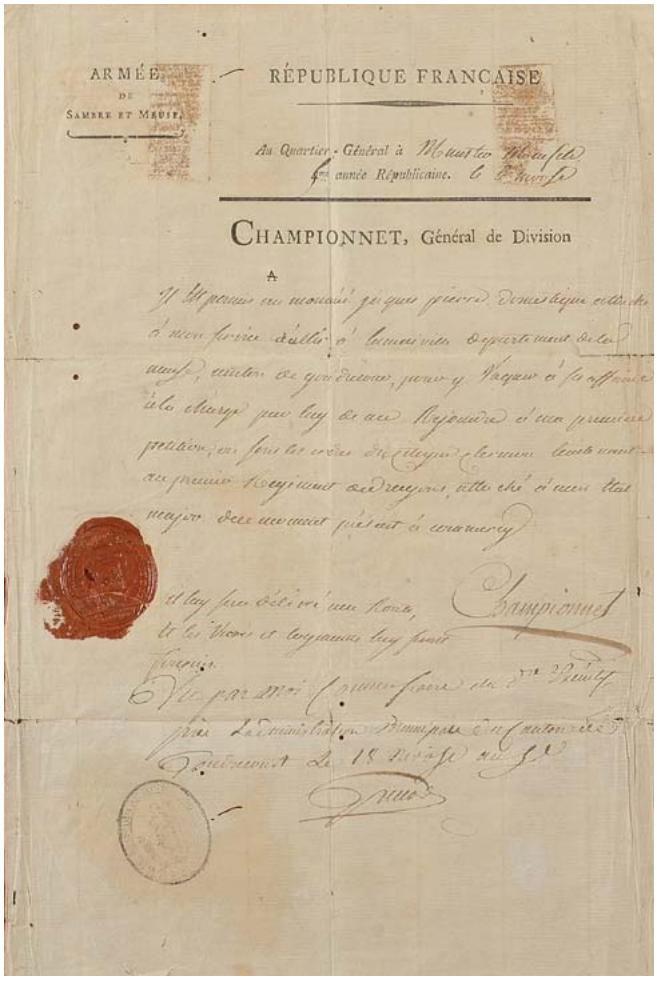
Nous officiers de santé en chef de l'hôpital militaire d'Alexandrie en vertu de la loi du 14 thermidor et de l'arrêté du Comité de salut public, du cinq brumaire an 3e certifions que le citoyen Berger natif de Mida ville département de l'Ariège caporal à la 46me demi brigade de ligne a été la jambe gauche amputée à la suite d'un coup de boulet qu'il a reçu à Aboukir il fut ventose an 9e.

en conséquence nous estimons que le dénommé ci dessus est dans le cas d'invalidité absolue.

fait à Alexandrie le 17 prairial an 9 de la république française.

Vu par le chef de santé en chef de l'armée

Le commissaire ordonnateur des guerres chargé de la police des hôpitaux


ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Au Quartier-Général à Mouscron le 6 Nivôse 6me année Républicaine.

CHAMPIONNET, Général de Division

A

Il est permis au nommé Jacques Pierre domestique attaché à mon service d'aller à Lommes département de la Lys, emploi de son métier, pour y vaquer à ses affaires à la charge par lui de me représenter à mon premier réquisition, en sortant de cette ville, le nommé Lecoutenant au premier régiment de dragons, attaché à mon état major, dont il est présent à commander.

Il lui sera délivré une route, et les vivres et logements lui seront fournis.

Vu par moi commissaire ordonnateur de la 2e division militaire commandée en chef à Bruxelles le 18 nivôse an 6e

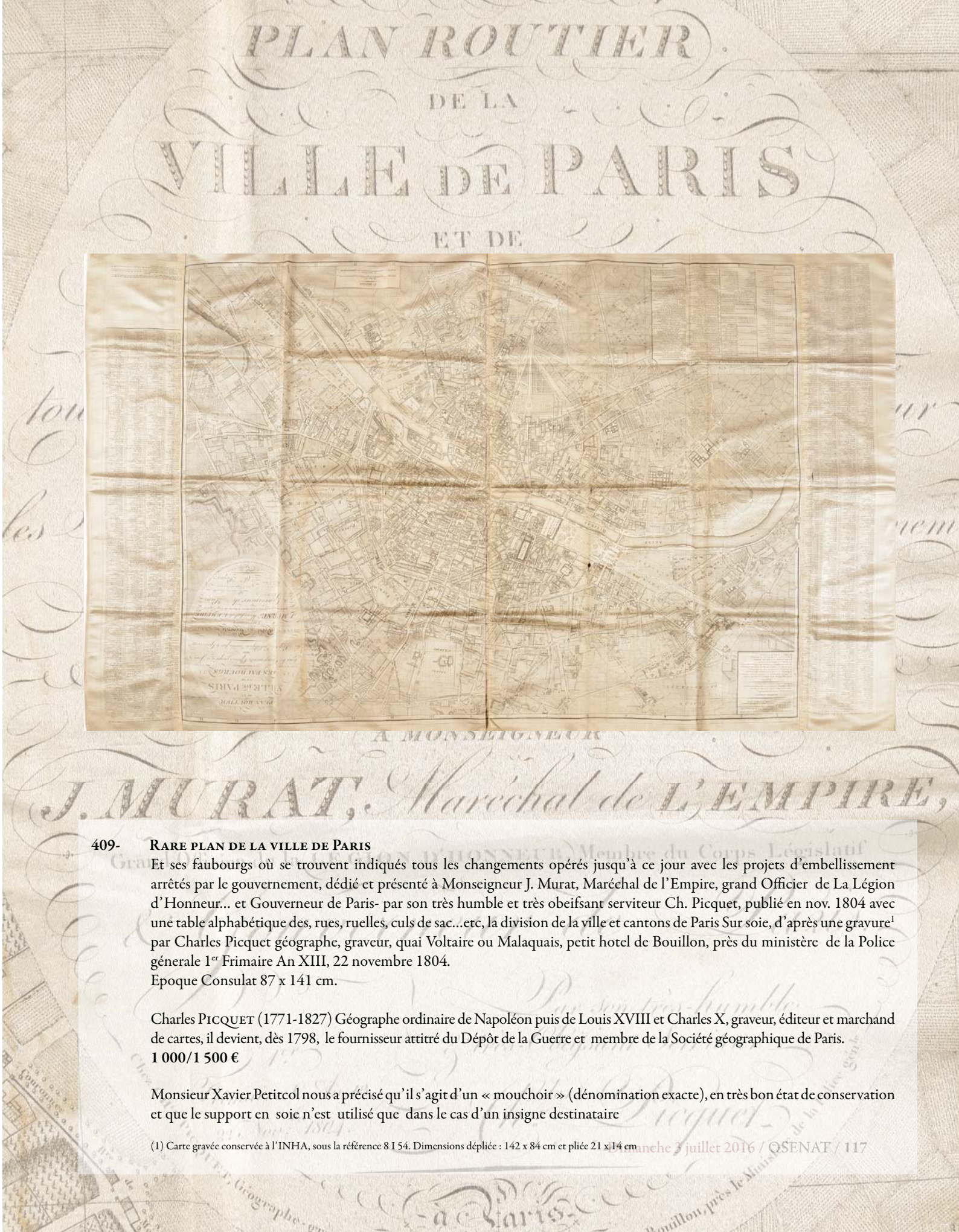
Championnet

407- Certificat de visite de l'armée d'Orient au nom du citoyen Berger, caporal de la 46ème demi brigade, amputé d'une jambe à Aboukir. «*Fait le 17 Prairial An 9* ».
Signatures dont celle de Larrey.
A.B.E.
150/250€

Biographie :
Dominique Baron Larrey (1766-1842).
Chirurgien en chef de la Grande Armée, il suivit Napoléon dans toutes ses campagnes, jusqu'à Waterloo. Il fut professeur au Val-de-Grâce. Surnommé « *la Providence du soldat* », il mit au point une méthode d'amputation dite à lambeaux circulaires.

408- Lettre signée du général Championnet du 6 nivôse An V au sujet du dénommé Jacques Pierre, domestique attaché à son service.
A son entête et « *Armée de Sambre et Meuse* ».
Encadrée sous verre.
On y joint un passeport d'époque Ier Empire.
200/300€

Biographie :
Jean Étienne Vachier, dit Championnet (1762-1800).
Général (1794), il s'illustra particulièrement à Arlon et à Fleurus. En 1798, il s'empara de Capoue, puis de Naples et y proclama la République Parthénopéenne. Il remplaça Moreau au commandement de l'armée d'Italie (août 1799) mais fut battu à Genola par les Autrichiens.



409- Rare plan de la ville de Paris

Et ses faubourgs où se trouvent indiqués tous les changements opérés jusqu'à ce jour avec les projets d'embellissement arrêtés par le gouvernement, dédié et présenté à Monseigneur J. Murat, Maréchal de l'Empire, grand Officier de La Légion d'Honneur... et Gouverneur de Paris- par son très humble et très obeifsant serviteur Ch. Picquet, publié en nov. 1804 avec une table alphabétique des, rues, ruelles, culs de sac...etc, la division de la ville et cantons de Paris Sur soie, d'après une gravure[1] par Charles Picquet géographe, graveur, quai Voltaire ou Malaquais, petit hotel de Bouillon, près du ministère de la Police génerale 1er Frimaire An XIII, 22 novembre 1804.
Epoque Consulat 87 x 141 cm.

Charles Picquet (1771-1827) Géographe ordinaire de Napoléon puis de Louis XVIII et Charles X, graveur, éditeur et marchand de cartes, il devient, dès 1798, le fournisseur attitré du Dépôt de la Guerre et membre de la Société géographique de Paris.
1 000/1 500 €

Monsieur Xavier Petitcol nous a précisé qu'il s'agit d'un « mouchoir » (dénomination exacte), en très bon état de conservation et que le support en soie n'est utilisé que dans le cas d'un insigne destinataire

(1) Carte gravée conservée à l'INHA, sous la référence 8 I 54. Dimensions dépliée : 142 x 84 cm et pliée 21 x 14 cm

411- **Lettres patentes.**
Lettre d'anoblissement comme chevalier de l'Empire de Marc-Louis Joseph Crinchon, chef d'escadron dans le Gendarmerie impériale.
Armoiries peintes au naturel en haut à gauche (usures).
donné à Paris le 9 décembre 1809.
Avec son cachet de cire rouge représentant Napoléon Ier en majesté et grandes armes impériales, rubans (détachés).
Avec son étui en fer blanc.
Signatures de Napoléon « *Napole* » et de Cambacérès.
On y joint son brevet de chevalier de la Légion d'honneur d'époque Restauration (nommé en 1804). Signé Macdonald et vicomte de Sainmars.
1 400/1 500 €

Les armoiries du Chevalier Crinchon :
« D'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux molettes d'argent et chargée d'un sabre droit haut en pal du même soutenu d'une champagne de gueules du tiers de l'écu au signe des chevaliers. »

Biographie :
Marc Louis Joseph Crinchon (1758-1819)
Engagé au Royal Normandie, devenu 18ème régiment de cavalerie de 1781 à 1799, le régiment devient le 27ème dragons. Crinchon quitte le régiment en 1808 et rejoint la gendarmerie en 1808. Chevalier de l'Empire en 1809. Chevalier de la Légion d'honneur en 1804.

410- **Brevet de la décoration du lys pour la garde nationale de Paris.**
Sur vélin.
Pour le sergent Louis-Joseph Crinchon, orfèvre (déjà dans la garde nationale en 1789).
Cachet sec de l'état major de la Garde Nationale.
Signatures « *Charles Philippe* », du duc de Montmorency et du comte Dessoles.
Donné à Paris le 17 février 1815.
40 x 49 cm.
100/150€

Historique :
Crinchon est bien référencé dans l'almanach du commerce de 1811 comme orfèvre rue Saint Honoré.

412- Lettres Patentes

Brevet d'anoblissement de Comte de l'Empire au nom d'Alexandre François de la Rochefoucauld, Ambassadeur de France auprès du Roi Louis de Hollande. Sur vélin.
Armoiries au naturel peintes en haut à gauche
Fait à Paris le 28 janvier 1809. Signatures « *Cambacérès* » et « *Napoléon* ».
Présenté séparément avec le grand sceau en cire rouge aux Grandes Armes impériales et représentant l'empereur Napoléon Ier en majesté. Dans son étui en tôle modifié.
A.B.E.
2 000/3 000 €

Historique :
Alexandre François de La Rochefoucauld (1767-1841). Il commença par la carrière des armes jusqu'en 1792. Sincèrement attaché à la famille royale, il tenta de sauver le Roi et la Reine ce qui le rendit suspect. Il émigra. Sa femme étant apparentée à Joséphine de Beauharnais, il se rapprocha du Premier Consul. Commandant de la Légion d'honneur à sa création, il fut préfet puis chargé de diverses missions diplomatiques. En 1808 il fut nommé à l'ambassade de Hollande ; il remplit avec adresse et bonheur cette nouvelle mission, rendue si difficile par les dispositions secrètes du roi Louis Napoléon Bonaparte, dont le zèle pour les intérêts du pays qu'il gouvernait lui faisait péniblement supporter l'autorité de l'Empereur, son frère, et le contrôle incessant auquel ses mesures étaient soumises.

413- **Lettres patentes instituant un majorat composé d'un château sis à Montjay pour le vicomte Félix René Chaberat de Bonneuil, écuyer.**
Sur vélin, aux armoiries peintes au naturel en haut à gauche.
Signé « *Charles* » et du ministre de la justice Bourdeau.
Donné à Saint Cloud le 20 juillet 1829.
Avec son cachet de cire vert représentant le roi Charles X en majesté et, au revers, les grandes armes royales.
Dans son étui en fer blanc.
A.B.E.
600/800€

Brevet de fournisseur de la Maison du Roi pour le Sr. Rouxel (Jean Louis)

Nous Etienne-Charles de Damas, Duc de Damas, Pair de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand'-Croix de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Gouverneur de la 2me. Division Militaire, Premier Gentilhomme de la Chambre de Son Altesse Royale Monseigneur Duc d'Angoulême, etc. etc. etc.

Donnée à Paris, Rue St. Honoré 18, le 9 mai 1817

Au Château des Tuileries, le 15 Mai 1818

414- **Brevet de fournisseur de la maison du duc d'Angoulême.**
Sur vélin.
Au nom du Sieur Rouxel, fournisseur de bois de la maison. Fait aux «T*uileries le 15 mai 1818*».
Cachets de cire rouge du duc d'Angoulême et du duc de Damas. Signature du duc de Daumas.
41 x 30 cm.
200/300€

L'Empereur Napoléon Ier au Louvre provenant de la bibliotéque du roi Louis XVIII

415- **P.L CONSTANTINI**
« SCELTA DI PROSE ITALIANE. »
495 pages. *1808, Fayolle, Paris*.
Reliure en veau marbré frappé sur les deux plats à l'or des Grandes armes royales. Doc décoré de trophées, avec étiquette de titre en maroquin vert.
Cachets aux fleurs de lys de la Bibliothèque particulière du Roi (Louvre) et à l'Aigle du Cabinet de S.M. l'Empereur et Roi sur la page de titre.
A.B.E.
1 000/1 500€

Nota bene :
Le cachet à l'Aigle a très probablement été apposé durant les Cent jours.

Huiles sur toile, dessins, aquarelles, gravures

416- **Denis Auguste Marie RAFFET (Paris, 1804 - Gênes, 1860)**
« Poste de commandement de Napoléon 1er pendant la bataille de Dresde le 26 août 1813 »
Plume et encre brune, lavis, rehauts de blanc sur trait de pierre noire.
Daté en bas à gauche *« 21 mai 1860 »*. Annoté à l'encre brune en bas à droite *« don de mme Raffet. »* et en bas par l'artiste *« Dresde. 1813 »*.
Signé. 16,7 x 20,7 cm à vue. Cadre.
5 500 / 6 000 €

Élève de Charlet depuis 1824 qui lui enseigna la lithographie, puis de Gros à partir de 1829, Auguste Raffet tenta le concours pour le prix de Rome en 1831, sans réussir à l'obtenir. Le succès vint grâce à ses lithographies sur des sujets d'actualité ou historiques et ses illustrations dont l'Histoire de la Révolution française de Thiers et surtout l'Histoire de Napoléon de Norvins parue en 1839. Notre dessin est une esquisse pour une illustration de ce dernier ouvrage non publiée.

Provenance :
- Collection de l'artiste.
- Collection M. de Ressac (d'après l'annotation au revers du montage).

417- **Pierre-Roch VIGNERON (1789-1872).**
Ecole française du XIXème siècle.
« Portrait de l'Empereur Napoléon Ier de profil en uniforme »
Fusain et rehaut de craie blanche sur papier bistre.
Signé à gauche et porte une date *« 1811 »*
Sous verre cadre en bois.
A vue sans cadre 56 x 41 cm, avec cadre 80 x 64,5 cm
6 000/6 500 €

Biographie :
Elève d'Antoine-jean Gros à Paris et de Joseph Roques le maitre d'Ingres à Toulouse, il s'installe dans cette ville comme peintre d'Histoire miniaturiste, portraitiste et lithographe.

418- **Niocolas Toussaint CHARLET (1792-1845)**
« L'Empereur Napoléon 1er à cheval »
Lavis d'encre brune, signé en bas à droite
(Petites tâches)
Sous-verre, cadre en bois
13 x 12 cm
37 x 34 cm avec le cadre
400/600 €

419- **Ecole française du début du XIXème siècle**
Recto : ***« Napoléon en pied »***
Verso : ***« Scène de bataille »***
Pierre noire, plume et encre brune
36 x 23,5 cm
On y joint deux dessins : une scène de bataille au lavis (avec une scène de forge à l'aquarelle au verso, déchirure) et une scène de bataille au lavis (avec une scène mythologique au verso).
600/800 € les trois dessins

420- **École allemande du XIXème siècle**

« Retrouvailles de Napoléon, du tsar Alexandre Ier et du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III à Tilsit le 26 juin 1807 »

Plume et encre noire, lavis gris, rehauts d'aquarelle bleue sur trait de pierre noire.

Annoté au verso au crayon : *H. m / Z. G n*.

35 x 27,3 cm

La gravure anonyme d'après ce dessin figure dans les ouvrages historiques parus en Allemagne à la fin du XIXème siècle.

3 000 / 4 000 €

gravure allemande du XIXème siècle

421- **Ecole française du début du XIXème siècle**
Recto : «*Prisonniers russes*»
Verso : «*Scène de bataille*»
Pierre noire, plume et encre brune, lavis brun
23 x 36 cm
On y joint deux dessins : une étude de cavaliers à la plume et au lavis (avec une autre étude au verso) et une autre étude de cavaliers à la plume et au lavis (avec une scène de campement militaire au verso).
600/800 € les deux dessins

422- **Ecole française du début du XIXème siècle**
Recto : *« Napoléon visitant le maréchal Lannes blessé»*
Verso : *« Etude d'ange »*
Pierre noire, plume et encre brune
23 x 36 cm
On y joint deux dessins : une étude de halte de cavaliers à la plume et au lavis et une autre étude de bataille à la plume et au lavis (avec une scène de campement militaire au verso).
600/800 € les deux dessins

423- **ROBERT LEFEVRE (1755-1830), DANS LE GOÛT DE**
« Portrait de l'Empereur Napoléon 1er en uniforme des chasseurs de la garde impériale »
Huile sur toile
(réentoilée)
67 x 59.5 cm
1 500/2 500 €

424- **ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE.**
« Combat entre l'infanterie légère française et les insurgés espagnols ».
Huile sur toile (rentoilée, petits décollements).
84 x 67 cm.
Cadre doré.
2 000/3 000€

425- **Antoine Pascal TASKIN (1778-1810).**
Ecole française de la fin du XIXème siècle.
« Cliquot, créole de la Martinique, secrétaire au bureau du génie, peint à Alexandrie en 1799 » .
25 x 19 cm.
Huile sur toile (usures, trous).
Cadre doré annoté au dos.
400/500€

Biographie :
Taskin entra à 19 ans comme adjoint au corps du génie; il fut fait lieutenant à 20 ans et capitaine à 23 ans. Sa première campagne fut en Egypte; il assista au combat d'Aboukir, et obtint ses grades sur le champ de bataille par des actions d'éclat. Revenu d'Egypte, il fit la campagne d'Amérique avec le général Lauriston. Au retour de cette expédition, il assista au combat de Trafalgar. Plus tard, il ouvrit la tranchée au siège de Saragosse en Espagne; delà, il passa en Allemagne et se trouva à la bataille de Wagram. Quelque temps après, il succomba le 26 février 1810 à l'âge de 32 ans, par suite des fatigues de la guerre. Outre les qualités militaires qui distinguaient ce jeune homme, il possédait un grand talent sur le violon, sur le piano, et il chantait avec un goût remarquable.

426- **Eugène Chaperon (1857-1938)**
Ecole française du XIXème siècle
«L'Empereur Napoléon Ier entouré de son État-major sur un champ de Bataille prenant les drapreaux anglais. »
Dessin rehaussée d'aquarelle.
Insolé et mouillure.
Cadre en bois doré
Signé en bas à gauche *« bre 7 1901 »*
55 x 89 cm à vue
600/800 €

427- **Albert BLIGNY (1849-1908).**
Ecole française du XIXème siècle.
« Campagne de Russie (1812) : le dernier carré ».
Grand dessin à la plume et à l'aquarelle, signé en bas à droite.
49 x 62 mm.
Sous verre. Cadre en bois doré.
A.B.E.
600/800€

428- **Raymond DESVARREUX LARPENTEUR (1876-1961).**
Ecole française.
« Napoléon Ier et son officier d'ordonnance, lors de la bataille d'Iéna ».
Huile sur toile signée en à bas à droite.
Dim : 60,5 x 81 cm.
Cadre en bois redoré.
A.B.E.
3 000/4 000 €

Raymond Desvarreux (1876-1961)
Fils du peintre américain James Desvarreux-Larpenteur, il fut l'élève de Jean-Léon Gérôme puis de Jean Baptiste Detaille. Il peint des paysages, chevaux et scènes de chasse comme son père, mais expose au salon de Paris de grandes compositions célébrant les campagnes de la Révolution et de l'Empire et la guerre franco-prussienne de 1870-1871.Il participe au panorama de la Bataille de Waterloo sous la direction de Louis Dumoulin en 1911-1912, et obtient une médaille d'or au Salon de 1913.

429. Raymond DESVARREUX LARPENTEUR (1876-1961).
Ecole française.
« Le colonel Guiot de la Rochère à la bataille de Morsbronn. ».
Huile sur toile signée en bas à droite.
36 x 58 cm.
Cadre doré.
A.B.E.
1 500/2 000 €

Il s'agit de l'esquisse d'un grand format exposé au salon de Paris et que l'on retrouve sur des cartes postales de la fin du siècle.

Historique :
Colonel du 8ème régiment de cuirassiers de 1869 à 1874, il mène sa troupe au combat durant la guerre de 1870. Il est à la tête de ses escadrons lors de la célèbre et dramatique charge des cuirassiers à Reichshoffen, au cours de laquelle son régiment est anéanti.

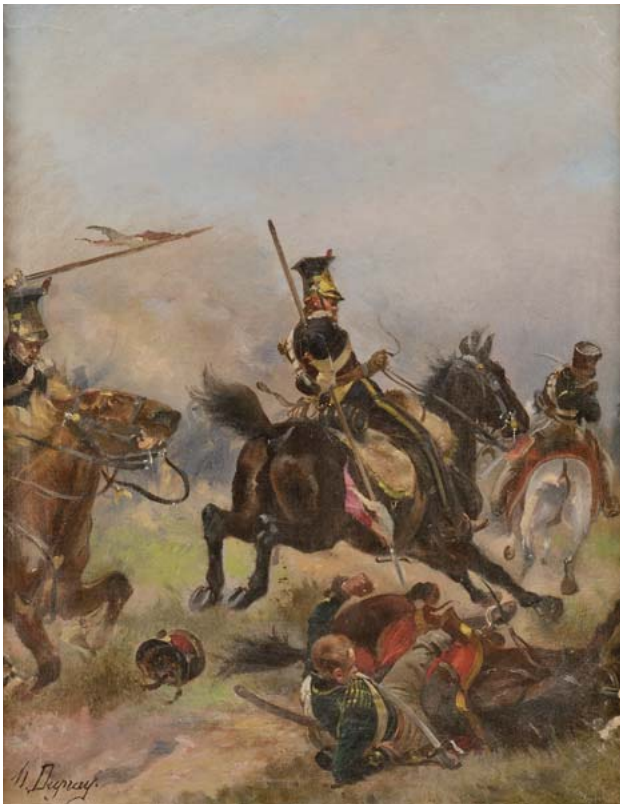
430- **François PILS (1785-1867). Ecole française.**
« Bautzen, le 20 mai 1813 ».
Dessin au crayon et à l'aquarelle annoté « *Au loin, Mr le Maréchal et Marquis allant dans le château de la Garde* ».
28,5 x 44 cm.
Encadré sous verre. A.B.E.
300/400€

Historique :
François Pils [1785-1867] était l'ordonnance du Général Oudinot, à la tête des Grenadiers de l'Empire, appelés aussi « *la colonne infernale* ».Il a tenu son journal pendant 10 ans, et l'on suit son régiment à Austerlitz, à Friedland, à Wagram, pendant la campagne de Russie, la retraite et le franchissement de la Bérézina. Puis pendant les campagnes de Saxe et de France, jusqu'au traité de Fontainebleau et l'abdication de Napoléon, exilé à l'île d'Elbe. Mais Pils ne faisait pas que tenir son journal – précieux, parce que précis. Il croquait les événements, croquis dont il reprendra certains pour e tirer des dessins ou des toiles.

431- **Emile CHEPFER (1876-1944)**
« Le soir d'Austerlitz ».
Grande gouache signée et datée « *1914* ».
28 x 54 cm.
Encadrée sous verre.
400/600 €

432- **Jean Jacques François LE BARBIER dit le barbier l'ainé (1738-1826)**
« Episode du siège de Dantzig (1807) ».
Beau dessin à l'encre et lavis, signé et daté *« 1807 »*.
32 x 65 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Rousseurs)
800/1 000€

Jean-Jacques Le Barbier dit Le Barbier l'Ainé (1738-1826) est un peintre français né à Rouen. Il s'établit à Paris et étudie à l'Ecole des Beaux-arts puis fait le voyage à Rome. Peintre d'histoire, l'Assemblée Constituante lui commande des tableaux patriotiques. Il fut membre de l'Académie des Beaux-arts.



433- **Henri Dupray (1841-1909).**
« Lancier de la Vistule à la charge ».
Huile sur toile signée en bas à gauche
(petits manques en bas à droite).
46 x 36 cm.
Cadre doré à palmettes. A.B.E.
400/600€

434- **Hippolyte BELLANGE (1800-1866).**
« Le chasseur à cheval ». 15 x 16 cm.
« Le repos du voltigeur au combat ». 12 x 13 cm.
« Passage du gué – Normandie ». 15 x 17 cm.
Trois esquisses au crayon noir, signées.
Cadres en pitchepin.
600/800€

435- **Eugène BELLANGE (1837-1895).**
« Pêcheur en famille ».
Esquisse au crayon signée en bas à gauche.
22 x 29 cm.
Cadre en pitchepin.
150/200€

436- **Auguste RAFFET (1804-1860).**
Ecole française.
« L'Empereur Napoléon Ier, le fantassins et son chien. »
Suite de croquis et d'esquisses au crayon noir.
Avec attribution *« Raffet, souvenir du Mal Bastianni (Sic) »*
Encadré sous verre.
Dim : 12,5 x 21 cm.
B.E.
300/500€

437- **Jenny BERGER née DESORAS (active de 1806 à 1835).**
« Chasseur et son chien devant un château ».
Huile sur toile signée « *Jny Berger née Desoras* » et datée « *1823* ».
58 x 45 cm.
Cadre doré à palmettes, d'époque.
3 000/5 000 €

Notre chasseur, en habit bourgeois, est un officier comme le montre son pokalem (coiffure utilisée dans la cavalerie légère) et les deux rubans d'ordre de chevalerie cousus discrètement sur le revers de sa redingote dont celui de la Légion d'honneur.
A ses côtés, son fusil à système Pauly bien signé sur les canons *« Pauly à Paris »*. Il porte également à l'habit sa clé de montre et son cachet.

438- **Gustave VIENT (1847-1900). Ecole française.**
« Dragon du 7ème régiment. »
Huile sur toile signée en bas à gauche.
Cadre à décor de feuilles de laurier avec attribution du sujet au général de Gallifet.
A.B.E.
500/700€

439- **Gustave OUDRY (né en 1840).**
Ecole française.
« Officier et sous officier du génie sur un chantier »
(vers 1870).
Aquarelle signée en bas à droite.
33,5 x 23,5 cm.
Sous verre. Cadre doré.
300/400€

440- **Charles de LUNA (né en 1812).**
Ecole française
« Charge de carabiniers Monarchie de Juillet ».
Dessin à l'encre, aquarelle et gouache, signé en bas à gauche et daté *« 1855 »*.
21 x 28 cm.
Sous verre. Cadre doré.
B.E.
150/250€

Légions d'honneur et médailles

442

441- *« NAPOLEON ET LES MARECHAUX »*
27 médailles en argent
(50 mm de diamètre) poids 12 grammes
Coffret en chêne clair.
800/1 200 €

442- **Pièce en or de 40 lires**
Avers : « *Napoléone Imperator Ere 1812* ».
Revers : « *Regno d'Italia. 40 lires* » et Grandes Armes.
Poids : 13 g. Diam. : 26 mm.
T.B.
300/400€

443

443- **Médaille ronde en argent.**
Avers : « *Louis Philippe 1er roi des français* ».
Revers : « *comice de Flavigny, 3è prime, troupeau de brebis 1840* ».
Poids : 35 g. Diam. : 42 mm.
T.B.
60/80€

444

444- **« Bonaparte 1er Consul de la République. Bataille de Marengo 25 et 26 Prairial An 8 »**
Médaille ronde en bronze à patine chocolat.
Cadre à suspendre en bronze doré ciselé de palmes et feuilles d'eau.
B.E. XIXème siècle.
200/300€

445- **Ensemble de six petites médailles commémoratives en argent et vermeil représentant le Général Bonaparte et l'Empereur Napoléon.**
Poinçons de la Monnaie.
Diam : 1,7 cm.
Présenté dans un cadre en laiton doré.
B.E.
150/200€

446- **« Les trois consuls » par Jeuffroy.**
Médaille en bronze.
Revers: « *Le corps législatif aux consuls de la République française, Paix intérieure, Arrêté du 30 floréal An X, 20 mai MDCCCII* ».
Diam. : 6,8 cm.
Dans un écrin en maroquin vert.
100/150€

447- **France**
Ordre de la légion d'honneur, institué en 1802.
Etoile de chevalier d'époque Présidence.
Argent, or et émail (éclats). Ruban.
Ht. : 6,8 cm.
80/100€

448- **Ecrin en maroquin rouge décoré à l'or au petit fer, gainé à l'intérieur de soie et de velours lie de vin, présentant deux médailles rondes en bronze.**
a- « *Le Roi Louis Philippe 1er* » par Depaulis. F.
Revers : « *Publicae Concardiae Pignus . IX Aug. MDCCCXXX* ».
B. (coups).
b- « *L 'Empereur Napoléon III* » par *H. Ponscarmé.*
Revers : « Diam. : 73 cm chacune.
T.B.
c- on y joint une médaille en bronze « Baptême du prince Impérial MDCCCLVI ».
Revers : « *Les villes de France et d'Algérie appelées au baptême du prince Impérial* ».
Diam. : 7 cm.
T.B.
200/300€

445

448

448

448

446

447

L'Impératrice Joséphine

449- **Joséphine de Beauharnais, attribué à.**
Robe en batiste écru à décolleté en « *V* » et manches ballons, brodée de fils de laine de couleurs d'une suite de branches d'œillets.
Travail du Premier Empire, entre 1805-1809
(petite déchirure sur l'épaule droite, usures d'usage et petits accidents).
15 000/20 000 €

François Gerard, *Madame Bonaparte*, huile sur toile, 1801 (Illustration)

Provenance :
Cette robe provient de Marguerite Lugon, marchande lingère de Joséphine. Elle aurait été donnée en souvenir à la lingère, lors du départ de l'Impératrice des Tuileries après son divorce.

-Transmise à sa fille Marie Thérèse Bourdet (1790-1865).
-Transmise à sa fille Estelle, épouse Mermilliod (1818-1872),
-Transmise à sa fille Juliette épouse Dubois (1840-1918)
-Transmise à sa fille Marguerite épouse Jeangirard (1877-1951).

On retrouve d'ailleurs une photographie de la fin du XIXème siècle montrant Madame Marguerite Dubois-jeangirard portant cette robe lors d'un bal costumé.
Puis descendance.

Elle est donc restée dans la même famille de l'Empire à nos jours.

Biographies :
Marguerite Lugon, né le 18 juin 1765 à Paris, décédée le 21 janvier 1826 à Paris. Marchande lingère. Mariée à François Jacques Clément Bourdet. François Bourdet habitait au moment de son mariage en 1786 à l'église Saint Eustache rue Saint Sauveur en l'hôtel de Nenfermeil où il était employé comme cocher. Marie Marguerite Lugon était alors maitresse couturière en robe et demeurait rue Croix des Petits Champs. Lorsque Bourdet est devenu courrier des relations extérieures de Talleyrand (et non de l'Empereur), il s'est installé 27 rue du Caire et l'échoppe était rue Neuve Egalité (rue d'Aboutir aujourd'hui). Indépendamment de son activité de courrier, il profitait des ces voyages lointains (principalement en Turquie), pour importer les châles que sa femme vendait notamment à l'Impératrice Joséphine.

Œuvre en rapports :
On trouvera des modèles très proches de notre robe dans le Journal des Dames et des Modes, les illustrations n°630,640,644 (en l'an XIII) et n°977 (1809). Cf : illustration page de droite.

Historique :
Joséphine de Beauharnais, de son véritable nom, Marie Josèphe Rose Tascher de La Pagerie, est née le 23 juin 1763 en Martinique et est décédée le 29 mai 1814 au château de Malmaison.
Première épouse de l'Empereur Napoléon Ier, de 1796 à 1809, elle fut Impératrice des français et reine d'Italie.

La folie de Joséphine pour la mode était sans limite, détentrice de 800 robes, elle était incapable de résister devant une nouvelle robe. Elle est d'ailleurs très généreuse avec les marchandes qui défilaient sans interruption à la Malmaison, peut-être même trop, ce qui poussera Napoléon Ier à leur interdire d'entrer dans l'antichambre de l'Impératrice.
Joséphine crée un style en composant avec des éléments de la mode créole.
Elle a des principes : fini la surcharge, la simplicité est de mise chez elle. Une des passions de Joséphine, que l'on peut admirer au château de la Petite Malmaison, était la botanique. Elle vouait une véritable admiration pour les fleurs naturelles qui ornait parfois sa coiffures mais également ses robes qui en était, dit-on, entièrement couverte. Clin d'œil de l'Histoire, une espèce d'œillets porte aujourd'hui le nom de Malmaison.
Elle s'intéresse intensément à la mode parisienne et suit les innovations (cotonnades, mousseline, robes brodées...). Napoléon fermait largement les yeux sur les dépenses de Joséphine en matière de vêtements mais entrait en rage quand il constatait que sa femme ne respectait pas l'embargo qu'il avait décrété sur le coton en 1807.

Marguerite DUBOIS-JEANGIRARD (1877-1951) portant la robe de Joséphine lors d'un bal costumé.

450- **Pièce en argent au profil de « Napoléon Bonaparte 1er Consul »**
s'ouvrant, elle présente à l'intérieur une miniature aquarellée ronde représentant l'Impératrice Joséphine en buste de face.
Diam. : 4,7 cm.
400/500€

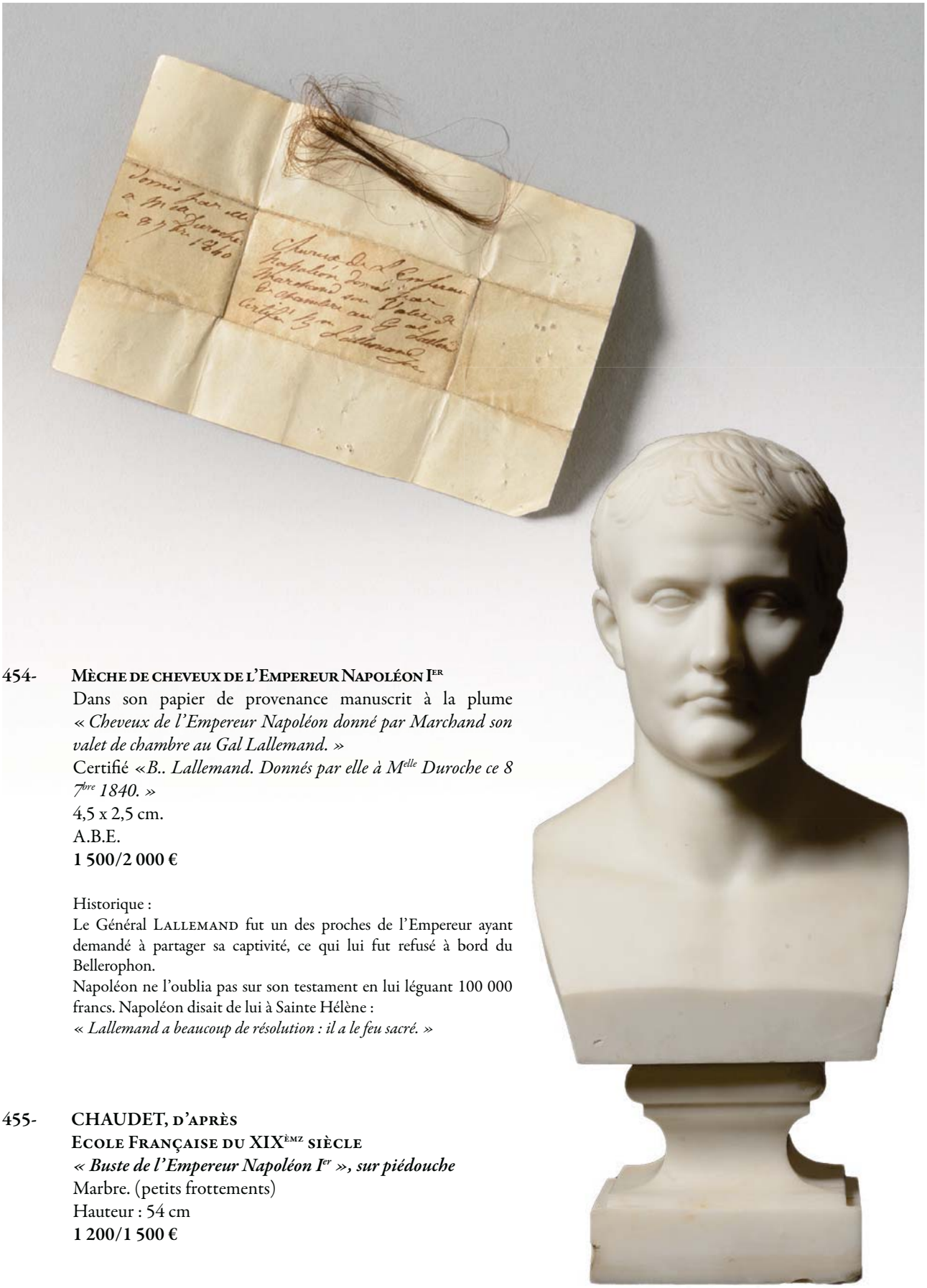
451- **Jacques Barraband (1767-1809) d'après Ecole Française du XIXème siècle.**
Quatre Gravures rehaussés d'aquarelles.
« l'Ara Canga. Pl.2. »
« le Perroquet Jeoffroy Mâle. Pl.12. »
« la Perruche à face bleue. Pl.47. »
« l'Ara Macao.Pl.1ère. »
40 cm x 29 cm à vue. (Insolées et mouillures)
Dans un cadre en bois peint en vert.
150/200€

Jacques Barraband (1767-1809) est un peintre dessinateur et illustrateur Français spécialisé en Zoologie et particulièrement les oiseaux. Il a collaboré avec la manufacture de porcelaine de Sèvres et avec celle de Dilh et Guérhard. Reconnu et apprécié par Napoléon Ier, il a laissé une œuvre aujourd'hui très recherchée. En 1804, Barraband peignit d'après les dessins de Percier, le plafond d'un cabinet portatif, et se montra l'égal des anciens maitres Flamands et Hollandais, si fameux pour leur belle couleur. Il fut chargé de la salle à manger de st Cloud. En 1808, il obtient une médaille d'or pour deux oiseaux qu'il avait mis à l'exposition, et qui furent acquis par l'Impératrice Joséphine. L'Impératrice Joséphine demande à Barraband de reproduire les oiseaux de ses serres chaudes du domaine de la Malmaison.

Souvenirs de l'Empereur Napoléon Ier, de la famille impériale

452- **BARON GERARD, d'après**
Ecole française du XIXème siècle.
« Napoléon le Grand en costume de Sacre».
102 x 78 avec cadre,
Sans cadre à vue 68 x 50 cm
Cadre en bois et stuc doré à palmettes.
(Quelques manques).
500/600 €

453- ***« L'Empereur Napoléon Ier »* en tenue de sacre, en buste de face.**
Bronze à patine foncée sur piédouche.
Terrasse avec cachet « *Empire collection* », reposant sur un socle en marbre à quatre pieds carrés.
Haut. totale : 48 cm. Ht du bronze : 44 cm.
1 000/1 500 €



454- **Mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier**

Dans son papier de provenance manuscrit à la plume *« Cheveux de l'Empereur Napoléon donné par Marchand son valet de chambre au Gal Lallemand. »*

Certifié *«B.. Lallemand. Donnés par elle à Melle Duroche ce 8 7bre 1840. »*

4,5 x 2,5 cm.

A.B.E.

1 500/2 000 €

Historique :

Le Général Lallemand fut un des proches de l'Empereur ayant demandé à partager sa captivité, ce qui lui fut refusé à bord du Bellerophon.

Napoléon ne l'oublia pas sur son testament en lui léguant 100 000 francs. Napoléon disait de lui à Sainte Hélène :

« Lallemand a beaucoup de résolution : il a le feu sacré. »

455- **CHAUDET, d'après**

Ecole Française du XIXèmz siècle

« Buste de l'Empereur Napoléon Ier », sur piédouche

Marbre. (petits frottements)

Hauteur : 54 cm

1 200/1 500 €

456- **Franz STANCKA, *d'après.***
« Défilé du régiment d'artillerie viennois à l'occasion du mariage de Napoléon et Marie Louise »
Gravure aquarellée avec noms des officiers et sous officiers de ce corps, marquée *« Ausmarsch / des löbl. Wiener bürgl. Artillerie Bombardier / Corps / an den Vermahlungstag des grossen Kayser Paares / Napoleon und Louisens / den 12ᵉ Marz 1810. »*
42 x 60 cm.
Sous verre. Cadre doré à palmettes.
A.B.E.
500/600€

Historique :
Le 12 mars marque la bénédiction de l'union de Marie-Louise et de Napoléon en l'église paroissiale de la Hofburg à Vienne, en présence de Louis-Alexandre Berthier ; l'impératrice est représentée par l'archiduc Charles. Le défilé représenté est un des nombreux épisodes de réjouissance organisé par la ville de Vienne. Le lendemain, l'Impératrice quitte Vienne pour sa nouvelle patrie.

457- **Jacques-Edme DUMONT (1761-1844)**
Ecole Française du début du XIXème siècle
« Buste de l'Impératrice Marie-Louise à l'antique »
Rare bronze à patine médaille, gravé et anciennement doré *« MARIE LOUISE »* sur la base, et signé sur le côté gauche *« DUMONT SCULP. »*
(Accidents à la base sur la côté droit)
Vers 1810. H : 37 cm – l : 14 cm – P : 14 cm
3 000/4 000 €

Œuvres en rapport :
- Bayerisches National Museum München
- Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, buste de Marie-Louise, marbre, par Giacomo Spalla (1775-1834).
- Exposition, Napoléon et Paris, Rêves d'une capitale, buste de Marie-Louise,1810, fonderie de Jean-Jacques-Daniel Dony à Liège.

Biographie :
Jacques-Edme DUMONT, né le 10 avril 1761 à Paris, où il est mort le 21 février 1844, est un sculpteur français. Fils du sculpteur Edme Dumont, et père du sculpteur Auguste Dumont et de la compositrice Louise Farrenc, Jacques-Edme travaille d'abord dans l'atelier de Pajou à partir de 1775 avant d'entrer dès 1777 à l'École royale des élèves protégés, toujours la direction de ce même sculpteur. Obtenant le premier prix de sculpture en 1788, il part pour la villa Médicis à Rome la même année. Après un séjour à Naples, il rentre en France en 1793. Sous la Révolution, il traite de sujets littéraires comme Paul et Virginie ou Émile et Sophie. Il a exécuté un grand nombre de groupes, de statues et de bas-reliefs pour les monuments publics, entre autres : Le Général Marceau (1804) à Paris au palais du Luxembourg, ou Pichegru pour la ville d'Arbois. Il avait réalisé en 1819 la statue de Malesherbes, pour le bureau de Louis XVIII. Cette statue sera remployée dans le monument que concevra l'architecte Hippolyte Lebas pour le palais de Justice de Paris et qui sera inauguré en décembre 1822. On lui doit aussi des bustes comme celui de sa mère (musée du Louvre) ou du général Causse (château de Versailles).

DUMONT SCULP.

458- **Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810), d'après**
Ecole Française du XIXème siècle
« Buste de l'Empereur de Napoléon 1er »
Buste en bronze patiné brun vert.
H : 33 cm – L : 17.5 cm – P : 14 cm
(Anciennement monté sur un socle)
1 200/1 500 €

Il s'agit d'une réplique en bronze du célèbre buste en marbre aujourd'hui conservé au Musée du Louvre.

459- **Ecole française du milieu du XIXème siècle**
« Joseph Fouché, duc d'Otrante, (1759-1820) en redingote, portant la croix de chevalier de l'ordre Royal de l'aigle d'Or »
Rare buste en biscuit, portant au dos un numéro en creux *« 41 »*.
B.E (petites restaurations)
Ht : 24 cm
800/1 200 €

Biographie:
Joseph Fouché, dit Fouché de Nantes, duc d'Otrante, comte Fouché, homme politique français né le 21 mai 1759 au Pellerin près de Nantes et mort à Trieste le 26 décembre 1820. Il était préfet des études chez les Oratoriens de Nantes lorsqu'éclata la Révolution française. Il en embrassa la cause avec ardeur, et fut élu député en 1792 par la ville de Nantes à la Convention, où il fit partie du comité de l'instruction publique. Il fit partie du parti des Girondins avant de voter la mort de Louis XVI et de basculer sur les bancs des Montagnards. Dans la Nièvre et la Côte- d'Or en 1793, il fut l'animateur du mouvement de déchristianisation et de la répression antinobiliaire. Il fut employé ensuite par le Directoire dans sa police secrète, puis il fit des affaires avec les banquiers Ouvrard et Hainguerlot et obtint, grâce à Réal, une participation dans une compagnie de fournisseurs aux armées. Nommé le 11 vendémiaire An VII (1er octobre 1798) ministre plénipotentiaire près la République cisalpine, il fut remplacé dès le 26 frimaire (16 décembre) et dut de nouveau se cacher. Il fut nommé ministre de la police le 2 thermidor (20 juillet1793) pour s'opposer à l'agitation jacobine et mettre fin à l'activité du club du Manège. Il déploya dans ce poste une grande activité ainsi qu'une sagacité rare, et rendit service à Napoléon Bonaparte lors du coup d'état du 18 brumaire An VIII (9 novembre 1799). Le premier Consul le maintint dans son poste et il conserva ainsi son portefeuille de ministre. Mais le 26 fructidor An X (13 septembre 1802), critiqué par Talleyrand, son ennemi de toujours, et les frères de Bonaparte, il fut congédié, le ministère fut dissous, conservant toutefois un rôle dans l'arrestation de Pichegru, Moreau et du duc d'Enghein. Il redevint ministre de la police en juillet 1804 et le resta jusqu'en juin 1810. Comte d'Empire en 1808, duc d'Otrante en 1809, il fut à nouveau disgracié pour avoir essayé de soumettre des propos de paix avec l'Angleterre auprès du ministre Arthur Wellesley. A la faveur d'un retour en grâce et après la campagne de Russie, il fut nommé gouverneur des provinces illyriennes en 1813. En 1814, il se trouva à Paris pour offrir au comte d'Artois (le futur Charles X) la lieutenance générale du royaume après la défaite impériale. Il fut nommé à nouveau ministre de la police pendant les Cent- Jours, après la défaite de Waterloo, il devint président du gouvernement provisoire, et négocia avec les puissantes alliées. Le 9 juillet 1815, il devient ministre de Louis XVIII. Frappé par l'ordonnance du 12 janvier 1816, comme ayant voté la mort de Louis XVI, il fut proscrit et exilé en tant que régicide. Il mourut en exil à Trieste en 18.

460- **VIENNE**

Vase de forme Médicis muni de deux anses à décor de feuillages verts, à fond brun rehaussé sur chaque face du buste en biscuit du Roi d'Espagne Joseph Bonaparte portant le grand aigle de la Légion d'honneur et sur l'autre face de la Reine consort Julie Clary. Ces bustes se détachent sur un fond or vermiculé entourés d'un encadrement en relief ovale. Le fond brun est rehaussé de guirlandes de fleurs entourant deux lyres. Galon stylisé or au col et à la base et godrons stylisés en dessous. Monture du col en bronze doré à godrons avec l'inscription gravée *«FAMILIA REAL DE ESPANIA»*.
Au piédouche, monture carré en bronze doré avec feuilles d'acanthe et frise en léger relief.
Début du XIXème siècle, circa 1808-1813.
Haut. 37,5 cm.
2 000/3 000 €

Historique:
Le Roi Joseph Bonaparte, frère ainé de Napoléon, épousa le 1 août 1794 Julie Clary et eurent trois filles. Il devint Roi de Naples de 1806 à 1808 puis Roi d'Espagne de 1808 à 1813. Il est décoré du grand aigle de la Légion d'honneur et nommé Grand-Electeur de L'Empire.

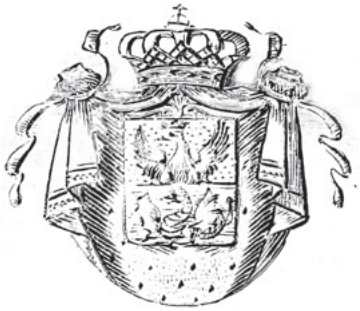
La confirmation de l'attribution des figures aimablement communiqué par Monsieur Maxime Charron.

SOUVENIR DE JOSEPH BONAPARTE

Joseph Bonaparte en costume de sacre (Illustration)

Souvenirs du Prince Camille et de la Princesse Pauline Borghese.

461- **Service aux Armes du Prince Camille et de la Princesse Pauline Borghese.**
Grande paire d'assiettes en vermeil bordées en contour d'une frise de palmettes. Marlis gravés aux Armes.
Poinçon d'orfèvre *« Biennais »*.
Poinçon de titre au *Coq 1 Paris 950 (1798-1809)*.
Poinçon de *moyenne garantie Paris.*
Poinçon de *l'association des orfèvres*.
Usures d'usage.
Diam. : 27,4 cm. Poids : 810g et 836g.
8 000/12 000 €



Historique :
Ces assiettes du service Borghèse réputé avoir été offert par Napoléon 1er après la mariage de sa sœur en 1803. Comprenant plus de 1800 pièces, il fut commencé par Biennais et continué par d'autres orfèvres de renom tel Odiot ou des orfèvres italiens. Le service fut dispersé en 1892 lors de la vente des collections Borghèse en un seul lot. Il rejoint par la suite la collection Edith Rockefeller McCormick, qui expose le service entier de 1924 à 1932 au Chicago Art Institute. A sa mort en 1934, le service fut vendu par l'American Art Association en 150 lots. En 1803, le prince Camille Borghese se rend à Paris où il rencontre le Premier consul. Bien qu'il manifeste d'abord un certain manque d'enthousiasme pour le projet ; sa fortune et sa position sociale, conjuguées à quelques intrigues vaticanes, font bientôt de lui le mari de Pauline Bonaparte, veuve du général Charles Victor Emmanuel Leclerc. L'union est célébrée le 6 novembre 1803. Le couple s'installe à Rome où la jeune épousée ne tarde pas à mécontenter gravement son nouveau mari par ses relations extra-conjugales. Il faut dire qu'elle se montre elle-même peu satisfaite de son époux, qui lui devient rapidement insupportable. Pauline se tourne alors vers son frère tout-puissant qui expédie à l'armée le mari gênant.

Armoiries :
D'azur, à un dragon ailé d'or (Borghesi), au chef du même, chargé d'une aigle de sable, becquée, membrée et couronnée du second (Saint-Empire).

Le Roi de Rome

462- **E.D. Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« Napoléon Ier et son fils. »
Pastel et craie, monogrammé « *E.D.* » et daté « *1887* ».
60 x 46 cm.
400/500€

463- **« Le Roi de Rome » en buste sur piédouche.**
Bronze à patine foncée sur socle en marbre griotte.
Fin du XIXème siècle.
Ht. : 22 cm.
200/300€

Miniatures

464- **« L'Empereur Napoléon Ier et l'Impératrice Marie Louise »**
Paire de médaillons en laiton à décor de palmettes présentant des profils en biscuit sur fond en verre bleu rehaussé de clinquant.
B.E.
600/800 €

465- **GERARD, d'après**
« Portrait de la Reine Hortense »
Crayon et lavis. Porte une inscription au dos à l'encre *« Théophile Fragonard »*
Cadre doré.
Diam : 10 cm
200/300 €

466- **Jean Baptiste ISABEY, d'après.**
« Le Premier Consul Bonaparte. »
Miniature rectangulaire, présentée dans un cadre ovale, sous verre, cerclée de laiton.
XIXème siècle.
300/400 €

467- **Ecole anglaise du XIXème siècle.**
« Bonaparte en uniforme d'artillerie en buste de face. »
Miniature ronde à suspendre.
Encadrement en laiton doré.
Diam : 5,8 cm. B.E.
400/600€

468- **Ecole française du XIXème siècle.**
« Portrait de l'Empereur Napoléon Ier en buste vers la droite, une uniforme de colonel de grenadiers de la garde ».
Miniature ovale dans un cadre en bois doré.
Ht : 8cm L : 6,5 cm
400/600 €

469- **DEROUTIN**
(Ecole Française de la première moitié du 19ème siècle)
« Portrait de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et de sa femme Catherine de Wurtemberg sur les terrasses du jardin du château de Wilhelmshöhe. »
Miniature rectangulaire sur ivoire, signée en bas à droite.
Dans son cadre d'époque en poirier noirci mouluré à bordure et écoinçons de métal argenté ciselé d'acanthes, palmettes et enroulements de branchages fleuris.
Cadre : Haut. 31cm larg. 27cm
Miniature : Haut. 12,8cm larg. 8,5cm
1 500/ 2 000€

Historique :
La seule version connue en miniature du tableau officiel livré par François KINSON (1770-1839), conservé au Château de Versailles et figurant Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie (1807-1813) et sa femme Catherine de Wurtemberg (1783-1835), dans les jardins du château de Wilhelmshöhe près de Kassel. Notre version diffère du tableau de Kinson, et c'est là un intérêt supplémentaire, par le Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne de Westphalie, naturellement bleu, remplacé par le Grand Cordon de la Toison d'Or de couleur rouge, décoration que porte effectivement en cravate le roi sur notre miniature. Il porte également l'Etoile de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Westphalie et la Grande plaque de la Légion d'Honneur.

Bibliographie :
A propos de DEROUTIN, miniaturiste dont les œuvres sont rares, on consultera Schidlof, la miniature en Europe, 1964, T.1, Blättel et Lemoine-Bouchard.

470- **Jean Baptiste ISABEY (1767-1855)**
« L'archiduc Charles en buste portant ses décorations, la Toison d'or, l'ordre de Marie-Thérèse et le grand croix de la Légion d'honneur ».
Grande miniature ovale sur papier
13 x 10 cm.
Cerclé de laiton. Cadre à suspendre plaqué d'ébène.
21 x 16 cm.
Avec étiquette au dos de la collection Bernard Franck.
6 000/9 000€

Provenance :
- Exposition d'Isabey au cours la Reine 1907, n°227 du catalogue.
- Ancienne collection Bernard Franck. N°48 (reproduit) de la 5ème vente (6 et 7 juin 1935)

Œuvres en rapport :
On sait qu'Isabey peignait ses sujets autant à l'aquarelle que sur ivoire, on verra à ce sujet les portraits de la Princesse Bagration réalisés à Vienne à l'aquarelle et sur ivoire, à la même période. *« L'Archiduc Charles »*, Miniature conservée au Musée du Louvre.

Biographie
Jean Baptiste Isabey (1767-1855).
Dès 1780, il entre, à Nancy, dans l'atelier de Claudot, maître d'Augustin. À Paris depuis 1785, il obtient la commande des portraits des ducs d'Angoulême et de Berry. La reine le remarque et sa carrière de portraitiste de cour paraît tracée. Mais, avec la Révolution, ses modèles prennent le chemin de l'exil, et la reine demande un ultime « portrait de consolation » à l'artiste. Protégé par son maître David, Isabey participe au Recueil de portraits des députés de l'Assemblée nationale et peut, en 1791 et en 1793, exposer des portraits de Conventionnels et de personnalités en vue. Aux Salons de 1794 et de 1797, il introduit avec le Départ, le Retour et la Promenade en barque le genre, nouveau en France, du dessin en manière d'aquatinte anglaise. Sa vogue ira désormais croissant. Professeur de dessin à l'institut Campan de Saint-Germain, il est introduit par ses élèves Hortense et Eugène de Beauharnais auprès de leur mère, la future impératrice Joséphine, dont il sera le meilleur portraitiste dans plusieurs dessins, aquarelles et miniatures (1798, coll. baron Lejeune ; l'Impératrice couronnée de fleurs, musée d'Angers ; l'Impératrice apprenant la victoire d'Austerlitz, coll. Prince-Napoléon ; Devant sa psyché, Louvre ; Après le divorce, Louvre).

Plus nombreuses encore sont ses effigies du premier Consul, qui en apprécie la ressemblance, obtenue sans séance de pose (*Bonaparte à Malmaison*, Salon de 1802, *Malmaison : la Revue du Quintidi*, Salon de 1804, Louvre ; *la Visite de la manufacture des frères Sevenne*, Versailles, musée).

Avec l'Empire, voilà Isabey *« Peintre dessinateur du Cabinet de Sa Majesté, des cérémonies et des relations extérieures. Ordonnateur des réjouissances publiques et des fêtes particulières aux Tuileries, Dessinateur du Sceau des Titres, Premier Peintre de la chambre de l'Impératrice pour les présents »* d'où ses dessins pour les blasons de la nouvelle noblesse, pour l'ordre de la Légion d'honneur (incendiés sous la Commune), ses miniatures de l'Empereur ou de l'Impératrice ornant maintes tabatières, ses effigies des familiers de la Cour et surtout, en collaboration avec Fontaine et Percier, l'exécution du monumental *Livre du sacre de S. M. l'Empereur* (Malmaison ; dessins préparatoires au Louvre).

Décorateur en chef des Théâtres impériaux, attaché à la Manufacture de Sèvres pour la Table des maréchaux (1806-1810, Malmaison) ou le Secrétaire de la famille impériale (projet, musée de Sèvres), Isabey craignait de tomber en disgrâce après le divorce ; mais, inaugurant pour elle la série fameuse de ses *« portraits en voiles »*, il fut nommé professeur de la nouvelle Impératrice et reçut la commande de deux grandes miniatures représentant l'Empereur et l'Impératrice en costume de mariage (Vienne, K. M.) ainsi que d'un collier groupant pour Marie-Louise les visages des membres de sa famille. C'est encore à lui que revint d'exécuter pour l'empereur d'Autriche le premier portrait du Roi de Rome (Vienne, K. M., et esquisse au Louvre ; exemplaire de Napoléon Ier, Malmaison).

Le présence d'Isabey à Vienne en 1812 n'est pas innocente : le mariage de Napoléon et de Marie-Louise lui avait fait caresser un temps le désir de devenir peintre de la cour autrichienne. Son voyage de 1812 est dans ce but. Il reviendra en 1814 pour le Congrès.

Désemparé par la chute de l'Empire, Isabey est cependant chargé, grâce à Talleyrand, de commémorer le Congrès de Vienne (esquisses, Louvre) et peut, pendant les Cent-Jours, apporter à Napoléon un dernier et touchant souvenir, Marie-Louise et son fils (coll. Prince-Napoléon). Malgré un portrait de Louis XVIII et le titre de peintre du cabinet de Charles X, il voit sa popularité décroître. Il est oublié sous Louis-Philippe, qui lui accorde une maigre pension, et, ultime consolation, Napoléon III lui confère le grade de commandeur de la Légion d'honneur. L'artiste a consigné ses souvenirs dans ses Mémoires.

Charles de HABSBOURG dit l'archiduc Charles (1771-1847)
Archiduc d'Autriche, duc de Teschen, troisième fils de Léopold II.
Présent à Jemmapes, Neerwinden, Wattignies et Fleurus, un des meilleurs généraux autrichiens, il commande avec succès en Allemagne contre Jourdan et Moreau en 1796-1797, et pendant la deuxième coalition (1799-1801). Favorable à la paix avec la France et à une plus grande autonomie des ministres, ses désaccords avec la Cour sont fréquents. Chargé de réorganiser l'armée autrichienne après Austerlitz, il la met en état de disputer chèrement à Napoléon les victoires d'Eckmühl, d'Essling et de Wagram (1809).

471- **PRUDHON Pierre-Paul (1758-1823), attribué à.**
«Portrait de la Maréchale Lefèbvre dite Madame Sans-Gêne »
Esquisse à la mine de plomb avec rehauts de blanc, sur fond d'aquarelle bleu-gris, représentant Catherine Hubscher, maréchale Lefebvre, connue sous le sobriquet de Madame Sans-Gêne.
Vers 1810. Papier vergé chamois (257 x 194 mm).
2 000 / 2 500 €

L'esquisse est accompagnée d'une légende manuscrite à l'encre : *« Etude des mains de la Maréchale L., plus faites pour le repassage que pour la harpe. P.-P. P. »*. La maréchale avait été blanchisseuse lorsque son mari était simple sergent aux Gardes Françaises.
Au dos, cachet rose d'Alexandre Ujlaky, galeriste et collectionneur dans les années 1950 à Paris.
On joint la copie d'une lettre de Michel Castaing, expert en autographes à la même période : *« Quant aux trois lignes signées P.-P. P, indubitablement il y a une grande correspondance avec l'écriture de Prud'hon et même un ou deux signes caractéristiques... »*

La Restauration
La Monarchie de Juillet

472- MANUFACTURE ROYALE DE SEVRES

« Le chancelier d'Aguesseau »

Vase *« Clodion »* en porcelaine de couleur verte, marbrée, à décor doré et argenté, à deux anses à enroulements dorées chargés de feuilles de laurier, de palmettes et rosaces.

Col bordé d'une frise de raies de coeur, orné de couronnes de feuilles de chêne nouées par des rubans, marquées à l'avers *« D'AGUESSEAU »* sous étoile et sur l'autre face, d'une chouette (symbole de sagesse). La partie basse du col est rehaussée d'une frise d'étoiles.

Panse décorée sur le devant d'un grand portrait du chancelier d'Aguesseau portant les insignes de l'ordre du Saint Esprit (d'après Robert Tournières), réalisé par Mademoiselle Aurore Leclerc, signé et daté en bas à gauche *« 1824 »*.

Encadrement *« L'Empereur Napoléon Ier et l'Impératrice Marie Louise »*

Paire de médaillons en laiton à décor de palmettes présentant des profils en biscuit sur fond en verre bleu rehaussé de clinquant.

B.E. du portrait à décor de frises grecques sur fond argenté.

Revers de la panse à décor du bâton d'Asclépios (le miroir symbolisant la prudence), lié à une masse d'arme (symbole des chanceliers), encadrés des symboles de la justice : tables de la loi, balance et textes législatifs. L'ensemble enrichi d'une couronne de feuilles de laurier

Sur un pied décoré de filets d'or, de frise de perles et d'une frise de raies de cœur.

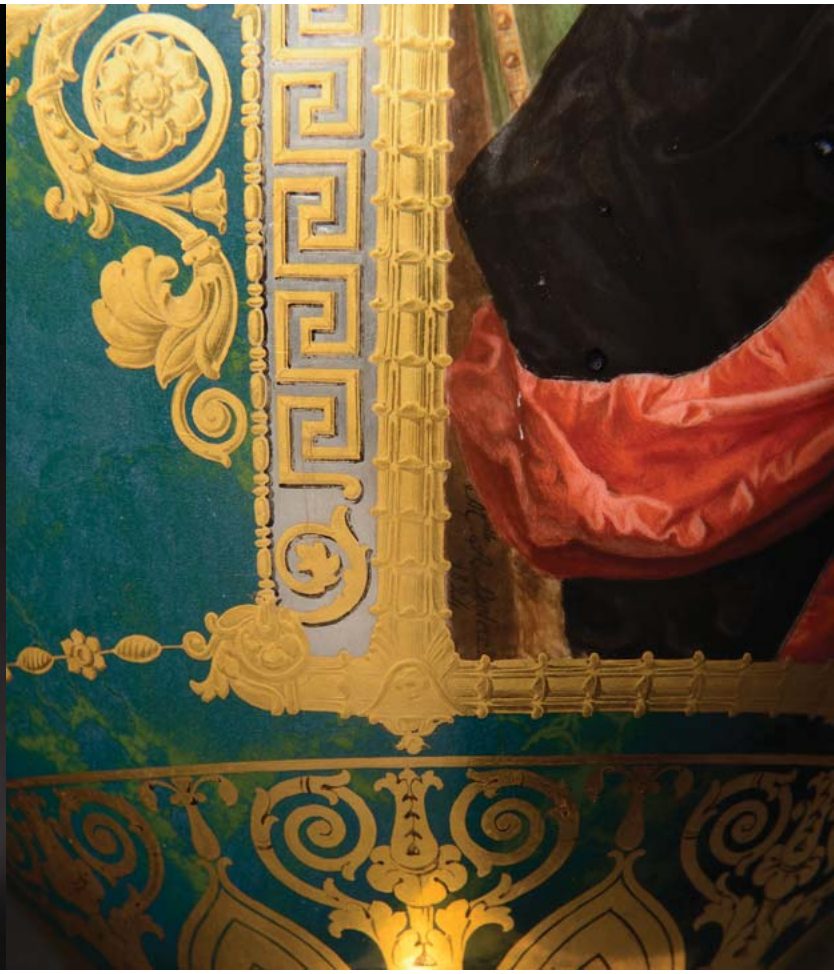
Socle en bronze doré.

Marqué sous le pied en noir *« 4 Ms 20 »* et en creux *« Vase Clodion »*, *« 2me »* et *« DS 9 »*

Ht : 44,5 cm.

B.E. Beau modèle d'époque Restauration.

8 000/12 000 €

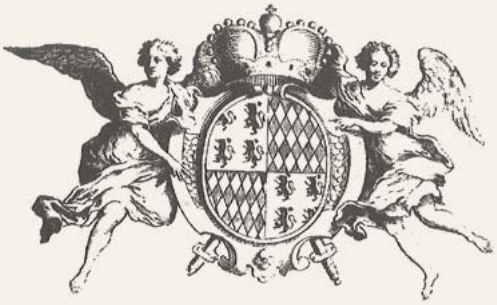


Biographies :
Le chancelier Henri D'AGUESSEAU (1668-1751)
Fils d'Henri d'Aguesseau, intendant du Languedoc, apparenté par sa mère à Omer Talon et par sa femme aux Lefèvre d'Ormesson, il devient avocat général au parlement de Paris (1690), procureur général (1700), puis chancelier et garde des Sceaux (1717). D'Aguesseau a longtemps incarné les principes du gallicanisme. Après avoir interdit l'entrée en France du bref pontifical condamnant le P. Quesnel (1708), il s'emploie à rendre inapplicable la bulle Unigenitus, dont il demande cependant l'enregistrement (1720).
Cette riche personnalité n'est pas exempte de contradictions. Ainsi, il s'oppose au système de Law et publie en 1719 un Mémoire sur la Compagnie des Indes, dans lequel il dénonce la spéculation comme sapant les fondements de la société, par nature établie sur les privilèges de la naissance. Mais c'est aussi un rationaliste, disciple de Malebranche, et un humaniste, qui signe en 1746 l'autorisation de parution de l'Encyclopédie.
Par son œuvre de juriste (ses Grandes Ordonnances, sur les donations [1731], les testaments [1735], les substitutions [1747], et ses nombreux projets destinés à unifier et clarifier la législation et à substituer le droit écrit à la coutume), il apparaît comme un précurseur du Code civil. Il révèle à plusieurs reprises son indépendance d'esprit, et est privé des sceaux (1718-1720 ; 1722-1737) pour s'être opposé à Law puis à Guillaume Dubois. Après la mort de Fleury (1743), il devient l'un des plus importants personnages de l'État. Il se démet de ses fonctions en 1750.

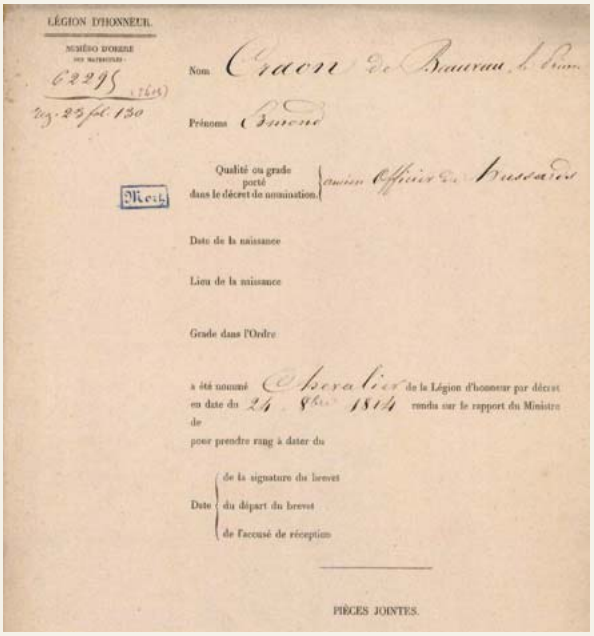
Mademoiselle Aurore LECLERC, 4 place de l'Ecole, elle expose en 1824 des peintures sur porcelaine.
« Melle Aurore Leclerc se présente d'abord avec bon nombre d'ouvrages fort remarquables (...) elle paraît dessiner et toucher avec facilité et finesse et réussir plus parfaitemebt les ouvrages qui exigent des qualités comme dans son Accordée du village d'après Greuze et dans son portrait de Perrault d'après Largillière. »
Elle travaille pour la Manufacture de Sèvres de 1820 à 1829.

Historique :
La forme du vase Clodion aurait été créé à Sèvres en 1803, dérivé en cinq grandeurs. Il n'est pas confirmé que le sculpteur Clodion soit à son origine, ce nom aurait été donné à titre commémoratif, puisque le sculpteur collaborait avec la manufacture.
Il est repris sous la Restauration, on retrouve notamment la paire de vase Clodion offerts par Louis XVIII à Monsieur (futur Charles X), exécutés par Leloy à décor naturaliste et conservés au Musée du Louvre.
Fontainebleau conserve également certains de ces vases, très en vogue sous l'Empire et la Restauration.
On consultera également les nombreux projets de Leloy et Brongniart sous le sujet.

PORTRAIT DU PRINCE DE CRAON, ANCIEN OFFICIER DE HUSSARDS



473- **Antoine VAN YSENDYCK (Anvers 1801-1824)**
« Portrait du Prince de Craon, Henri Etienne Edmond Victurnien de Beauvau, portant l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur en redingote et cape à col de fourrure »
Toile
Sans cadre : 60 x 50 cm, avec cadre : 98 x 80 cm
Signé au dos et daté 1824.
12 000/15 000 €


LÉGION D'HONNEUR.
NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES
62295
reg. 23 fol. 130
Nom Craon de Beauvau
Prénoms Edmond
Qualité ou grade porté dans le décret de nomination. ancien Officier de Hussards
Reçu
Date de la naissance
Lieu de la naissance
Grade dans l'Ordre
a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret en date du 24 8bre 1814 rendu sur le rapport du Ministre de
pour prendre rang à dater du
Date de la signature du brevet / du départ du brevet / de l'accusé de réception
PIÈCES JOINTES.

Provenance :
Ancienne collection du château de Haroué, des Princes de Beauvau-Craon

Biographies :
Edmond-Henry-Étienne-Victurnien de BEAUVEAU, prince de CRAON(1795 - 1861). Prince de Craon, capitaine de hussards, chevalier de la Légion d'honneur le 24 septembre 1814, marié, le 5 mai 1825, avec Ugoline de Baschi du Cayla (? - 1885), fille de Zoé Talon (la dernière favorite, amie et confidente de Louis XVIII).

Antoine VAN YSENDYCK (Anvers 1801-1824) Peintre d'Histoire, de genre et de Portrait. Elève de Van Brée, c'est à l'âge de vingt-trois ans qu'il a peint ce portrait. La même année venant de gagner le Prix de Rome, et suite à son séjour en Italie. Il exposa notamment à Anvers et au salon de Bruxelles, Le fruit de ses études faites dans le pays des grands peintres auxquels il semble avoir pris quelque chose de cette gravité sévère qui convient parfaitement à la haute peinture historique. Ce peintre conçoit bien son sujet, peint bien, et rend parfaitement les détails. Influencé par l'œuvre de François Gérard, son classicisme académique, est souvent marqué d'un effet dramatique qu'on remarque dans un grand nombre de ses productions.

Famille de BEAUVEAU-CRAON :
La maison de Beauvau est une très ancienne famille originaire de l'Anjou, titulaire pendant plusieurs siècles de la seigneurie de Beauvau (Maine-et-Loire); d'extraction chevaleresque, elle fait remonter ses preuves de noblesse jusqu'en 1265. Elle se scinda en deux branches principales, les Beauvau du Rivau et les Beauvau-Craon, qui firent carrière sous les rois de France mais aussi sous les ducs de Lorraine, ainsi qu'au service de L'empereur Napoléon Ier. Henri II (1610-1683) fut fait marquis de Beauvau par Louis XIV en 1664. Son petit-fils et successeur Marc (1679-1754), marquis de Beauvau, de Craon (en 1712), reçut en outre le marquisat d'Haroué du duc de Lorraine Léopold, et fit construire le château (ou palais) d'Haroué à côté de l'ancien château des Bassompierre dont est issu le portrait. Il fut fait prince du Saint Empire et créé 1er prince de Craon par l'empereur germanique en1722. Le 2ème prince, Charles Juste de Beauvau-Craon, avait épousé la fille du duc de Bouillon, lequel avait rang de prince étranger (en) à la cour de France, et Louis XV reconnut en 1745 l'usage du titre de prince aux Beauvau-Craon, qui furent ainsi admis aux honneurs de la Cour en 1775.

Œuvre en rapport :
Portrait de Louis-Charles Philippe d'Orléans, duc de Nemours, peint en 1833, conservé au musée National du Château de Versailles.

Ancienne Collection du Maréchal Soult

474- **Bartolome Esteban MURILLO, d'après**
« L'immaculé conception »
Huile sur toile ancienne.
Châssis moderne.
Porte une étiquette à l'encre au dos *« offert au Maréchal Soult....de l'assomption.. B.E. Murillo »*
60 x 46 cm
600/800 €

Ancienne Collection Tascher de la Pagerie

475- **Ecole française du début du XIXème siècle**
« Portrait de Hortense de Tascher de la Pagerie en première communiante »
Huile sur toile ovale
Cadre doré
800/1 200 €

476- **Jean ALAUX (1786 - 1864), Attribué à**
« Portrait d'un artilleur de la garde nationale portant l'Ordre de la Croix de Juillet »
Toile
40 x 31,5 cm
Au dos une étiquette: *ALAUX-1837*
1 000/1500 €

477- **Epée de sortie des pages, donné par le Roi à Mr de Marolles, en 1825.**

Fusée à plaquettes de nacre. Monture en bronze doré et ciselé. Pommeau en tête de guerrier casqué. Branche de garde ciselée de feuillages. Clavier aux Grandes Armes de France sur trophées d'armes, marqué « *Donné par le Roi* » et gravé « *A Mr de Marolles sorti des pages en 1825* ».

Lame triangulaire de Klingenthal, gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir brun, (usures), à deux garnitures en laiton ciselé de feuillages . Chape gravée au revers « *Fatou Arqer Fourb boulevard Mont-parnasse n°33 au tir* »

B.E. Epoque Restauration.

2 000/3 000€

Historique:
Charles GAIGNERON, Vicomte de MAROLLES.
Né en 1811. Page des Rois Louis XVIII et Charles X.
Ancien officier de cavalerie, demeurant au château des Ormeaux.

384

478

478

480

478- **Deux bossettes de mors :**
- aux « *Armes de France* ». Bronze doré.
- aux bâtons de Maréchal sous couronne. Bronze doré.
B.E. Epoque Restauration.
200/300 €

479- **Sabre d'officier de cavalerie légère.**
Poignée en bois recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton. Garde à trois branches et deux oreillons en navette. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée au tiers.
Fourreau en tôle de fer à deux larges bracelets en laiton.
A.B.E. Epoque Restauration.
800/1 200 €

480- **Plaque de giberne de la garde royale de Paris.**
En cuivre estampé et argenté.
Dos doublé de laiton à six pattes d'attache.
B.E. Epoque Restauration.
200/300 €

Souvenirs du Contre-Amiral de Hell

Le Contre-amiral de HELL, initiateur de l'abolition de l'esclavage à l'Ile Bourbon (La Réunion). Huit ans avant l'abolition, c'est sous l'impulsion de Hell que sont prises les premières ordonnances royales en faveur des esclaves de l'île.

Anne Chrétien Louis de Hell est issue d'une famille noble, originaire de Francfort-sur-le-Main et du Vieux-Limbourg, établie en Alsace depuis le XVIème siècle. Son père, le chevalier François de Hell, grand bailli, agent du roi était chargé de fonctions administratives et judiciaires, de Landser avant 1789, anobli peu avant la révolution française et membre de l'assemblée provinciale de 1787. Sa mère, noble aussi est Mélanie de Savoye, qui donnera naissance aussi à une fille, en 1786, Mélanie Antoinette de Hell.

Son père, prend le parti de la révolution, en 1787, il est député du syndic du Tiers-Etat de l'Assemblée Nationale Constituante, député aux Etats-Généraux du baillage de Haguenau, puis député à l'Assemblée Constituante en juin 1789. Malgré cela il est arrêté le 4 janvier 1794, par le Comité de sûreté général, Jugé, condamné, il est guillotiné le 22 avril 1794.

Après la mort de son père, Madame de Hell pour protéger son fils l'envoie chez un ami à Brest. Celui-ci le fait embarquer comme mousse sur un bâtiment de la marine nationale, la Félicité, le 22 septembre 1794, en partance pour la Méditerranée.

Commence alors pour Anne Chrétien Louis de Hell une carrière de marin, le jeune mousse est nommé aspirant de 2ème classe en 1797. Lors de la campagne de Saint-Domingue, à bord du Tricolore, il est fait prisonnier par les anglais le 14 octobre 1803. Libéré en 1808, il est affecté à l'État Major de Cherbourg. il gravit petit à petit de nombreux grades dans la marine, enseigne de vaisseau en 1811, lieutenant de vaisseau 1812, chef de brigade en 1819, capitaine de frégate 1821, capitaine de vaisseau en 1827.

De Hell s'illustre notamment par de nombreux travaux de cartographie des côtes de la Méditerranée (et de la Corse) et devient directeur de l'École Navale de Brest de 1830 à 1835.

L'ordonnance du Roi du 16 mars 1837 nomme le Capitaine de vaisseau de 1er classe Anne Chrétien Louis de Hell gouverneur de l'île Bourbon. Il y débarque sur l'Adonis, le 5 mai 1838.

Il va travailler à l'émancipation des esclaves sur l'île.

Anne Chrétien Louis de Hell est nommé contre amiral le 22 novembre 1839, revenu en France en mai 1842. Après sa mission à l'île Bourbon, le contre-amiral de Hell exerce de septembre 1843 à octobre 1845 la fonction de préfet maritime de Cherbourg.

En octobre 1845, il est membre de la Commission mixte des travaux publics et l'année suivante, directeur du Dépôt des cartes et plans.

Il quitte le service actif en février 1853 et se retirer en Alsace, dans le château de sa femme le Château d'Oberkirch.

Anne Chrétien Louis de Hell, se lance dans la politique et devient député et conseiller général. Il développera notamment la construction des lignes de chemin de fer en Alsace. Fait Grand Officier de la Légion d'honneur en 1846, il meurt le 4 octobre 1864 au château d'Oberkirch à Obernai.

Maison du Contre-Amiral de Hell à la Réunion

481- **JMC ou JMG.**
Ecole française du début du XIXème siècle.
« Portrait du Contre amiral de Hell, tenant une carte de la Corse, portant ses décorations, l'étoiles de la Légion d'honneur et la Croix de Saint Louis. »
Huile sur toile (restaurations) monogrammée en bas à gauche.
Cadre doré d'origine à décor de palmettes
Vers 1830-1835
100 x 82 cm
10 000/15 000€

482- **Important nécessaire de voyage du Contre Amiral de HELL, par Maire.**

En plaque de loupe d'orne portant au centre une plaque gravée des Armoirie du Contre Amiral de Hell. Bords escamotables, coins de renfort, poignée et onglet en laiton, (manque platine de serrure), gainé à l'intérieur de maroquin rouge et vert décoré de petit fer à l'or.

Ouvert il présente :

Dans le couvercle, une poche à bulletin et courrier, surmontée d'une glace (accident et en M.E), bordée de maroquin rouge.

En partie basse sur le pourtour (28 pièces) : une théière (coups), un bougeoir en deux parties, un rince œil, une cafetière, une lampe à alcool à poignée amovible, deux flacons ronds en cristal taillé à bouchons à vis, une petite boite couverte en cristal taillé, un pot couvert en cristal taillé, un mètre pliant en ivoire, une paire de lunette ronde en corne (accidents), un pot rond en argent contenant des boutons divers et une chaine de montre à grains en ébène, deux flacons rectangulaires en cristal taillé à bouchons à vis, deux petits étuis ronds en ébène et ivoire, deux petits flacons couvert ronds en cristal taillé, deux tasses en porcelaine blanches et or (une de bonne taille mais pas d'origine), deux petits flacons à parfum ou essence rectangulaire en cristal taillé, une boite rectangulaire en cristal taillé à ouvercle à tirette.

Au centre, cinq compartiment en maroquin rouge se superposant :

1) Deux soucoupes en porcelaine blanche et or, deux petites boites cylindriques en ivoire, un étui à brosse à dent en maroquin a couvercle en argent ajouré, deux encriers, un cachet aux Armes à poignée en ivoire.

2) Un plateau complet : une fourchette, une cuillère, un couteau à manche en nacre et deux cuillères à café. Modèle à filet et armorié.

3)Un plateau présentant une cuvette en argent et deux vrilles.

4) Un peigne à poux et un peigne à moustache en corne, un étui cylindrique porte plume et porte crayon en ivoire, une brosse à ongle, une étoile à fil, deux tire bottes dont (un accidenté), un briquet à silex, un cure ongle en corne.

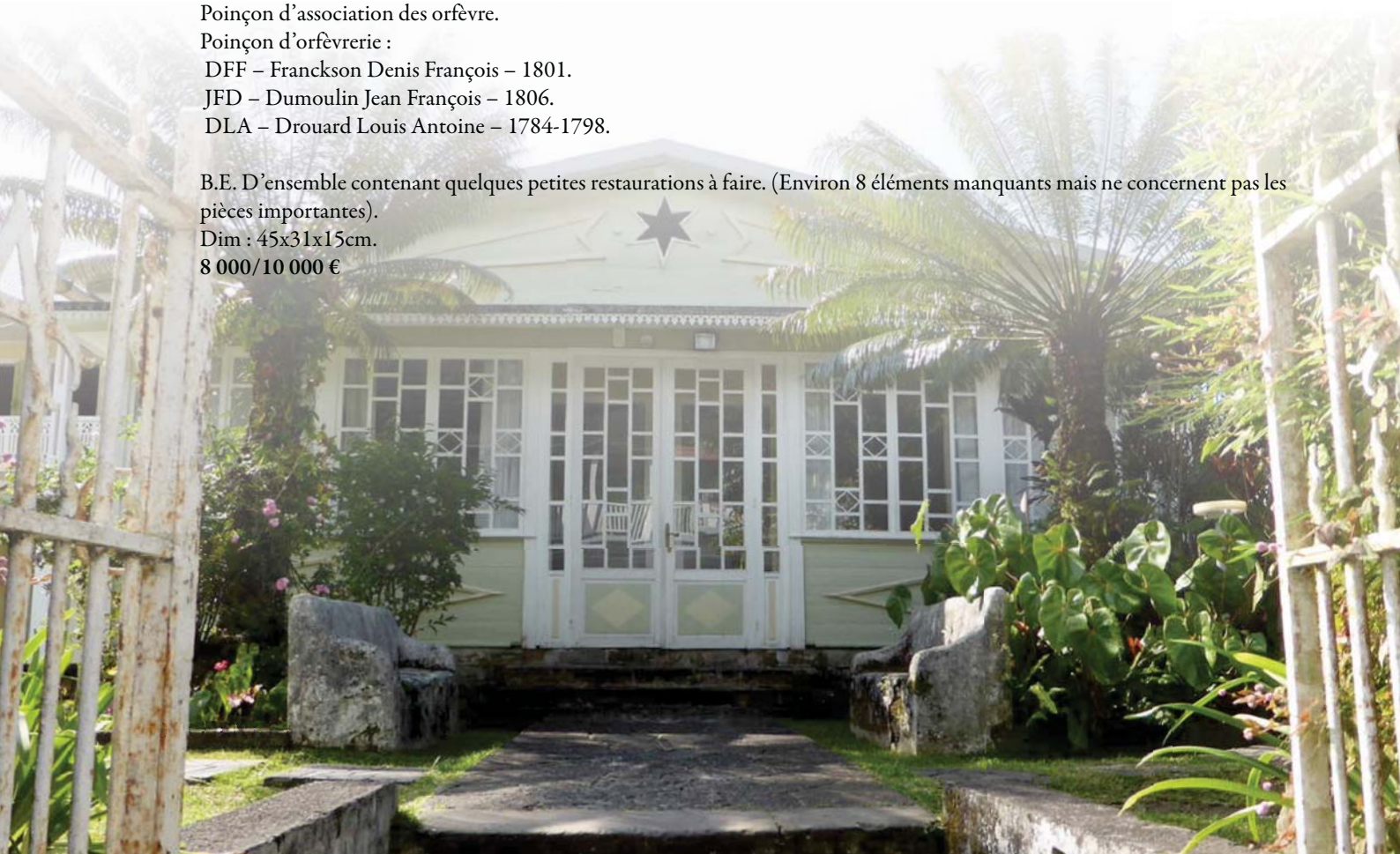
5) Sept éléments en acier ou ivoire, quatre rasoirs signé MAIRE et deux éléments à détartrer, (accident à l'un).

6) Un peigne en corne, un aiguiseur, un étui en ivoire, un crochet tire bouton et un petit gratte langue en corne (accident).

La platine du coffret est signé *« Fait par MAIRE FT de Nécessaire, Rue Saint-Honoré, Vis à vis l'Oratoire, N°154 à Paris »*.

Poinçon de titre coq1, Paris 950.
Poinçon de garantie Paris.
Poinçon d'association des orfèvre.
Poinçon d'orfèvrerie :
DFF – Franckson Denis François – 1801.
JFD – Dumoulin Jean François – 1806.
DLA – Drouard Louis Antoine – 1784-1798.

B.E. D'ensemble contenant quelques petites restaurations à faire. (Environ 8 éléments manquants mais ne concernent pas les pièces importantes).
Dim : 45x31x15cm.
8 000/10 000 €



484- **Graphomètre en laiton à quatre pinnules.**
Poignée repliable gravée portant une boussole.
Signée *Lang à Strasbourg.*
Dans son écrin recouvert de cuir façon peau. (ME).
Dim : 29x16cm.
T.B.E. XVIIIème siècle.
2 000/2 500 €

485- **Paire d'épaulettes de contre amiral ayant appartenues au Contre Amiral de HELL**
Corps brodé de chevrons, d'une bordure à dents de loup, et d'un écu, en canetille et paillettes dorés.
Ornées de deux étoiles en argent et d'un motif à l'ancre sous couronne en laiton doré. Bouton doré au modèle des amiraux de la Monarchie de Juillet.
Doublure en velours mauve.
Marque du fabricant *Rouart à Paris* sur les crochets.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet
1 500/2 000 €

486

486- **Cercle à réflexion de Bordas signé « *N°20 Secretan à Paris* ».**
Limbes en argent avec lunette, optique, poignée et accessoires. Coffret en acajou à platine de serrure en laiton, fermant par deux crochets, avec plaque ovale gravée sur le dessus *« Amiral de HELL. »*
Diam du cercle : 28cm.
Dim coffret : 31x31 sur ht 9cm.
B.E. Manque la clé. Vers 1820-1830.
1 000/1 500 €

483- **Octant en ébène**
Limbe en ivoire. Lunettes en laiton avec ses filtres.
Dim : 33,5 x 28,5cm. Dans un coffret en bois blanc ciré fermant par trois crochets.
B.E. Première partie du XIXe siècle.
1 200/1 500 €

487- **Télescope à réflexion selon Newton.**
Réglage de l'optique par crémaillère. Corps recouvert de papier granulé vert, façon maroquin. Pied à rotule tripode repliable.
Dans un coffret en acajou.
B.E.
1 000/1 500 €

487

486

483

484

485

Souvenirs de la Manufacture de Coulaux Frères

(n°488 à 491)

488- **Superbe sabre d'officier général.**

Poignée en ivoire finement quadrillé à dos rainuré.

Monture en fer bleui en partie dorée. Calotte à courte jupe, orné de rosaces et d'une suite de petites perles. Garde à une branche à jours, à enroulement vers la calotte, décorée de fleurettes, à deux oreillons. Nœud de corps ciselé de toiles d'araignée, de losanges et de palmettes. Quillon courbe vers le bas, à jours en suite finissant à côtes de melon.

Belle lame courbe en damas, à dos rond doré gravé « *Manufacture Nationale de Klingenthal Coulaux Frères* » et pans creux orné au talon de feuillages, fleurs, coq et médaillons, l'un orné d'une épée traversant une couronne de laurier, l'autre un caducée.

Fourreau en tôle de fer bleuie, à deux larges bracelets ciselés de toiles d'araignées et de palmettes, portant deux anneaux en laiton doré.

Longue bouterolle ornée en suite de palmettes, rinceaux feuillagés et fleurs. Dard en fer travaillé à jours.

Sabre d'une grande qualité d'époque Directoire Consulat.

15 000/18 000 €

489- **Magnifique lame de sabre d'un officier supérieur de cavalerie,**
courbe en damas, à dos plat doré gravé d'une suite de feuilles de laurier, contre tranchant et pans creux. Gravé sur les deux faces et sur toute sa longueur de trophées d'armes, feuillages, personnages, têtes de chevaux et de lions, homme en armure, couronnes de laurier et panaches. Enrichi de deux grands cartouches finement gravés de scènes cavaliers et gardes.
Marquée au talon, sur une face « *Coulaux Frères* » et sur l'autre « *à Klingenthal 1831.* »
Long : 92,5 cm.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
1 000/1 500 €

490- **Belle lame du sabre du Lieutenant Jean Joseph Gambet, officier subalterne aux grenadiers à cheval de la Garde des Consuls**
Courbe, en damas, à dos rond gravé « *Manufacture de Klingenthal Coulaux Frères* », à gouttières, contre tranchant et pans plat,gravé sur fond d'or au talon sur une face de trophées au faisceau de licteur et feuillages orné d'un cartouche « *Garde des Consuls- Grenadier à cheval* » ; sur l'autre face, de feuillages, épis, raisins, casques et écus, monogrammé « *JJG* » entrelacé.
Long : : 92 cm.
B.E. Epoque Consulat.
2 000/3 000 €

Biographie :
Jean Joseph Gambet, né en 1756, canonnier au corps royal d'artillerie des colonies. Sous la révolution, il sert à la Légion de Moselle puis au 7ème Hussards. Sous lieutenant dans la Garde du Directoire puis aux Grenadiers à cheval de la Garde des Consuls. Nommé capitaine de gendarmerie en vendémiaire An XI.

491- **Rare sabre de mamelouk de la Garde impériale du 2ème type.**

Poignée en bois recouvert de cuir verni noir (écaillé). Monture à l'orientale en laiton poli. Calotte ronde ne crosse à courte jupe découpée. Garde à deux oreillons losangiques et deux quillons droits à pans, boulés aux extrémités. Lame courbe à l'orientale, à dos plat gravé « *Coulaux Frères à Klingenthal* », contre tranchant et pans plats. Fourreau en bois recouvert de basane à deux grandes garnitures en laiton découpé et deux bracelets à bossettes portant deux anneaux en laiton. Chappe ouverte au dos. Dard en fer.
B.E. Epoque Premier Empire.
8 000/10 000 €

NB :
Le deuxième type est surtout remarquable par l'absence d'oeillet à la poignée et de baguettes de renfort au fourreau.

492- **Epée d'uniforme d'officier.**

Fusée en ébène en partie quadrillée. Monture en laiton doré et ciselé. Pommeau au casque empanaché, garde à une branche, deux quillons droits et coquille bivalve enrichi à la base de la fusée d'une frise de feuilles d'eau finement ciselée. Lame droite à dos plat signée au talon de « *Weyersberg in Solingen* », gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir à deux garnitures ne laiton doré.
B.E. Epoque Premier Empire. Belle qualité.
1 300/1 500€

493- **Sabre de Commissaire des Guerres.**
Monture en argent. Calotte à côtes de melon et courte jupe gravée. Poignée en ébène quadrillé. Garde à une branche et deux oreillons en navette, orné d'épi de blé. Quillon recourbé en coquille. Lame courbe, à dos plat et pans creux en damas, décorée au talon à l'or de deux cartouches. Fourreau en bois recouvert de basane (léger manque) à trois garnitures en argent découpé, ciselé, à décor de gerbes d'épi de blé, frises et feuillages.
B.E. Epoque Consulat-1er Empire.
8 000/10 000€

Poinçons :
Sur la garde et les garnitures : de grosse garantie 85.
De titre au coq Paris 1. 1798-1809.
D'orfèvre PNS. Pierre Nicolas Somme. Orfèvre , reçu M.O. le 12 juillet 1760-1800 Biffage fin 1806, retiré à Versailles, décédé en 1809.
Association des orfévres 1- 1794-1797.

494- BOUTET A VERSAILLES

Cassette nécessaire de pistolets d'officier à silex transformé à percussion, gainée à l'intérieur de drap vert.

Canons à rayures cheveux à pans sur le dessus avec point de mire, signés au tonnerre *« Boutet Directeur Artiste », « Manufacture à Versailles »*, de couleur tabac patiné. Platines à corps plats gravées *« Manuf^re à Versailles »*, chiens à corps ronds. Garnitures en fer découpé uni, bleui, jaspé. Calottes ovales. Contre platines à œillet et vis gravés. Détentes réglables. Baguettes en bois à embout en corne. Crosses en noyer finement quadrillé avec pièces de pouce en argent.

Long. : 40 cm. B.E. Premier Empire.

Et ses accessoires :

Maillet, baguette de bourrage, baguette, moule à balles, tournevis démonte cheminée, poire à poudre en zinc recouverte de mica (petit manque), boite à amorces.

Mise en boîte lors de la transformation. Intérieur du couvercle postérieur.

A.B.E. (fèle au couvercle, manque la clé).

29,5 x 46,5 cm. Ht : 9,3 cm.

6 000/8 000 €

495- **Sabre oriental dit Pala.**
Fusée à plaquettes de corne. Monture en laiton. Garnitures à deux quillons droits et deux oreillons en baguette. Lame courbe en damas à dos plat, contre tranchant. Fourreau en bois recouvert de cuir à deux grandes garnitures et un bracelet en laiton.
A.B.E. Vers 1830/1850.
600/800 €

496- **Sabre à l'oriental.**
Poignée à plaquettes de corne avec œillet. Garde à chaînette, à deux quillons et deux oreillons en laiton. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans, gravée au tiers. Fourreau en cuir à quatre garnitures en laiton.
A.B.E. Epoque 1830.
500/600 €

497- **Mousqueton à percussion modèle 1857.**
Canon rond à méplats au tonnerre. Queue de culasse marquée « *M^le 1857* ». Platine arrière gravée « *Imp^le de Tulle* ». Garnitures en laiton poinçonné. Baguette en fer. Bretelle en buffle blanchi. Crosse en noyer avec cachet.
B.E.
400/500 €

498- **Belle et rare paire de motifs de shabraque d'Officier Supérieur des Gardes du Corps du Roi.**
En argent, au soleil rayonnant découpé, à dix anneaux d'attaches.
T.B.E.
Epoque Restauration.
3 000/4 000 €

Les Garde du Corps du Roi sont établis par Louis XVIII le 25 mai 1814 et licenciés le 11 août 1830.

Provenance :
Collection Denis.

499- **Rare épée d'Officier des Gardes du Corps du Roi.**
Monture en laiton argenté. Fusée entièrement filigranée d'argent. Pommeau rond orné d'un masque barbu sur le devant. Garde à une branche, à quillon rond, décorée au trait ondulé. Nœud de corps ciselé d'une fleur de lys. Clavier rabattu sur le devant à motif du soleil rayonnant des « *Gardes du Corps du Roi* » et relevé à l'arrière. Forte lame triangulaire à la colichemarde, gravée « *Gardes du Corps du Roi* » et d'un lys. Fourreau en bois recouvert de maroquin noir à deux garnitures en laiton argenté, découpé.
B.E. Epoque Restauration.
3 000/4 000 €

500- **Revolver Devisme à percussion centrale, six coups, calibre 11 mm.**

Canon rond signé « *Devisme à Paris* ». Carcasse fermée, barillet cannelé. Plaquettes de crosse en ébène quadrillé. Anneau de calotte.

Dans son coffret en acajou monogrammé « *OT* » en lettres gothiques, gainé de velours vert signé dans le couvercle « *Devisme à Paris* » et présenté une une baguette et son tournevis à manche en ébène.

Numéroté 13922.

B.E. Vers 1870.

1 500/2 000 €

501- **Epée d'Officier d'Administration.**
Fusée à plaquettes de nacre. Monture en laiton ciselé. Garde à une branche et coquille ajourée, à décor de feuillages et de fleurs. Quillon en grappe de raisin. Lame triangulaire de *«Coulaux à Klingenthal»*, gravée au tiers d'attributs militaires et rinceaux feuilagés. Fourreau recouvert de maroquin noir, à chape en laiton doré, ciselé.
B.E. Vers 1880/1900.
800/1 000 €

502- **Petit canon de style XVIIIe siècle, en bronze, à neuf anneaux de renfort et deux tourillons, deux anses en animal fantastique.**
Cul de lampe en ruche.
Affut en chêne et roues à huit rayons cerclées de fer rivetées.
Long. : 33 cm. Long. totale : 60 cm. Ht. : 27 cm.
B.E. Fin du XIXe siècle.
400/600 €

Sculptures

503- *« Bataille de Rivoli 14 janvier 1797 ».*
D'après le tableau de Philippoteaux déposé au ministère de l'intérieur.
sujet en galvanoplastie de forme ovale.
37,5 x 25,7 cm.
Cadre en bois noirci.
400/600 €

504- **RAFFET,** d'après.
« Le grognard en marche. »
Sujet en porcelaine blanche, marqué « 1815 » sur le socle.
Ht : 22 cm.
B.E. XIXème siècle.
100/150 €

505- **Ecole française du XIXème siècle.**
«Buste de Thomas Jefferson ».
Petit buste en bronze sur socle en marbre cannelé.
Ht. : 23 cm.
B.E.
200/300 €

Biographie :
Thomas Jefferson (1748-1823).
Principal rédacteur de la Déclaration d'indépendance, ambassadeur à Paris (1785-1789), troisième président des Etats-Unis (1801-1809), il laisse une œuvre politique, dont la pensée sera déterminante pour la plupart des écrivains américains (Whitman et Thoreau), en ce qu'elle définit les bases de l'idéologie nationale (Remarques sur la Virginie, 1784).

506- **Ecole française du milieu du XIXème siècle.**
« Le prince de Joinville en pied se reposant sur un canon ».
Sujet en fonte de fer reposant sur un socle en marbre rond.
Ht. : 25 cm.
B.E. Epoque Louis-Philippe.
300/500€

Biographie :
François Ferdinand Philippe d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), troisième fils de Louis-Philippe Ier.
Vice-amiral, il suivit son père en exil en 1848, rentra en France en 1871 et fut député de la Haute-Marne (1871-1876).

507- *« Chasseur à cheval »*
« Grenadier à pied de la Garde »
Paire de plaques en bronze à suspendre en pied, se faisant face.
47 x 18 cm.
B.E.
400/600€

508- **Deux poires à poudre et une tabatière en noix de coco :**
- Noix à deux anneaux de suspente et bec en zinc sculpté à décor de l'Empereur, trophées de musique et corbeille de fruits.
- Poire à poudre à bec en métal argenté, sculptée de l'Empereur Napoléon Ier, biche, cerf, chasseur et urne fleurie.
- Tabatière, demi petite noix de coco sculptée d'emblème maçonnique. Fond en corne (accident).
A.B.E. XIXème siècle.
400/600€

Equipements

509- **Giberne de Cent Garde en cuir noir.**
Attache et motif aux grandes armes impériales sur fond rayonnant en laiton. Matriculée « *54 65* ».
On y joint une boucle de ceinturon de Cent garde aux grandes armes impériales (postérieure).
A.B.E.
600/800€

510- **Boucle agrafe de ceinturon d'officier supérieur de la Garde impériale.**
En laiton ciselé et doré, orné des Grandes Armes impériales, sur fond uni argenté patiné. Agrafe en serpent.
B.E. Epoque Second Empire.
700/800€

511- **Boucle agrafe de ceinturon d'officier supérieur de la Garde impériale.**
En laiton ciselé et doré, orné des Grandes Armes impériales, sur fond uni argenté patiné. Agrafe en serpent.
B.E.
Epoque Second Empire.
700/800 €

509

508

508

508

510

Porcelaine du Premier et Second Empire

512- **Manufacture Impériale de Sévres.**
Assiette en pâte dure du « *Service de dessert sur fond beau bleu figures en brun rehaussées en or sur un fond caillouté* » à décor au centre d'une femme habillée à l'antique tenant une lyre debout sur des rochers entourée de flots. Elle se détache sur un fond marbré, rose, bleu et gris. Filet or sur la chute, sur l'aile rang de palmettes et coquilles or sur fond beau bleu. Filet or sur les bords. Au revers, filet or sur le bord et au talon.
Marqué en rouge au tampon Manufacture Impériale de Sèvres 7 pour l'année 1807.
Diam : 23 cm.
4 000/6 000 €

513- **Manufacture Impériale de Sévres.**
Assiette en pâte dure du « *Service de dessert sur fond beau bleu figures en brun rehaussées en or sur un fond caillouté* » à décor au centre d'un joueur de lyre assis sur un tabouret entouré de draperies, sur un fond marbré, rose, bleu et gris. Filet or sur la chute, sur l'aile rang de palmettes et coquilles or sur fond beau bleu et filet or sur les bords. Au revers, filet or sur le bord et au talon.
Marqué en rouge au tampon Manufacture Impériale de Sèvres 7 pour l'année 1807.
Diam : 23,5 cm.
4 000/6 000 €

Ce service apparait dans les registres de la manufacture le 9 mars 1808. Il comprend 104 pièces dont 78 Assiettes, 12 Compotiers, 2 Sucriers, 4 Seaux à bouteilles, 2 Verrières étrusques, 2 Jattes à pied, 2 Glacières pour vase, 2 Corbeilles Coupe. Il reste invendu. En décembre 1826 et janvier 1827, il sera inclus dans une vente publique organisée par la manufacture. Quatre seaux à bouteille et deux sucriers ayant disparus, (ayant probablement été vendus individuellement) ne figureront pas dans la vente. (Arch. MNS Carton U4, liasse 2, dossier 3) Le fond « *agate* » a été réalisé en deux cuissons, pour certaines pièces par François Antoine Legros d'Anizy, la dorure par Joseph Léopold Weydinger père et fils et les figures par Pierre-André Leguay (1743-1819). La dorure a été posée avant la peinture. La dorure des coquilles est nommée « dorure gratée » à cause des lignes incisées. Certaines figures représentées sur ce service ont pour source des dessins d'Alexandre-Evariste Fragonard (1780-1850. Ces dessins composés et gravés sont réunies dans un recueil intitulé « *Recueil de 132 sujets* » dont un exemplaire est inventorié à la manufacture de Sèvres en 1812 (arch, MNS, N336).
Un certain nombre de pièces connues sont aujourd'hui conservées dans les collections publiques dont une assiette Inv : 1987-224 au Metropolitan Museum à New York, une assiette Inv :1987,7-6,1 au British Museum (Aileen Dawson, A Catalogue of French Porcelain in the British Museum, Londres 1994, n°179, p. 217), une jatte hémisphérique et une assiette au Wadsworth Atheneum de Hartford (Tamara Préaud, The Sèvres Porcelain Manufactory, Alexandre Brongniard and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, New York, 1997, n°133 a et b, pp.337-8). Deux assiettes sont vendues à Chartres le 21 novembre 1999, un seau à rafraichir vendu en décembre 2003 à Paris, deux assiettes vendues le 9 juin 2009 à New York.

514- **MANUFACTURE ROYALE DE PROCELAINE « CHAMBERLAIN ».**

« Distant view of La Belle Alliance from the spot where Buonaparte rallied the Imperial guard on the 18 th of June 1815. »

Assiette du service des vues de Waterloo.

En porcelaine polychrome à décor de filets dorés, aile verte crème. Fond peint d'une vue de la Belle Alliance depuis l'endroit où Napoléon rallia la Garde impériale.

Marque « *Chamberlain Worcester New Bond Street London. Royal Porcealin Manufacturers.* »

Diam : 22 cm.

A.B.E. (Petite retouche d'or au filet.) Vers 1816.

2 000/3 000€

Œuvre en rapport :

On retrouve une autre assiette de ce service dans les collections royales britanniques. Elles proviennent de la fabrique de Richard CHAMBERLAIN, qui exerça sous protection royale à partir du 1807. L'assiette des collections royales représente la château d'Hougaumont, elle fait partie d'un service de 12 assiettes commandées par le Prince Régent.

Souvenirs du 1er et 2nd Empire

517

516

517

515

515- **Rasoir à deux lames.**
Côtes en corne ornés de l'Empereur Napoléon Ier en pied, de deux canons croisés et d'une couronne de laurier.
E.M. (oxydation).
Epoque Ier Empire.
N.B. : d'après une tradition familiale, ce rasoir aurait appartenu à l'Empereur. Pièce de fouille récupérée sur un champ de bataille.
500/800€

516- **BRENET,** d'après.
« L'Empereur Napoléon Ier de profil. »
Profil en laiton estampé et doré.
Sous verre. Cadre en bois noirci.
Diam : 6,5 cm.
B.E.
80/120€

517- **Deux pièces sur le Second Empire :**
- Profil de l'Empereur Napoléon III, par CAQUE. En cuivre estampé. Cadre en bois.
Diam : 5 cm.
- Ecrin de médaille recouvert de papier façon maroquin, avec médaillon estampé à l'Aigle *« AU LIBERATEUR DE LA PATRIE »*.
Diam : 7 cm.
A.B.E. Epoque Second empire.
80/120 €

Portefeuilles, nécessaires de voyage, étuis à message

Baron GERARD
Le Prince Louis Bonaparte,
Château de Fontainebleau

518- **Grand portefeuille à soufflet de Gouverneur des Ecoles militaires de Louis Bonaparte, Connétable de France.**

En maroquin vert, décoré en bordure des plats et du rabat de frises de feuilles de vigne et de grappes de raisins, au petit fer à l'or. Premier plat marqué à l'or « *Le Gouverneur des Ecoles militaires* ».+ Serrure à quatre points, en argent découpé et gravé. Entrée de serrure gravée de motifs rayonnants. Intérieur doublé de maroquin rouge décoré de frises de feuillages au petit fer à l'or, portant l'étiquette en papier du fabricant « *CHAULIN M^d^ Papetier rue St Honoré au coin de celle d'Orléans* ».
Soufflet doublé de soie verte.
43 cm x 31 cm x 4 cm.
A.B.E. (Petits manques et usures, manque la clé). Epoque Premier Empire (1804-1812).
4 000/5 000€

Historique :
La charge de gouverneur des écoles militaires est crée d'après le Sénatus-Consulte du 28 Floréal an XII (18 mars 1804) et c'est au Connétable de France, en l'occurrence de Louis Bonaparte, frère de l'Empereur, que revient cette charge. Le connétable s'occupe de façon générale de la guerre et de son administration. Il passe les grandes revues de la Garde et remet les drapeaux aux unités en l'absence de son frère. En tant que gouverneur des écoles militaires, il supervise les écoles de Saint Germain, du Prytanée, et de la plus célèbre des écoles militaires, l'Ecole spéciale militaire de Saint Cyr. Louis sera remplacé en 1812 à ce poste par le Baron Bellavène, ancien commandant de l'ESM de 1812 à 1814 puis durant les Cent jours par le Comte Dupont Chaumont. Toutefois, et sans doute pour ménager les susceptibilités, Bellavène et Dupont Chaumont prennent le titre d'inspecteur général des écoles militaires.

Biographies :
Chaulin, marchand papetier à Paris. Présent sur les almanachs du commerce de 1809 et suivants, jusqu'à la Monarchie de Juillet. Papetier du Roi sous la Restauration.

Louis Bonaparte (1778-1846).
Connétable d'Empire, il fut marié malgré lui (1802) avec Hortense de beauharnais, fille de Joséphine. Placé par son frère sur le trône de Hollande (1806), il fut sans cesse en conflit avec Napoléon, qui l'obligea à abdiquer en 1810, le Roi Louis jouissant d'une belle popularité auprès des hollandais mais au détriments des intérets de l'Empire français. Il part en exil en Europe jusqu'à la fin de l'Empire. Il finira par s'installer à Rome. Il est le père de Louis Napoléon (1808-1873), futur Napoléon III (1852-1870).

519- **Deux étuis à message :**
a) Etui à message rond, à enroulement en maroquin rouge. Fermeture par ruban (postérieur).
Gainé à l'intérieur de maroquin vert, à une poche et plumier avec étiquette « *Chez Fauqueux papetier rue de richelieu n°28* ».
Long. : 38 cm. Diam. : 6 cm.
b) Etui à message rond à enroulement en maroquin vert à une poche et plumier avec son étui à plumes et encrier (qui manque).
37,5 x 5,5 cm.
On y joint :
- un encrier et un poudrier en métal poli glacé.
B.E. Première moitié du XIXème siècle.
400/600€

Fauqueux, papetier à Paris, répertorier dans les almanchs de commerce vers 1827-1830.

520- **Portefeuille à soufflets en maroquin vert orné au petit fer à l'or de frises de feuilles de palmes et de laurier.**
Cachet du fabricant « *Magnier rue de Richelieu n°34 Paris* ».
Garni à l'intérieur.
Serrure à quatre crans en cuivre argenté.
38 x 27 cm.
A.B.E. d'usage.
600/800 €

521- **Petit almanach de cour.**
Reliure en maroquin décoré au petit fer à l'or de frises végétales. Avec cartonnage en carton recouvert de maroquin rouge décoré en suite.
Avec rappel du titre à l'or. 336 pages.
11 x 7 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
100/150€

522- **Nécessaire de voyage d'officier,**
en acajou, de forme rectangulaire, à coins et bords arrondis. Couvercle orné d'un écu en laiton incrusté.
Ouvert, il présente dans le couvercle : une glace (accidentée).
En partie basse, au fond : une boite à savon, une boite à poudre, un flacon, un blaireau et une brosse à dents.
Sur le dessus : un ciseau et deux rasoirs.
A.B.E. Premier tiers du XIXème siècle (manque aiguisoir, peigne, brucelle, cure oreille, la vrille et la clé).
24 x 8,5 cm Ht. : 5,5 cm.
400/600 €

523- **Coffret nécessaire de voyage.**
Platine frappée « *Fait par Maire F^{abt} de nécessaire Rue St André n°15 à Paris* ».
En acajou, couvercle orné d'une pièce rectangulaire au centre, bordure, coins de renfort, onglet et deux poignées escamotables en laiton.
Gainé à l'intérieur de maroquin rouge décoré à l'or au petit fer.
Ouvert, il présente :
Dans le couvercle : une poche à courrier en maroquin vert recouverte par un miroir (postérieur).
En partie basse : une soucoupe et une tasse en porcelaine blanche et jaune, décorées à l'or, deux étuis cylindriques en ébène, un verre et un flacon en cristal couvert, deux petits flacons, un encrier, deux autres flacons à bouchon à vis et une petite cafetière à manche en bois tourné.
Au centre : deux plateaux mouvementés.
Celui du dessous contient cinq éléments composites et postérieurs : un canif, une cuillère, un dé, deux bobines en étoile.
Celui du dessus contient six éléments composites et postérieurs : canif, cure oreille.
Coffret en bon état. (manque la clé). (petits accidents à un flacon, manque neuf accessoires).
1 200/1 500 €

524- **Nécessaire de voyage d'officier.**
Rectangulaire, en acajou, orné sur le couvercle d'un écu et renforcé en bordure et aux angles, gainé à l'intérieur de maroquin vert doré au petit fer. Ouvert, il présente dans le couvercle :
une poche à courrier avec étiquette « *Gavet Fr de rasoirs à l'épreuve et de nécessaire. Rue St André n°138 vis à vis l'Oratoire* », recouverte d'un miroir (postérieur).
Partie basse à trois niveaux :
Au fond : une boite ronde à savon en métal argenté, un saupoudreur, un blaireau, une brosse à habit, un flacon et un pot en verre à bouchon en métal argenté.
Sur le dessus : un aiguisoir, une brosse à dents, un peigne à moustache ou à barbe et un étui porte aiguilles (manque le crochet).
Et au dessus : deux rasoirs, un canif, une vrille et un cure oreille.
B.E. Epoque Ier Empire (manque la clé et le ciseau).
23,5 x 13 cm x Ht. : 9 cm.
1 000/1 200 €

522

523
524

525- **Coffret nécessaire de voyage plaqué de loupe d'orme avec écusson,**
angles, coins, platine, bords et poignées escamotables en laiton, gainé à l'intérieur de maroquin rouge décoré d'une frise de palmettes et de feuillages au petit fer.
Dans le couvercle : une poche à courrier recouverte d'un miroir bordé de maroquin.
En partie basse autour :
deux flacons en cristal ronds à bouchons en argent, un tire bouchon, un crochet à boutons, un entonnoir, un rince œil, un cachet, un blaireau, deux petits flacons à pans à bouchons en argent, deux tire bottes, deux pots à cosmétiques couverts en cristal taillé et argent, un verre, deux encriers, une cafetière avec son manche .
Au centre sur un fond à secrets : une cuvette ovale en argent poinçonné.
A l'intérieur : trois plateaux en bois, un peigne, un aiguisoir, une brosse et un étui en ivoire, deux boites à poudre à aiguiser.
Au dessus : un couteau de poche pliant, un gratte langue, une brosse à dents double, un crochet, un cure oreille, une lime, une seconde brosse avec coussin à ongles.
Sur le dessus : un canif, deux rasoirs, deux instruments à détartrer, un ciseau, une vrille, un étui et une brucelle.
Poinçon de titre Coq 1, poinçon d'orfèvre « *TMD* » et « *PL* ».
Argent, cristal, ébène, os et acier poli.
B.E. Epoque Ier Empire.
Bien complet de tous ses éléments.
Avec ses deux clés.
21,5 x 22,8 cm Ht. 12,7 cm.
Maitre orfèvre pour le bassin : *Pierre Leplain. 36 rue Saint Eloi à Paris*.
Maître orfèvre pour les autres pièces *TM Demachy. 24 rue des Deux Ecus à Paris*.
Cristallerie de la Manufacture Royale du Creusot.
4 000/6 000€

Abdication, les cents jours

526- **Paul DELAROCHE,** d'après
« Napoléon 1er abdiquant à Fontainebleau. 1814. »
Etonnante marqueterie en bois, cuivre et étain gravé. Les mains, le visage, les cartes et le ceinturon de l'Empereur sont en ivoire. Cadre en bois à incrustation d'Aigle, de Légion d'honneur, de feuillages et d'étoiles au *N* en laiton découpé et doré.
60 x 45 cm.
A.B.E. (petits accidents)
Milieu du XIXe siècle
800/1 000 €

527- **Anne-Louis GIRODET de ROUSSY-TRIOSON (Montargis, 1767 - Paris, 1824)**
« Le Champ de Mai » ou « Et l'on revient toujours à ses premiers amours »
Crayon. Au verso, portrait de Napoléon au crayon et un numéro 144 à l'encre brune. Annoté en bas au crayon graphite : *Girodet*. Filigrane : fleur de lys (rogné).
21,5 x 15,5 cm
2 000/3 000 €

Il s'agit de l'esquisse de la caricature parue en 1815 sous le titre *« Et l'on revient toujours à ses premiers amours »* et dont un exemplaire colorié est conservé à la Bibliothèque nationale de France. L'activité de Girodet caricaturiste est encore peu connue, mais on peut rapprocher cette estampe d'une autre caricature exactement contemporaine, Je reprends mon bonnet et je te laisse ta calotte, qui fait ressembler Napoléon et Louis XVIII aux deux jeunes enfants se bagarrant (Fontainebleau, inv. N462).
Comme à son habitude, Girodet utilisa le papier fin qui servait à sa correspondance. Plusieurs changements attestent de la recherche du meilleur effet, à l'instar du dossier du trône, positionné plus bas. Le portrait de Napoléon au verso rappelle l'étude à l'huile de Girodet pour sa Remise des clés de la ville de Vienne le 13 novembre 1805 (Bayonne, musée Bonnat, inv. 64).

Ce dessin sera inclus dans le catalogue raisonné de l'artiste actuellement en préparation par Mme Sidonie Lemeux-Fraitot.

Provenance :
L. J. A. Coutan (mort en 1830), Paris (Lugt 464 en bas à gauche).

528- **« Wien Durch Ihre Gegenwar Verhrrlieht 1814 »**
Suite de six médaillons.
Gravures aquarellées représentant les souverains alliés participant au congrès dont François Empereur d'Autriche, le Tsar Alexandre, le Roi de Prusse et le Roi du Danemark (traces d'humidité).
Encadrées dans un seul cadre en chêne ciré.
60,5 x 11,5 cm.
400/600€

529- **Charles Turner WARREN (1762-1823).**
Ecole anglaise du XIXème siècle.
Deux épisodes de la bataille de Waterloo :
- « Charge des Scots Greys et des life guards, à travers les canons du front anglais. »
- « Le Général Ponsonby essayant de rejoindre sa brigade lors de la Bataille. »
Paire de dessins à l'encre et à l'aquarelle, légendés en anglais sur les passe partouts.
Un est daté « 1818 ».
25 x 29,5 cm et 21 x 28 cm.
Encadrés sous verre.
B.E.
600/800€

Biographie :
Sir Charles Turner WARREN était un célèbre graveur anglais, il réalisa une série d'aquatintes sur la bataille de Waterloo.

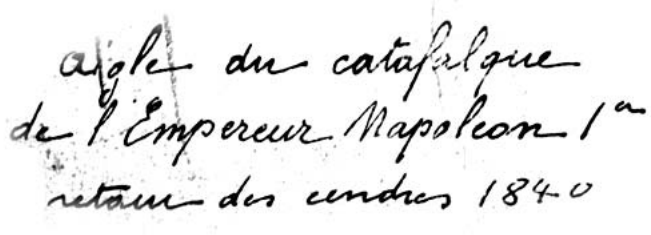
Œuvres en rapport :
- On retrouve dans la collection BROWN (Rhode Island), plusieurs aquarelles de Warren, toutes sur la bataille de Waterloo.

530- **Lucien Pierre SERGENT (Massy 1849 – Paris 1904)**
« Le départ de l'Empereur de Torquay (Angleterre) pour l'île de Sainte-Hélène en 1815 »
Paire de toiles
41 x 71 cm
Signés et datés en bas à droite L. Sergent 96
3 000/4 000 € la paire

Le 15 juillet 1815, il quitte l'île d'Aix à bord du trois mats Bellerophon, navire militaire britannique qui le conduit à Torquay, au sud de l'Angleterre.A bord Napoléon côtoie le capitaine Maitland, qui met sa cabine à sa disposition mais également le contre-amiral, Sir Henri Hotham, commandant de l'escadre anglaise, ainsi qu'un certain nombre d'officiers français qui l'ont accompagné durant ce voyage.

Le Bellerophon, navire construit par la Royal Navy, participe à trois importantes batailles :
- La bataille du 13 Prairial an II, qui oppose les anglais aux français, entre le 28 mai et le 1er juin 1794, au large de l'île d'Ouessant.
- La Bataille d'Aboukir, qui oppose à nouveau les anglais aux français, les 1er et 2 août 1798, dans la baie d'Aboukir en Egypte.
- La bataille de Trafalgar, qui oppose les forces françaises et espagnoles aux anglais, le 21 octobre 1805.

Souvenirs de Saint-hélène



531- **Grand et bel aigle de parement aux ailes déployées.**
En bois sculpté, redoré, porte des étiquettes au dos.
Long : 88 cm. Ht : 24 cm.
A.B.E. (Réparation à une aile).
Début du XIXème siècle.
500/800 €

532- **Fragment de tenture du char funèbre de l'Empereur Napoléon Ier lors du retour des cendres de 1840.**
En damas de fils de soie mauve et or, à décor de foudres ailées et de couronnes de feuilles de laurier.
Sous verre. Cadre doré.
Dim : 48 x 42 cm. Avec cadre : 53 x 59 cm.
A.B.E. (usures et restaurations).
Epoque Retour des Cendres
600/800 €

Provenance :
collection Bouché à Paris.

Fabrication des soieries de Lyon. Un fragment semblable est conservé au musée de l'Armée. Le dessin de cette tenture est dû à Henri Labrouste (1801-1875) Architecte de la cérémonie de la Translation des cendres de Napoléon en collaboration avec Visconti, Labrouste donne les dessins de l'embarcadère de Courbevoie, du bateau Catafalque-Char, des Champs-Élysées, du pont de la Concorde et de l'Esplanade des Invalides.

533- **Tuile d'ardoise provenant de « Longwood old house », résidence de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.**
24 x 22 cm.
Présentée sous verre, avec cartouche en anglais et, au dos, certificat de Gilbert Martineau, Consul de France à Sainte Hélène.
Avec cadre : 52 x 54 cm.
B.E.
300/500 €

534- **Montant en bois peint provenant de la tombe de l'Empereur Napoléon Ier à sainte Hélène, avec étiquette manuscrite ancienne « *From Napoléon's tomb Saint Helena, part of ... the tomb. 1841. Taken by M. Godam Marc. 1841 (...)* ».**
Présenté encadré sous verre.
Cadre doré à bordure de velours bleu.
Dim. Montant : 17 x 4 cm. Dim. Cadre : 38 x 43 cm.
B.E.
150/200€

535- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène au clair de lune ».
Huile sur toile rentoilée, (restaurations), avec cartouches « *Marengo* » et « *Wagram* » en partie basse.
58 x 48 cm.
Cadre doré avec cartouche en laiton ancien « *Tombeau de l'Empereur Napoléon à Sainte Hélène peint sur les lieux le 22 7bre 1827* ».
500/600 €

536- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier sur son lit de mort ».
Huile sur panneau (usures) 18 x 34 cm.
Cadre doré (accidents).
600/800€

Historique :
Cette huile est dérivée d'un portrait exécuté par un officier anglais, le capitaine Fréderick Marryat (1792-1848).

537- **Bel ensemble de reliques napoléoniennes de Longwood, provenant de J.C. Mareschal, Conservateur de l'habitation et du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier, à l'Ile de Ste Hélène.**

Comprenant :
- Cordon de sonnette, à trois brins dorés, provenant de Longwood House.
- Deux fragments de bois provenant d'une fenêtre de Longwood House.
- Un fragment de ciment, probablement de sa tombe.
- Dix dents et griffes d'animaux, provenant probablement de l'Ile.
- Une carte de visite « *JC MARESCHAL – Conservateur de l'habitation et du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à l'Ile de Ste Hélène.* »
- Une notice rédigée par le frère de Mareschal, rappelant le don de Longwood et de la vallée du Tombeau par la Grande Bretagne et que « *la France envoya pour prendre possession un ancien officier de cavalerie qui fut le 1er conservateur et une mission composée d'officiers et de sapeurs constructeurs, dont mon frère fit partie* ».

On y joint une importante documentation :
-Brevet de nomination de chevalier de la Légion d'honneur de Jean Claude Mareschal « *attaché à la Mission de Ste Hélène.* ». Signé « *Napoléon* » et du Grand Chancelier Hamelin. Sur vélin. Daté 1861.
- « *Views of St Helena* ». Exemplaire au nom de Jc Mareschal, daté à la plume « *1860* »
par G.W. Mellis, 1857.
- Deux photographies d'un sous officier (Mareschal ?) sous le Second Empire devant la tombe de l'Empereur.
- Huit photographies de différents points de Sainte Hélène, sur papier salé, contre collées sur papier. Vers 1870.
- Trente quatre photographies anciennes (dont certaines vues anciennes de Jamestown et Longwood, d'autres par Pike, photographe à Ste Hélène) et gravures sur Sainte Hélène.
- On remarquera une photographie sur papier salé représentant des hommes blancs et noirs (surement des zoulous) en train d'effectuer des recherches.
Au dos, une gravure de la tombe du Prince impérial. Il est à noter que l'impératrice Eugénie passe par Ste Hélène après vu le lieu où était mort son fils en juillet 1880. Mareschal quitte l'île en mai 1880. Peut être est il lui aussi allé en pèlerinage sur la tombe du jeune Prince.
500/600 €

Jean Claude MARESCHAL (1816-1884) Major dans le 3ème régiment de génie (Metz). Affecté au dépôt des fortifications, il est envoyé avec la mission pour l'île de Sainte-Hélène. Arrivé le 1er mars 1859, il travaille sous le commandement de Masselin, dont les travaux se révèleront très fragiles. Après le départ du Commandant Gauthier de Rougemont, 1er conservateur, il devient conservateur le 6 mars 1868. Travailleurs déterminés malgré le peu de moyens a leur disposition, Mareschal et le sous gardien Morilleau vont embellir considérablement Longwood. On citera en bibliographie l'ouvrage de référence, « *Sainte Hélène, ile de mémoire* », Fayard, 2005.

538- **Aigle de parement,**
probablement pour surmonter un trumeau, en bois sculpté laqué vert et doré.
Ht. : 26 cm. Envergure : 48 cm.
A.B.E. Première partie du XIXème siècle , vers 1840
(petits accidents).
400/600€

539- **Souvenirs sous-verre provenant de la sépulture de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène, avec annotation manuscrite donnés par :des marins de la Belle Poule, 24 décembre 1840**
Il contient :
-un ruban de la Belle Poule.
-un fragment de ciment de la tombe de l'Empereur.
-un fragment de saule.
-un fragment de géranium.
-un fragment de pierre de la tombe.
Avec noms des marins donnateurs.
Cadre doré. (insolé, accidents).
400/500€

540- *« La mort de l'Empereur Napoléon Ier à Saint-Hèlène »*
Rare tableau en bois sculpté composé de plusieurs éléments en relief. Dans un encadrement de feuillage.
Milieu du XIXème siècle
(accident et manques)
H : 29 cm - l : 39 cm - P : 9 cm
800/1 200 €

541- **Deux reliques de Sainte Hélène :**
-Fragment du cercueil de l'Empereur Napoléon Ier. En bois. Long : 6 cm. Avec son papier d'authentification manuscrit à la plume :
« *Morceau de cercueil de l'Empereur.* »
-Fragment du saule ombrageant la tombe de l'Empereur Napoléon Ier.
Avec son papier d'authentification manuscrit à la plume « *morceau du jeune saule qui était encore sur pied près du tombeau de l'Empereur.* »
B.E.
300/400€

Provenance :
Général Lallemand.

542- **Sainte-Hélène**
FATQUA (actif: 1805-1835)
Ecole chinoise début du XIXème siècle
Livret contenant 4 dessins à la gouache sur papier de riz relatif au séjour de l'Empereur Napoléon 1er à Sainte-Hélène
- « *St Helena* »
- « *Longwood* »
- « *Napoleons tomb* »
- « *Napoleon Lynyn State* »
(Accident et manques)
600/800 €

Le Second Empire, Napoléon III, le Prince Impérial, Le Prince Victor

543- **GRAND ET RARE GLOBE DE PARQUET DE CH. LAROCHETTE, DRESSE PAR L. BONNEFONT**

Mentionne les principales routes maritimes, les courants marins et les possessions coloniales de l'époque. Compte 1 cercle méridien en laiton gradue, une montre au pôle nord. Repose sur un pied tripode en acajou verni avec une boussole au centre et table équatoriale ou sont inscrits les mois et les signes du zodiaque.
Très fine cartographie en parfait état.
Diam du globe : 49 cm.
Hauteur : 108 cm
XIXème siècle
6 000/8 000 €

Napoléon III (Illustration)

544- **Petite montre de col en or, à clé.**

Boitier à dos en damier fleuri. Cadran émaillé à chiffres romains.
Gravée à l'intérieur au chiffre « *NE* » sous couronne et « *Lot donné par L.L.M.M. Impériales* »., « *C. Detouche à Paris* ».
Diam. : 3 cm. Poids brut : 24 grammes.
B.E. Epoque Second Empire.
800/1 000€

Historique :
Constantin Detouche (1825-1890) :
Fournisseur de la ville de Paris et de l'Empereur Napoléon III, installé rue Saint Martin à Paris, n°223.
Faiseur de pendule réputé pour la qualité de sa fabrication. C'est aussi un des pionniers en matière de pendules électromagnétiques. Certaines de ses pendules à calendrier sont très réputées.
Il a écrit sur l'horlogerie : *Traité d'horlogerie moderne, théorique et pratique*, troisième édition revue et augmentée dite Edition C. Detouche Revue Chronométrique 1887.
«Mention Honorable – Agriculture et Industrie » lors de l'exposition internationale de 1867. Médaille d'or en 1860.

545- **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon III en grande tenue, reposant son chapeau sur un guéridon »
Grand sujet en bronze patiné.
Avec étiquette en aluminium des collections du Prince Victor *« 2996 »*.
B.E.
1 000/1 200 €

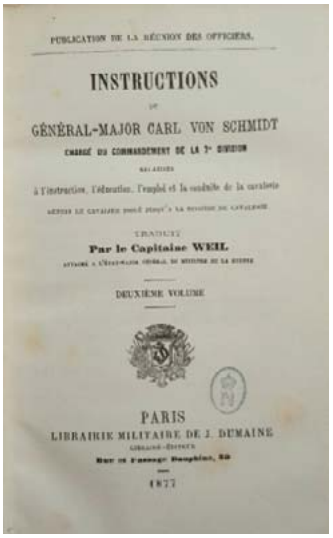
Provenance :
Ancienne collection du Docteur Nellaton

Biographie:
Auguste NELATON (1807-1873)
Il commence ses études médicales en 1828 et il est reçu docteur en 1836 avec une thèse sur la tuberculose osseuse. Trois ans plus tard, il est nommé professeur à l'hôpital Saint-Louis avec pour spécialité les tumeurs du sein. De 1851 à 1867, il est professeur à temps plein, poste qu'il abandonne le chirurgien personnel de Napoléon III. membre de l'Académie des sciences en nommé sénateur en 1868.

546- **Grand drapeau de pavoisement à la gloire de l'Empereur Napoléon III**
En soie tricolore (couleurs inversées), à motifs appliqués, rehaussés à l'or d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier et « *Empire Français – Napoléon III Empereur* ».
Dimensions : 160 x 160 cm.
Epoque Second Empire (Usures et restaurations).
500/600€

547- *« L'Empereur Napoléon III »* **en uniforme.**
Buste en albâtre monté sur un socle en marbre noir, orné d'une médaille en argent de profil de l'Empereur.
A.B.E. Léger éclat.
34 x 19 cm.
1 200/1 500€

Le Prince Impérial


PUBLICATION DE LA RÉUNION DES OFFICIERS.

INSTRUCTIONS

DU

GÉNÉRAL-MAJOR CARL VON SCHMIDT

CHARGÉ DU COMMANDEMENT DE LA 7e DIVISION

RELATIVES

à l'instruction, l'éducation, l'emploi et la conduite de la cavalerie

MÉTHODE LE CAVALIER POUSSÉ JUSQU'À LA DIVISION DE CAVALERIE

TRADUITE

Par le Capitaine WEIL

ATTACHÉ À L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

DEUXIÈME VOLUME

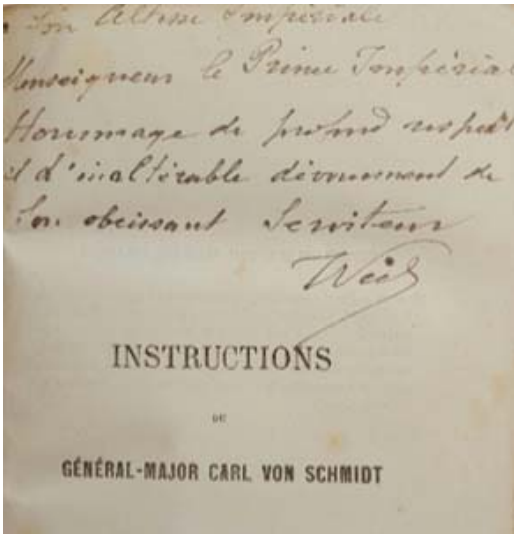
PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE

LIBRAIRE-DÉPOSITAIRE

Rue de l'ancien Dauphin, 20

1877


A Son Altesse Impériale
Monseigneur le Prince Impérial
Hommage de profond respect
et d'inaltérable dévouement de
son obéissant serviteur
Weil

INSTRUCTIONS

DU

GÉNÉRAL-MAJOR CARL VON SCHMIDT

548- **SCHMIDT** Général Carl von. Instructions relatives à l'instruction, l'éducation, l'emploi et la conduite de la Cavalerie... Traduit par le capitaine Weil. *Paris, Dumaine, 1877* ; 2 vol. in-12 de 369 pp. et 234 pp., 2 tableaux dépliants, reliures de l'époque demi-veau gris à coins, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, tranches marbrées.
700/800 €

Edition originale de la traduction française. L'ouvrage eut un fort impact sur l'organisation de la cavalerie en Prusse. Le major-général von Schmidt (1817-1875) avait commandé un régiment de Hussards pendant la guerre de 1870.

Exemplaire offert au Prince Impérial avec cachet de la bibliothèque de l'exil : un N azuré et couronné.
Très bel envoi autographe du traducteur, le capitaine Weil, sur les gardes de chaque tome : *A Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Impérial. Hommage de profond respect et d'inaltérable dévouement de son obéissant serviteur.* Admis à l'Académie militaire de Woolwich dès 1872, le Prince Impérial ne pouvait être que sensible à la fois au traité d'un des plus efficaces artisans de la défaite de 1870, et à la traduction de Maurice Weil (1845-1924), officier d'ordonnance du général Berthault en 1871. Capitaine au 3e de Dragons en 1873, il est attaché d'état-major au ministère de la Guerre en 1875, où son excellente connaissance des langues étrangères, en particulier de l'allemand, lui vaut d'être affecté au service des renseignements (section de statistique) organisé par le colonel Samuel ; il fut un proche du capitaine Henry et d'Esterhazy, au-delà de l'affaire Dreyfus. Il contribuera beaucoup, par ses publications et ses recherches historiques, au renouvellement de l'enseignement de la tactique militaire après la défaite de 1870. Dos légèrement passés, petites épidermures, restaurations aux mors ; néanmoins bon exemplaire.

549- **CARPEAUX,** d'après.
« Le Prince Impérial en pied, en habit civil, portant les insignes de grand commandeur de la légion d'honneur et tenant son chapeau ».
Sujet en pied en biscuit, sur socle marqué et daté « *2012* ».
Ht. : 26 cm.
On y joint deux médaillons en biscuit représentant l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.
Diam. : 9,5 cm.
200/300 €

550- **Jean-Baptiste CARPEAUX, d'après.**
« Le Prince Impérial et son chien Néro ».
Sujet en terre cuite, marqué « *J.B. carpeaux Tuileries 1865* ». Porte le cachet *« Propriété Carpeaux »*.
Ancienne étiquette de la Maison Alphonse Giroux.
B.E. (petit manque au collier et à la main).
Ht. : 47 cm.
Fin XIX^{ème}siècle.
4 000/6 000 €

Provenance :
Famille du Docteur Nélaton

Biographie :
Auguste Nélaton, né à Paris le 17 juin 1807 et mort le 21 septembre 1873 dans la même ville, est un médecin et chirurgien français.
Il commence ses études médicales en 1828 et il est reçu docteur en 1836 avec une thèse sur la tuberculose osseuse. Trois ans plus tard, il est nommé professeur à l'hôpital Saint-Louis avec pour spécialité les tumeurs du sein. De 1851 à 1867, il est professeur à temps plein, poste qu'il abandonne pour devenir le chirurgien personnel de Napoléon III. Il est élu membre de l'Académie des sciences en 1867 et il est nommé « sénateur impérial » en 1868.
Sa renommée est illustrée par l'anecdote suivante: le général Garibaldi ayant été blessé par balle au pied à Aspromonte le 29 août 1862, les médecins prétendent que la balle n'est pas restée dans le pied. Mais la cicatrisation tardant, les médecins, qui craignent une future amputation, font appel à Nélaton ; ce dernier se rend auprès de Garibaldi le 28 octobre. Il diagnostique la présence de la balle et donne une méthode pour l'extraire sans difficulté. Pour convaincre ses interlocuteurs, il fait réaliser un instrument particulier qui confirme qu'un objet dur contenant du plomb est dans la plaie. La balle est finalement extraite selon ses préconisations, le 23 novembre, par le chirurgien florentin Ferdinando Zannetti. Nélaton relate cet épisode dans une lettre à La Gazette des hôpitaux qui la publie.
Nélaton fut un précurseur de la chirurgie plastique. Il fut le premier à proposer la ligature bout-à-bout des artères en cas de plaie hémorragique. Il fut aussi l'inventeur d'une sonde à revêtement de porcelaine destinée à localiser les projectiles lors de blessures par armes à feu (la sonde de Nélaton). Il tint une place de premier plan dans le domaine de la chirurgie pelvienne et abdominale. La manœuvre de réduction des luxations mandibulaires antérieures porte son nom.

551- **Service à entremets**
en argent doré comprenant douze couteaux à manche fourré, douze cuillères et douze fourchettes, ciselés de palmettes, de branchages de laurier et de volutes, gravés du chiffre *FN* dans un écu à l'exception de six couteaux.
Poinçons Vieillard 1er titre et garantie parisienne (1819-1838) sur douze couteaux par Antoine-Vital Cardeilhac et les couverts vraisemblablement par Léonard Chatenet, poinçon Minerve 1er titre sur six couteaux par Armand-Edouard Cardeilhac.
XIXème siècle
Poids total : 1680 g
5 000/8 000 €

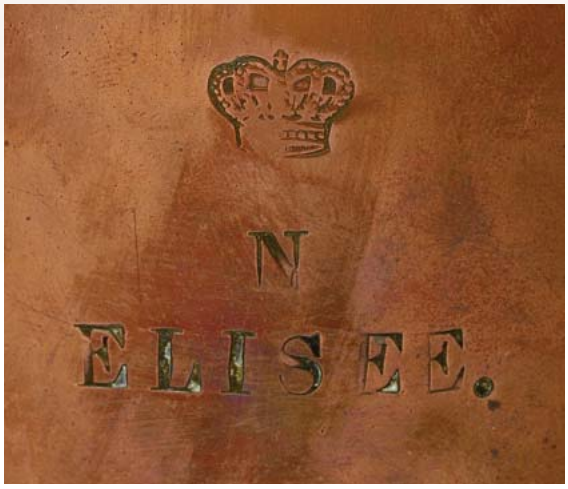
Antoine-Vital Cardeilhac ouvre sa maison alors spécialisée en coutellerie et vaisselle plate en 1804 à Paris. Son fils Armand-Edouard Cardeilhac dirige l'entreprise de 1851 à 1904, puis son petit-fils Ernest Cardeilhac en prend la succession. En 1951, l'entreprise est rachetée par Christophle.

552- **MANUFACTURE DE SEVRES**
« Code civil – Jus Romanum »
a) une assiette en porcelaine blanche à décor Or.
Cachet vert « *S61* » et cachet rouge « *RF75* »
Diam : 22,4 cm.
B.E. (Traces de rayures)
b) une assiette en porcelaine blanche à décor or
Cachet vert « *S60* » et cachet rouge « *RF75* »
Diam : 22,4 cm.
A.B.E. (Léger éclat, rayure).
Rare.
1 000/1 500€

553- **Couvercle en cuivre provenant des cuisines de l'empereur Napoléon III,**
Frappé du « *N* » sous couronne,
« *Fontainebleau 1864* », numéroté « *F2924* ».
Intérieur étamé.
Diam. : 36 cm.
B.E. Époque Second Empire.
300 / 500 €

Souvenir du palais de l'Élysée sous le 1er Empire

554- **Rare récipient de la cuisine de « *l'Elysée* », rond, à deux prises de côtés, en cuivre étamé. Frappé sur le devant « *Elisée* » sous « *N* » couronné.**
Diam. : 15 cm. Ht. : 11 cm.
Epoque Ier Empire.
1 000/1 500€



Historique :
Lorsque Murat devient roi de Naples, il doit, le 15 juillet 1808, abandonner à l'État son palais de l'Élysée, son château à Neuilly, ainsi que ses écuries du Roule et d'autres terres. Cependant, le 25 novembre 1809, pour faire diversion au divorce de l'Empereur, ce dernier prête au couple le palais de l'Élysée (pendant un mois) afin d'y organiser une somptueuse fête ; il faut néanmoins éloigner le nouveau propriétaire des lieux, le roi Frédéric-Auguste Ier de Saxe. Murat parti pour Naples, Napoléon Ier occupe l'hôtel particulier, jusqu'à la campagne de France, après une courte occupation par Joséphine de Beauharnais

Maréchal Moncey (illustration)

555- **Cuillère et fourchette aux Armes du Maréchal Moncey, Duc de Conegliano.**
En argent, à filets. Gravées sur les manches des grandes armes du Maréchal.
Epoque Restauration.
Poinçon tête de vieillard 1 et grosse garantie (1819-1838)
Poinçon de François Dominique Naudin « *Le Couvert* ».
Long. : 21 cm.
A.B.E. Epoque Restauration.
600/800€

Biographie :
Naudin travaillait avec le célèbre Lorillon pour des commandes princières, royales ou impériales.

Bon Adrien Jeannot de Moncey duc de Conegliano (1754-1842).
Commandant en chef de l'armée des Pyrénées occidentales, il s'empara de Vitoria et de Bilbao. Il se distingua en Espagne, où il fut vainqueur à Almansa (juillet 1808), et à Paris au cours des combats de la barrière de Clichy (30 mars 1814). Il refusa de présider le conseil de guerre chargé de juger Ney, au Roi il écrit alors un véritable plaidoyer en faveur du « Brave des braves :
« Sire, si ceux qui dirigent vos conseils ne voulaient que le bien de Votre Majesté, ils lui diraient que jamais l'échafaud ne fit d'amis ; croient-ils donc que la mort soit si redoutable pour ceux qui la bravèrent si souvent ? » .
Il servit en Espagne en 1823 et devint gouverneur des Invalides en 1833. C'est lui qui pose l'épée d'Austerlitz sur le cercueil de l'Empeeur lors du Retour des Cendres.

Mobilier

556- **Commode**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages, les montants à buste de femme en gaine. Elle ouvre à trois tiroirs en façade et repose sur des pieds antérieurs griffes en bois teinté patiné vert et des pieds postérieurs gaines rapportés. Riche décoration de bronzes dorés tels que : anneaux de tirage à mufle de lion, entrées de serrures dans une couronne de laurier, palmettes.
Époque Empire (fentes, restaurations) Dessus de granit noir.
H : 88 - L : 130 - P : 58 cm
2 000 /3 000 €

557- **Pendule rectangulaire**
de forme borne et rectangulaire en bronze patiné et doré ornée de feuilles d'acanthe, de volutes, de fruits, de coquilles et de dauphins. Le cadran à chiffres romains pour les heures dans une couronne de feuilles de laurier signé *Gauthier à Troyes*. La partie supérieure présente un mécanisme à clef imitant le mouvement des flots pour la maquette d'un trois-mâts accompagné d'un phare et d'un fort.
Epoque romantique (usures)
H : 46 L : 37 P : 14 cm
3 000 / 4 000 €

Gauthier, horloger actif à Troyes en 1840.

558- **Pendule**
en bronze doré représentant l'empereur Duc de Reischtadt debout devant un fauteuil à dossier médaillon, à côté d'une borne ornée d'une draperie contenant le cadran en étain à chiffres romains pour les heures sur laquelle sont posés le bicorne de l'Empereur Napoléon 1er et son sabre. Elle repose sur une base rectangulaire ciselée de feuilles de laurier, ornée de deux aigles retenant une guirlande de feuilles de chêne à la partie supérieure et découpée de palmettes à la partie inférieure et terminée par des patins en volute et en gaine.
Époque romantique
(reprises et petites usures à la dorure, petit manque)
H : 42 - L : 31,5 - P : 15,5 cm
1 000 / 1 500 €

559- Guéridon

de forme ronde, en acajou et placage d'acajou à ramages, le plateau à décor églomisé blanc et doré de palmettes, orné de neuf vues, de châteaux et d'abbayes marqués par des épisodes de l'histoire de France : Tury, Marmoutiers, Ronceveaux, Villeron, Brantôme, Chalus, Glisson et Montaigne, à la mine de plomb aquarellée et rehauts de gouache avec au centre le château de Pau. Le plateau est ceinturé d'une frise de feuilles d'eau en bronze ciselé et repose sur un fût à colonne cylindrique terminé par une base tripode et des roulettes.
Premiers tiers du XIXème siècle
(restaurations, usures, petits accidents de placage, montage)
H : 76 - D : 49,5 cm
6 000/7 000 €

Le guéridon, un des meubles les plus caractéristiques de la première moitié du XIXème siècle, désigne à l'origine un petit plateau arrondi posé sur un pied unique et destiné à supporter un éclairage. Sous l'Empire on le qualifie plutôt de table à thé ou de table à déjeuner.
Le guéridon que nous présentons s'inspire de celui exécuté par François Honoré-Georges Jacob-Desmalter pour la duchesse de Berry, livré aux Tuileries le 10 octobre 1821.
Ce guéridon reproduit dans *«Le mobilier Directoire-Empire, par Chantal Bizot»*, Paris S.d., Massin Ed., p. 40 est légendé comme ayant fait partie la collection Mancel-Coti.

560- **Rare lit**

de forme bateau, en acajou et placage d'acajou à ramages. Le chevet renversé sculpté de palmettes et fleurons dans des losanges, à balustre détaché à feuilles d'acanthe, pommes de pin simulées et feuilles de lotus. Il est orné à l'autre extrémité d'un arc surmonté d'une couronne de roses et de vases fumant. Les montants à «flasques» moulurés et sculptés de cygne, de couronnes de laurier et de frises de rais de cœur. Il repose sur de larges pieds griffes surmontés de feuilles d'acanthe et de palmettes. Ancienne étiquette de vente du XIXème siècle sur la traverse.

Époque Empire - Restauration

(petits manques, modifications, restaurations)

H : 120 - L : 226 - P : 138 cm

4 000/5 000 €

561- **Commode**

de forme rectangulaire, en acajou et placage d'acajou, elle ouvre à cinq tiroirs en façade , les montants à colonne détachée, elle repose sur une plinthe. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : entrées de serrures inscrites dans des losanges, poignées de tirage décorées de palmettes, bases et chapiteaux.
Dessus de granit noir.
Époque Empire
(petites restaurations et fentes)
H : 99,5 - L : 138,5 - P : 69,5 cm
10 000/12 000 €

Cette commode est reproduite et légendée comme ayant fait partie du mobilier de la chambre de madame Loetitia (collection Mancel)[1]. Le lit de cet ensemble précisant cette même provenance a été vendu le 6 juillet 2014 à Louviers. Issue d'une famille d'origine toscane établie en Corse depuis plusieurs générations, Marie-Letizia Ramolino née à Ajaccio en 1749-1750 épouse Charles Bonaparte le 2 juin 1764, ils ont treize enfants, dont huit survivent : cinq fils (Joseph, Napoléon, Lucien, Louis et Jérôme) et trois filles (Elisa, Pauline et Caroline). Napoléon naît à Ajaccio dans la maison de la Strada Malerba. Veuve en 1786, Letizia fuit la Corse en 1793, chassée par les Paolistes, pour rejoindre Marseille, accompagnée de ses plus jeunes enfants. Elle habite alors dans l'hôtel de Cipières.[2] Peu favorable au mariage entre Joséphine de Beauharnais et le futur empereur des Français en 1796, elle n'assiste pas au sacre de son fils en 1804 en raison de ce désaccord. Le premier consul s'installe aux Tuileries après le coup d'état du 18 Brumaire, elle, réside rue du Mont-Blanc, dans l'hôtel de Montfermeil qui appartient à son demi-frère, Joseph Fesch (1763 - 1839)[3]. Elle quitte une première fois Paris le 13 mars 1804 pour Rome, où elle est accueillie par le Pape Pie VII, et revient le 19 décembre pour s'installer à l'Hôtel de Brienne[4] rue Saint Dominique qu'elle rachète à son fils Lucien. Par décret du 23 mars 1805.
Madame Letizia devient *« son Altesse impériale Madame, mère de l'Empereur »*, elle jouit alors d'un traitement de 300 000 francs et se trouve à la tête d'une importante maison. Elle refuse d'occuper les appartements aménagés et meublés pour elle par Napoléon 1er dans l'aile gauche du Grand Trianon : *« sa chambre lui semble d'une incommodité notoire, il n'y a pas de cabinet de toilette contigu, l'appartement est tourné au nord, il est désagréable et malsain, elle préfère l'autre partie et veut la disposer à son gré »*.[5] Quelques témoins de cet ameublement livré par Jacob-Desmalter sont conservés dans la galerie des glaces[6]. En compensation, en juin 1805, l'Empereur acquiert pour elle le magnifique château de Pont-sur-Seine et lui offre 160 000 francs pour l'achat du mobilier. En mars 1814, le château est brûlé par l'ennemi. Madame Mère quitte Paris le 29 mars, en même temps que l'impératrice Marie-Louise, et rejoint le cardinal Fesch à Lyon pour gagner Rome sous la protection du Pape. Elle s'installe provisoirement chez son frère au Palais Falconieri avant de s'installer au Palais Rinuccini en mars 1818 où elle réside jusqu'à son décès en 1836.

1- *Les Styles Empire-Restauration* Paris s.d., Baschet Ed., p.25, pl.2.
2- *Dictionnaire Napoléon*, sous la direction de Jean Tulard, Paris, 1987, Fayard Ed, page 1070.
3- Sous le Consulat, Joseph Fesch acquiert, le 16 mars 1800, l'hôtel du président Hocquart de Montfermeil, rue du Mont-Blanc, à Paris (aujourd'hui au 68 de la rue de la Chaussée d'Antin. Proche de l'hôtel Récamier ...) Cf. Exposition *« Joséphine et Napoléon, l'hôtel de la rue de la Victoire »* 15 octobre 2013- 6 janvier 2014, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, p.76-79.
4- Construit en 1725 par l'entrepreneur François Duret pour la marquise de Prie, maîtresse du duc de Bourbon, l'hôtel est racheté par Lucien Bonaparte puis par Madame Mère avant d'être acquis par l'Etat en 1817, pour devenir la résidence du ministre de la Guerre, puis du ministre de la Défense. Le boudoir et la salle à manger de Laetizia Bonaparte, ont conservés leur mobilier d'origine
5- *Le Grand Trianon, Meubles et objets d'art*, Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1975, page 11.
6- Quatre chaises du mobilier du Cabinet intérieur de Madame Mère au Grand Trianon sont conservées au château de Versailles sous le numéro d'inventaire V6070.
Deux bergères de ce mobilier par l'ébéniste François-Honoré Jacob-Desmalter (1770-1844) ont été acquises par le château en 2002, (don de la Société des Amis de Versailles).
In: *La Revue des musées de France*, 2006, n° 4, p. 44-50 Le mobilier de Madame Mère au salon des Glaces du Grand Trianon

562- **Console**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages, moiré et bronze patiné, les montants antérieurs à buste de femme en gaine terminés par des petits pieds, les montants postérieurs en pilastre et fond de glace réunis par une marche.
En partie d'époque Empire
(restaurations, petits accidents de placage, parties refaites)
Dessus de granit noir.
H : 84,5 - L : 113 - P : 41 cm
1 500/2 000 €

Cette console est inspirée d'une console conservée au musée national du château de Pau.

Bibliographie :
Les arts décoratifs de 1790 à 1850, Léon de Groër, Fribourg, 1985, Edition du chêne Ed, page 67

563- **Bergère**

à dossier renversé, terminé par des enroulements, en acajou mouluré et sculpté d'un fleuron central et de palmettes. Les accotoirs supportés par des bustes de femme ailée en colonne détachée reposent sur un dé de raccordement encadré de volutes. La ceinture cintrée repose sur des pieds antérieurs balustres ornés de feuillage et des pieds postérieurs arqués.

Époque Consulat-Empire
(restaurations)
H : 96,5 - L : 63,5 - P : 51,5 cm
1 000/1 500 €

Elle porte une étiquette manuscrite ... château de Saint Cloud, la marque au fer du château de Saint Cloud et les numéros au pochoir *15 920* et *25 467*.

564- **Banquette**

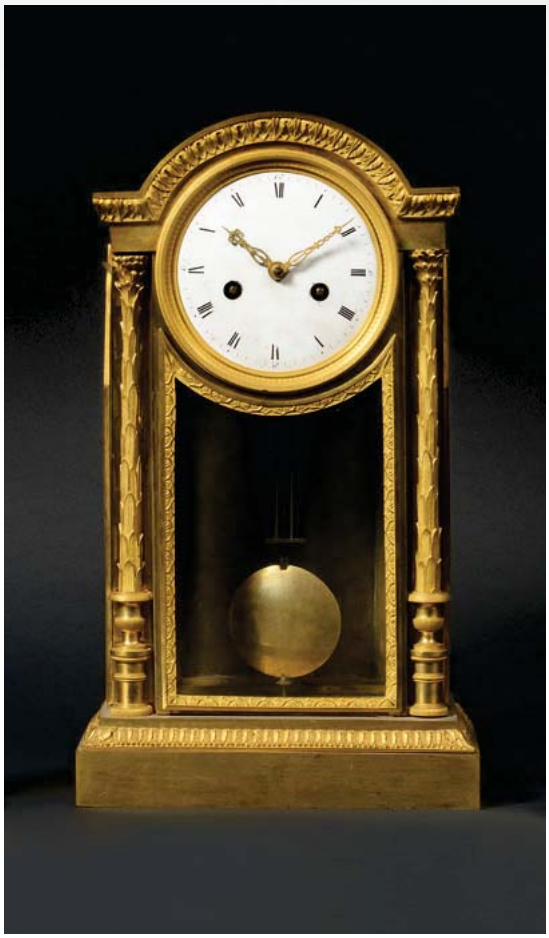
en bois relaqué crème à dossier rectangulaire amovible. Elle repose sur des pieds antérieurs en double balustre et des pieds postérieurs en gaine réunis par des traverses.
Estampillée J LEHAENE
Elle porte la marque au pochoir *MI* couronnée et les numéros *1 6 .. 3 1 3 8 ..*
Époque Empire - Restauration
Garni de maroquin vert
Totale H : 91 - L : 98 - P : 46,5 cm
L'assise H : 46,5 cm
1 500/2 000 €

Pierre Joseph Lehaene, maitre le 14 février 1789, actif rue Traversière en 1799, 68 rue des Tournelles puis 41 boulevard Saint Antoine s'associe avec son fils, Jean-Antoine, en 1813. Il obtient des commandes officielles pour l'administration en 1814 et meurt le 21 juillet 1825 après avoir légué l'affaire à son fils. La marque au pochoir du mobilier impérial ne permet pas, les numéros étant peu lisibles, de localiser précisément la destination de cette banquette.
Cette banquette est particulièrement intéressante car ce modèle à dossier amovible demeure plutôt rare. On note que Pierre-Benoit Marcion livre une banquette en bois laqué blanc de modèle similaire pour le palais de Compiègne mentionnée dans l'inventaire de 1811.

Bibliographie :
- *Le mobilier français du XIXème siècle*, Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1989, Les éditions de l'Amateur Ed, page 407
- *Marcion, ébéniste de Napoléon*, Jean-Pierre Planchon, Saint-Rémy-en-l'Eau, 2007, Monelle Hayot Ed, page 147

565- **Etonnant lustre monté de six plaques d'Aigles de pavoisement d'époque Second Empire.**
En métal doré. Les aigles montés sur un lustre en fer forgé à décor de feuilles postérieures.
B.E (monté à l'électricité)
Ht: 36 cm, Diam: 31 cm. Ht des Aigles : 16 cm
600/800 €

Proviendrait des anciennes collections du Baron Gourgaud



566- **Pendule**
en bronze doré, la partie supérieure cintrée, les montants formés de colonnettes feuillagées à chapiteaux.
H : 38 cm L 22,5cm P : 14 cm
Epoque Consulat-Empire.
(restaurations, quelques manques)
2 500/3 000 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

567- **Fauteuil**
en noyer et placage d'acajou à dossier bandeau renversé, sculpté d'une rosace dans un losange et de festons. Les accotoirs en balustre tourné surmontés de pastilles, la ceinture cintrée, il repose sur des pieds antérieurs fuselés terminés en flèche et des pieds postérieurs arqués.
Fin de l'époque Louis XVI - Epoque Directoire
(manque une pastille, restaurations)
89 x 54 x 49 cm
500/800 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

568- **Encrier de style Empire.**
En laiton (reste de dorure), de forme navette, à prises en tête d'aigle.
Il repose sur quatre pieds rocailles.
Couvercle daté *« 19 juillet 1913 »*, à prise en forme de pomme de pin.
Corps gravé *« Amour et Constance seront nos lois »*.
Marqué en dessous *« F^ab.^ Lenoir. 14 rue Royale »*.
Avec son encrier en verre.
B.E.
XIXème siècle.
300/400€

569- **Pendule borne**
en bronze patiné et doré. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures signé *«Armingaud L^né. Paris»* est ciselé de palmettes et d'une frise de perles. Elle est ornée en relief de thyrses et de l'épisode de Moise sauvé des eaux par la fille de Pharaon. Les panneaux latéraux ornés d'attributs guerriers et d'arcs retenus par des nœuds de ruban. Elle repose sur une base rectangulaire ornée de feuilles d'acanthe dans les écoinçons et de feuillages stylisés, terminée par des petits patins.
Epoque Empire
(usures à la patine, manques)
H : 35,5 L : 24,5 cm
2 500/3 500 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

Armingau ou Armingaud ou Armingault, horloger actif à Paris rue Meslay, Bd de la Porte St-Martin, de 1806 à 1813.

570- **Petit encrier**
de forme rectangulaire en bronze doré, le couvercle surmonté d'une coupe oblongue sur un piédouche cannelé et la base ciselée de feuillages.
Epoque Restauration
(usures à la dorure)
H : 9 L : 10 cm
300/500 €

Manufacture de Sèvres
Service de L'Empereur Napoléon III

571- **Ensemble à thé au chiffre de l'empereur Napoléon III composé de :**
- Une théière.
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés (petite restauration invisible au bec). Couvercle décoré en suite. Marques verte « *S.62* », rouge datée 70 et en creux.
Ht : 13 cm.
- Un sucrier.
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés. Avec son couvercle décoré en suite. Marques verte « *S.56* », rouge datée 58 et en creux.
Ht : 11 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
800 / 1 000 €

572- **Deux bols et une sous tasse au chiffre de l'empereur Napoléon III.**
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés.
Diam bol : 13 cm. Diam sous tasse : 17 cm.
Marques vertes et rouges en creux de Sèvres.
B.E. Epoque Second Empire.
400 / 500 €

Palais des Tuileries

573- **Service de l'Empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- un pichet couvert, cachet vert « *S61* », cachet rouge « *N62* » (égrenure au pied).
- quatre bols et six sous tasses , cachet vert « *LP* » et cachet rouge au N (ébréchure à une tasse).
- six tasses à thé et six sous tasses, cachet vert « *LP* » et cachet rouge au « *N* » et à l'aigle.
(deux sont ébréchées au pied et éclat au pied d'une tasse).
B.E. Epoque Second Empire.
2 000 / 3 000 €

574- **Petit aigle en bronze (creux), patiné, fourré de plâtre.**
Reposant sur un socle en marbre rouge.
Avec étiquette de provenance ancienne « *Aigle impérial, trouvé dans les démolition du Palais des Tuileries. Marbre provenant de la chapelle du palais. Le tout certifié authentique (année 1883). P. Déchanarez* »
B.E. Epoque Second Empire.
500/600€

575- **Service de l'empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée :
- une soupière couverte, cachet vert « *SV LP 47* », marque en creux.
- un grand saladier, cachet vert « *S58* », cachet rouge « *N58* ».
Diam. : 28 cm.
- un grand plat rond, cachet rouge « *Château du Trianon* », cachet bleu daté « *35* », marque en creux. Diam. : 33 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 000 / 1 500 €

576- **Service de l'empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- Douze assiettes dont sept assiettes du Château du Trianon (deux avec un éclat en bordure).
Cachet bleu « *LP* », Cachet rouge au « *N* » et à l'aigle, cachet vert. Diam : 24 cm.
- un petit saladier, cachet bleu « 1843 », cachet rouge « *Château de Pau* » (égrenure en bordure). Diam. : 25 cm.
- un grand plat rond, cachet rouge à l'aigle « *S53* », cachet vert « *S53* », marque en creux. Diam. : 31 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 500 / 2 000 €

577- **Manufacture de sèvres-Service de l'Empereur Napoléon III.**
En porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- Deux assiettes plates :
Cachet vert *« S53»*, et cachet rouge au *« N55 »* couronné et pour l'autre un cachet vert, *« S48 »*, un cachet rouge au *« S54 »* à l'Aigle. Marque aux creux Diam: 24 cm.
- Trois assiettes creuses :
Cachet vert *« S57»* pour deux et *« S61»*, et cachet rouge au *« N63 »*, *« N61»* couronné. Marque aux creux Diam: 23 cm.
BE. Epoque Empire
400/500 €

578- **Manufacture de sèvres**
Une tasse litron en porcelaine de Sèvres décorée en camaïeu or des attributs du chocolat.
XIXème siècle. Marquée
Haut: 7,5 cm.
200/300 €

Le Prince Victor (1862-1926)

579- **MAISON DU PRINCE VICTOR**
Suite de quatre serviettes de table en lin damassé à décor au centre d'un semis de points, brodé au « *N* » sous couronne en fils de soie rouge. Larges bordures de branches de feuillages et de roses.
90 x 70 cm.
B.E. Petites traces de rouille sur l'une et petite reprise sur une autre. Fin XIXeme siècle.
500/600 €

Souvenir de la Princesse Mathilde

580- **Princesse Mathilde (1820-1904).**
Ecole Française du XIXème siècle.
« Portraits de femmes en buste ».
31 x 26 cm.
Aquarelle.
Avec inscription manuscrite au dos « *Vente de Prangins, Prince Napoléon en 1950, aquarelle de la princesse Mathilde faite au château de Saint Gratien. Coll. Lombard, expert à la vente* ».
En haut, à droite, une étiquette « *Vente Villa de Prangins n°34/12* » et, à gauche, le cachet en creux du chiffre au « *M* »
sous couronne.
B.E. Encadré sous verre. (faisait probablement partie du n°419 de la vente).
1 500/2 000 €

La Princesse Mathilde « une grande dame » telle est l'image d'elle même que la princesse Mathilde a laissée à la prospérité.
Elle est née à Trieste, le 27 mai 1820. Elle avait reçu les prénoms de Laetizia-Mathilde-Frédérique-Aloïsia-Elisabeth. Le prénom qui lui demeura fut celui de sa grand-mère maternelle, Mathilde d'Angleterre. Fille aînée du roi Jérôme et de la reine Catherine de Wurtemberg. Apparentée par sa mère à toutes les familles souveraines d'Allemagne, proche parente du tsar de toutes les Russies. Mariée à un prince Russe richissime, elle s'en séparera bientôt. Sous le Second Empire, cependant que Napoléon III gouverne la France, Mathilde aura choisi de régner – combien libéralement – sur le monde des arts et des lettres. La demoiselle d'honneur de la reine Hortense, Valérie Masuyer, note : *« La princesse Mathilde est une délicieuse créature. Lorsque je suis arrivée pour le dîner, j'ai trouvé son père la grondant de ce qu'elle était trop décolletée. Il avait raison, c'était trop de nu. Mais tout ce qu'elle montrait était si joli qu'il y avait du plaisir à la regarder.»* A Florence, le plus opulent seigneur est à cette époque un Russe, Anatole Demidoff. Anatole Demidoff, grand admirateur de Napoléon Ier, demande la main de la princesse Mathilde. Après de longues hésitations, Jérôme accepte. Mathilde, elle, trouve ce jeune homme séduisant et souhaitable comme mari. Le 1er septembre 1840, les préliminaires du contrat de mariage sont signés par Anatole Demidoff, le roi Jérôme et Mathilde. Voici Mathilde princesse de San Donato, titre créé récemment pour Anatole Demidoff par le grand duc régnant de Toscane, Léopold II. Les Demidoff gagnent Paris et s'installent avec un faste inouï dans un hôtel de la rue Saint Dominique. C'est là que se consommera la rupture. L'année suivante, lors d'un nouveau séjour à Paris, Mathilde quittera l'hôtel de la rue Saint Dominique pour aller vivre rue de Courcelles dans un petit hôtel particulier. Un homme a remplacé Demidoff dans sa vie : le sculpteur Nieuwerkerque, surintendant des Beaux-Arts. Il sera auprès d'elle l'ambassadeur du monde des arts et des lettres. Ainsi Mathilde deviendra-t-elle l'amie de Sainte Beuve, de Dumas fils, de Flaubert, de Gautier, de Taine, de Renan. Tout ce monde fréquente assidûment l'hôtel de la rue de Courcelles et, aux beaux jours, rejoint la princesse dans son château de Saint Gratien. Sous la direction de son maître Giraud, Mathilde s'est mise à peindre avec un véritable enthousiasme. Elle n'a rien renié, elle vit au milieu des souvenirs des deux empires. Dans son antichambre, les visiteurs sont accueillis par le buste monumental de Napoléon par Canova. Un jour,l'historien Ernest Lavisse feuillette devant elle le Gotha : *« en vérité, princesse, Russie, Angleterre, Saxe, Wurtemberg, Grèce, Italie, vous êtes apparentée à tous les souverains de l'Europe ». « C'est bon, c'est bon, réplique Mathilde, je suis avant tout nièce de Napoléon ».*
Elle meurt le soir du 2 janvier 1905 à 7 heures. Elle a quatre-vingt-trois ans.

Bibliographie :
Le livre de la famille Impériale racontée par André Castellot, Alain Decaux et le général Koenig, préface de S.A.I. La Princesse Napoléon. Librairie Académique, Perrin Paris, 1969.

581- **Quatre motifs aux armes d'alliance de la famille Demidoff, surmontée de sa devise** « *Acta non verba* ».
En argent ciselé en demi ronde bosse, garni de plomb.
B.E. XIXème siècle.
800/1 000 €

582- **Leonard de Saint Germain**
« Napoléon Jérôme Bonaparte dit « Plon-Plon »
Grand dessin ovale au crayon avec rehauts de blanc.
56 x 40 cm.
Signé : « *Léonard de Saint Germain Photographe à Nice* ».
Avec passe partout.
300/400 €

Historique :
On doit à ce photographe un « *Album de la Famille Bonaparte. Reproduction des portraits originaux légués à la Ville d'Ajaccio par Madame Mère* ». On retrouve dans cet album une photographie, probablement de notre dessin annoté « *d'après nature le 17 mai 1865* »

583- **Leonard de Saint germain**
« Portrait présumé d'une princesse de la famille Bonaparte».
Grande photographie rehaussée, signée à droite « *Léonard de Saint Germain photographe à Nice* ».
53 x 41 cm.
Avec passe partout.
200/300 €

IIIème Republique
Michel Clemenceau

584- **Michel Clemenceau.**
« Belle de nuit ».
Pied ferré de la jument de Michel Clémenceau, accompagné de deux éperons en bronze à molettes à petites dents et attaches en cuir.
On y joint un fer en bronze au chiffre de Clemenceau.
300/500 €

Michel Clemenceau, (1873-1964) est un homme d'affaires et homme politique français. Il est le fils de Georges Clemenceau.

Coiffures miniatures, équipements, cuivreries et divers

585- **Motif de hampe de drapeau belge**
en bronze doré, au lion sur caisson marqué « *L'union fait la force*», prolongé d'une douille avec couronne de chêne et de laurier.
Ht. : 37,3 cm.
T.B.E. XIXème/XXème siècles.
300/400€

586- **Flamme de trompette du 2ème Régiment de Chevaux Légers Lanciers de la Garde Impériale.**
En rayonne brodée à l'aigle couronnée en fils dorés, passementerie et pampille dorées.
39,5 x 30 cm.
B.E.
Reproduction décorative du type du Ier Empire.
300/500€

587- **Deux coiffures miniatures type Sandre.**
- Shako d'officier polonais (1803) recouvert de drap bleu et vert, brodé de canetille et de paillettes argentées, au chiffre 9. Avec aigrette de plumes noires.
Ht. : 8,5 cm.
- Chapeau de matelot en cuir verni orné de l'ancre et de deux fusils entrecroisés en laiton, sur cocarde en velours.
Ht. : 11 cm.
On y joint une plaque de shako de l'école spéciale militaire (modèle de la IIIème République.)
300/400 €

588- **Shako en réduction du type officier de hussard**
En cuir, recouvert de drap écarlate.
Visière et calotte en cuir.
Galon et ganse à lézarde en passementerie.
Cocarde tricolore en métal.
Avec socle en bois.
Ht : 12 cm.
XIXème siècle.
300/400 €

589- *«Bouteille de cognac impérial 1811 »*
Bouteille de Cognac Napoléon Grande Réserve, 1811.
Bouchon légèrement rétréci, capsule cire cassée.
800/1 200 €

590- **Important cadre**
en bois et stuc doré à décor de palmette et frise
Style Empire
Hauteur : 279 cm
largeur : 210 cm
Epaisseur : 15 cm
2 000/3 000 €

591- **Ensemble de 25 figurines équestres en plomb peint sur socle en bois (un monogrammé « *RC*») représentant :**
Charles VII, le Général Rapp, Philippe le Bel, Louis XIV, François Ier,
Page de l'Empereur, Ney, Gourgaud, Napoléon III, Marnier,
Louis XV, Louis XI, Bessières, Louis XIII, Lejeune, Murat, Louis Philippe, Henri IV, Louis XVI, Charles X, St Louis, Charlemagne, Napoléon Ier, Philippe Auguste, Berthier.
Ht : 11 cm.
A.B.E. (petits éclats et usures).
350/300€

Notes

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

Vente en préparation
octobre 2016

Il n'y a pas que les chapeaux
qui nous intéressent !

Vous détenez peut-être notre prochain record,
alors n'hésitez pas à nous contacter...

Expert : Jean-Claude Dey
Tél : +33 (0)1 47 41 65 31

www.osenat.com

9-11 rue Royale - 77300 Fontainebleau / Tel : +33 (0)1 64 22 27 62

Agrément 2002 135

COLLET AYANT APPARTENU
À ALEXANDRE L'HERMITE
COMMISSAIRE SOUS LA
1re REPUBLIQUE

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

Vente en préparation

octobre 2016

Important ensemble de miniatures historiques provenant de la Famille TASCHER de LA PAGERIE et de la collection de Monsieur X

Par
ISABEY, AUGUSTIN, QUAGLIA , HOLLIER ,
SAUVAGE, PARENT, REGNIER...

Expert en miniatures :
Olivier Boré
Tél : +33 (0)6 03 47 74 77

www.osenat.com

9-11 rue Royale - 77300 Fontainebleau / Tel : +33 (0)1 64 22 27 62

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 3 000 € pour les commerçants
- 3000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 44261438400018
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les

General terms and conditions of sale

incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself

" Buy " and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro
- cash within the following limits:
- 3.000 euros for trade clients
- 3.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Samedi 2 juillet 2016
Dimanche 3 juillet 2016
à 14 h

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner au
Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 - FAX +33 (0)1 64 22 38 94 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 - FAX +33 (0)1 47 23 39 64 ■ 107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU 77250 MORET-SUR-LOING - TEL. +33 (0)1 80 81 90 10
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaires-Priseurs habilités : Jean-Pierre Osenat & Candice Osenat-Boutet